**Chapitre 1 : Si ce parfum était le sien**

On dit que si le destin est lié, un jour, on se rencontrera. Un jour ou l'autre. Mais c'était absurde, et je n'y aurais jamais cru, jusqu'à...

**Centre de conférence**

Le rugissement lointain d'une luxueuse voiture de sport blanche retentit. En seulement cinq minutes, la voiture de sport blanche arriva et se gara devant l'entrée. Avant même que le moteur ne soit complètement éteint, la main fine de la jeune femme s'empressa d'ouvrir la portière, attendant sa patronne.

De longues jambes vêtues d'un pantalon de costume élégant foulèrent le sol. La silhouette de plus d'un mètre soixante-quinze se pencha légèrement hors de la voiture. Le costume noir ajusté, imprégné d'une élégance et d'une sophistication impeccables à chaque centimètre, ainsi que le parfum et la silhouette captivante, firent que quiconque passait se retournait pour regarder.

Mais en plus d'être le type idéal pour le sexe opposé, elle attirait également beaucoup l'attention du même sexe, ce qui laissait penser à tous que la femme qui se tenait devant des dizaines d'employés était éprise du même sexe, et non d'un homme.

"Bonjour, Présidente. Vous êtes la première arrivée aujourd'hui."

"Tout va bien, Ploy Sai ?"

"Euh... Pour être honnête, je ne voudrais pas vous mentir. Je pense qu'il vaudrait mieux que vous alliez voir l'événement par vous-même."

Les yeux perçants et impassibles de Velaris tournaient vers le visage de sa secrétaire. Le visage fin et anguleux de Velaris s'apaisa en entendant ces mots inattendus, à cause de son inquiétude et du défilé de mode organisé en partenariat avec le propriétaire d'une marque de luxe, afin de bénéficier aux deux parties. Velaris Panya-assavahirun, actuellement directrice de l'hôtel **Luxe Reverie**, était co-organisatrice de l'événement avec la PDG d'une marque de sacs à main de renommée nationale.

Par conséquent, Velaris devait présenter le travail de la manière la plus parfaite possible, même si elle était devenue directrice d'hôtel à part entière après que sa sœur aînée ait quitté son poste.

Jusqu'à présent, cette femme possédait encore sa propre petite marque. Une femme accomplie, expérimentée et sans aucune rumeur négative. Il était indéniable que Velaris était sur le point de devenir une femme polyvalente que tout le monde voulait côtoyer, même pour conquérir son cœur.

"P'Présidente, par ici."

Ses longs pieds suivirent la personne qui la guidait vers la zone problématique, tandis que ses yeux noirs inspectaient chaque centimètre de la décoration du grand hall. Pendant ce temps, ses doigts touchèrent un bouton de manchette qui n'avait pas encore été correctement attaché.

La femme de grande taille ralentit légèrement son pas avant de baisser son visage fin pour attacher son bouton de manchette. Velaris était aussi méticuleuse que sa sœur aînée. Elle se souciait de l'image de l'entreprise, et même de sa propre tenue. Quant à sa vie amoureuse, il n'y avait rien à dire ; elle espérait probablement trouver une femme parfaite et au bon caractère pour lui tenir compagnie.

Mais alors qu'elle s'affairait à ajuster ses vêtements, le claquement des talons résonna sur le sol, se rapprochant. Soudain, son nez aquilin perçut le léger parfum de quelqu'un. Son esprit traita l'information instantanément : le parfum envoûtant qu'elle venait de sentir appartenait à quelqu'un qui avait disparu de sa vie.

Ses deux pieds s'immobilisèrent. Velaris détacha rapidement son regard de son poignet et leva brusquement la tête, au moment même où son visage anguleux sentit le courant d'air de quelqu'un qui passait. Un silence léger s'installa, seul le battement rapide de son cœur couvrant tout ce qui l'entourait, poussant ses sens à la faire se retourner brusquement, comme si elle cherchait une raison.

Ses yeux perçants ne virent que le dos de la silhouette délicate dans une courte robe blanche jusqu'aux cuisses. La peau claire de cette femme semblait ensorceler Velaris un instant. Ses cheveux brun foncé, soyeux, étaient relevés, révélant ses épaules arrondies et son dos blanc nacré, lisse et délicat, exposé par la robe fluide qui se balançait au gré de ses mouvements.

Mais si son dos était déjà si charmant, à quel point son visage devait-il être beau ?

"P'Présidente ! P'Wela !"

La femme de grande taille tressaillit légèrement. Son esprit éparpillé se rassembla en entendant l'appel de sa secrétaire. Velaris cligna des yeux rapidement, chassant la confusion qui s'était infiltrée sans prévenir. Sa main douce passa dans ses cheveux coiffés, elle inspira profondément et se retourna pour faire face à la jeune femme.

"Tu m'as fait sursauter, il y a quoi, Ploy Sai ? Tu as vu un fantôme ?"

"C'est vous, P'Présidente, y a-t-il quelque chose ?"

"Non..." répondit Velaris sèchement.

"Mais vous avez l'air étrange, P'Présidente."

Ploy Sai, la secrétaire que Velaris avait embauchée au début de l'année, s'empressa de se rapprocher de sa patronne. Comme tout le monde le savait, Velaris était une personne accessible aux employés, tant par son caractère que par son comportement, ce qui était complètement différent de sa sœur aînée. Ploy Sai la voyait être observée par les yeux de sa secrétaire et restait juste là, figée, laissant la jeune femme l'examiner à sa guise.

"Qu'y a-t-il, Ploy Sai ? J'ai quelque chose sur le visage ?"

"Vos joues sont rouges... C'était cette femme tout à l'heure, P'Présidente ?"

"Depuis que tu travailles avec moi, tu m'as déjà vue regarder quelqu'un d'autre, Ploy Sai ?"

"Si ! Cette femme tout à l'heure ! Vous vous êtes arrêtée pour la regarder. Depuis que j'ai commencé à travailler avec vous, je n'ai jamais vu ce regard dans vos yeux, P'Présidente. Vous avez les joues si rouges, vous vous intéressez à elle, P' ?"

Les yeux de Ploy Sai se rétrécirent en observant sa patronne, et elle esquissa un léger sourire. La personne observée ne put que détourner le regard, mais son admiration non dissimulée se trahit par ses joues qui devinrent plus rouges. Pourtant, Velaris dut reprendre un visage impassible, comme si elle n'était pas intéressée.

"Tu ne vas pas travailler ? Tu veux te faire virer dès la fin de l'année, Ploy Sai ?"

"Vous dites ça encore ! Je veux juste voir P'Présidente avoir une petite amie. Vous ne faites que travailler, vous ne sortez pas beaucoup, et vous n'avez personne pour vous encourager. Je suis inquiète, j'ai peur que votre cœur ne se flétrisse. Je veux juste voir P'Présidente heureuse, c'est tout..."

"Absurde. Je suis parfaitement heureuse avec ce travail. Ma vie a encore beaucoup à faire. On y pensera plus tard. Va travailler. On a déjà perdu beaucoup de temps", dit Velaris d'une voix ferme.

Elle en profita pour refuser sur-le-champ et trouva une échappatoire pour s'éloigner, laissant derrière elle une personne qui ne pouvait que sourire en coin, affichant clairement que sa patronne avait les joues rouges, mais niait toujours d'une voix forte.

Ploy Sai était une personne curieuse qui avait rencontré beaucoup de monde, mais Velaris, sa patronne, était la seule qui ne s'intéressait pas aux affaires de cœur. Ploy Sai pensait donc que la vie de sa patronne devrait être plus colorée que de se noyer dans le travail.

Velaris devait être folle.

Alors qu'elle s'éloignait, Velaris repensa secrètement à la phrase de sa secrétaire. Même si son cœur trahissait une légère agitation à la simple vue du dos et de la silhouette de la jeune femme dans sa robe, elle rejeta facilement cette pensée, simplement parce qu'elle ne croyait pas au destin.

L'amour ? Velaris en avait rencontré de nombreuses formes, de l'amour de ses parents à celui de sa sœur. Tout avait été une leçon pour elle, l'incitant à choisir son partenaire et un amour sans douleur. C'est pourquoi Velaris attendait, plongée dans une charge de travail infinie, jusqu'à ce que l'amour vienne à elle.

Des heures passèrent, et la situation ne montrait aucun signe d'amélioration. La négligence de Velaris avait rendu la piste instable, ce qui l'inquiétait quant à un éventuel accident.

"Ploy Sai, appelle toute l'équipe pour qu'ils s'occupent de la piste et informe les mannequins à l'avance. Il faut bien insister auprès de tout le monde de ne pas s'entraîner pour l'instant, sinon quelqu'un pourrait se blesser. Je vais sortir pour régler une affaire."

"Oui, P'Présidente."

Tous les employés s'activèrent. Velaris jeta un coup d'œil autour d'elle, vérifiant à nouveau que tout était en ordre. Le défilé de mode devait commencer dans une journée, mais l'ensemble n'était toujours pas parfait.

"P'Présidente..."

"Quoi ?"

Alors qu'elle était sur le point de se retourner et de quitter le centre de conférence, la voix du chef d'équipe s'éleva soudainement, paniquée, tandis qu'une silhouette vêtue de l'uniforme du personnel se précipitait vers l'organisatrice, les yeux écarquillés.

"Une autre mannequin a disparu ! Nous sommes en train de la chercher activement car nous devons la prévenir avant le début de la répétition."

"Encore une qui a disparu ? Dans une situation pareille ? Qui s'en occupe ?"

L'équipe et le personnel affichaient des visages déconfits. Certains se dépêchaient de sortir leur téléphone pour contacter quelqu'un avec hâte, d'autres couraient chercher la mannequin en question. Finalement, les yeux perçants de Velaris se posèrent sur l'employée à ses côtés, qui baissait la tête en tremblant.

"Dans quinze minutes, si je ne vois pas la mannequin disparue entrer dans le hall, je la remplacerai immédiatement."

Velaris était tellement en colère qu'elle laissa échapper des mots blessants. Bien que changer de mannequin la veille d'un défilé ne soit pas sans précédent, la rage qui montait en elle, combinée aux problèmes rencontrés, la poussa à adopter un mode sévère. En un instant, l'organisatrice quitta le hall principal pour l'extérieur.

C'était normal pour Velaris : quand elle était de bonne humeur, elle était d'une gentillesse incroyable, mais quand elle était mécontente, elle devenait une tout autre personne. Ce n'était pas étrange pour Ploy Sai, qui connaissait bien le caractère de sa patronne.

Mais au même moment, à l'extérieur de la zone, un grondement de voix s'échappait de tous les côtés. Une jeune femme élancée dans une robe blanche à dos nu se tenait, les bras croisés, les yeux irrités. Ses sourcils fins en croissant étaient froncés, et ses lèvres pulpeuses s'étaient relevées de mécontentement.

"Tu sais combien coûte cette robe ? Pourquoi n'as-tu pas fait attention ?"

L'employée en face d'elle se tenait, la tête baissée, tremblante. Les petites mains fines de l'employée se serraient avant qu'elle ne joigne rapidement les mains en signe de prière, pleine de culpabilité, contrairement à l'autre partie, Jao Attawichmeta, qui ne montrait aucune pitié dans ses paroles.

"J-je... je suis désolée, Khun Janjao. Je n'ai pas fait exprès de renverser du vin sur votre robe. C'est juste que quelqu'un est passé et je n'ai pas eu le temps de me préparer."

"Si tu avais fait attention, cela serait-il arrivé ? Tu sais que j'ai choisi cette robe avec soin, même si ces robes sont presque ordinaires pour moi. Comment vas-tu me rembourser ? Dis-le-moi. Si tu ne peux pas prendre tes responsabilités, je te poursuivrai en justice."

"J-je suis désolée, Khun Janjao. Je vais vous donner tout mon argent. S'il vous plaît, ne me poursuivez pas."

Pendant ce temps, la petite employée sortit ses mains tremblantes, un peu d'argent. Le montant dans la main que la jeune fille montrait à Janjao n'était même pas une fraction de la valeur de la robe qu'elle portait, ce qui ne fit qu'accroître sa fureur.

"Tu penses que cette petite somme est suffisante ? Juste cette monnaie ?"

"Monnaie ?"

Alors qu'elle tentait de faire avouer l'employée pour qu'elle prenne ses responsabilités, une voix grave et inconnue s'insinua. Ce fut un bref instant qui fit sursauter Janjao, la laissant bouche bée à l'apparition de Velaris. Mais elle dut se reprendre rapidement tandis que la grande silhouette tendait la main et saisissait la petite main qui enveloppait plusieurs billets, les glissant dans sa poche.

"Garde ton argent, ce n'est rien", dit Velaris à la jeune fille qui se tenait la tête baissée, les yeux larmoyants, d'une voix apaisante, avant de jeter un regard perçant sur la belle silhouette de la femme devant elle.

"Khun Wela..."

Les yeux perçants de Velaris se fixèrent sur le visage de l'actrice. Ce fut la seconde où Janjao croisa son regard. Velaris évalua du regard sa tenue, observant l'état de la robe tachée de rouge. La femme, d'une élégance remarquable dont on parlait dans l'industrie, avait un caractère tout à fait opposé à sa réputation.

Sa silhouette d'une blancheur éclatante, comme éclairée par la lumière, dégageait un charme qui, même en ne voyant que son dos ou en sentant son parfum envoûtant, avait le pouvoir de captiver les sens. Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que Janjao, la jeune femme qui avait autrefois disparu de la vie de Velaris.

En une fraction de seconde, à la vue de la belle silhouette, le cœur qui battait la chamade de Velaris s'effondra soudainement. Elle ne s'attendait pas à ce que la mannequin remplaçante, après l'accident de l'ancienne sur les escaliers, soit Janjao. Il ne serait plus nécessaire de chercher la mannequin en question.

Parce que cette femme faisait tout un drame juste pour une tache de vin rouge sur sa robe, plutôt que de se soucier de l'intérêt général.

Mais ce n'était pas surprenant, car Janjao était la fille choyée et unique du magnat de l'industrie télévisuelle et d'un grand promoteur immobilier. Après le décès de sa mère des suites d'un cancer, Janjao avait changé de nom de famille et avait été placée sous la garde de Monsieur Jirath Attawichmeta. Pas besoin de chercher pourquoi cette femme avait le privilège de défiler sans avoir besoin de l'autorisation du propriétaire de l'événement.

"Je te demande comment tu vas réparer cette robe ?" Janjao détourna ses beaux yeux vers la personne avec qui elle était en conflit, sans montrer de surprise ou d'intérêt pour cette femme familière.

"Pourquoi devrais-je en être responsable ?" Velaris rétorqua immédiatement d'une voix froide et calme.

"Et pourquoi ne devrais-je pas en être responsable ?"

C'était ça, chaque fois qu'elles se rencontraient, Janjao et Velaris semblaient toujours se disputer, comme de l'huile jetée sur le feu. Plus on en mettait, plus le feu brûlait, au-delà de toute extinction.

"Sais-tu que tout le monde te cherche partout ? Tu perds ton temps à extorquer de l'argent à cette petite employée pour si peu."

"Mais ce n'est pas si peu pour moi. Demain, je dois défiler avec cette robe sur la piste. Comment je peux défiler avec une robe tachée comme ça ?"

"Alors, trouve une autre robe..."

Même si l'apparition de Velaris avait pu effrayer Janjao et la faire perdre la tête, cela ne la fit pas céder. Elle n'avait pas à se soumettre. Elle avait commandé cette robe sur mesure, à un prix exorbitant, et tout était prêt. Ce n'était pas une simple affaire à laisser passer sans répercussions.

L'actrice jeta un nouveau regard de travers à la petite employée. Janjao serrait toujours les dents, la fixant du regard, sans relâche, jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle voulait.

"Tu n'as pas entendu ma question ? Je te demande comment tu vas réparer ça..."

"Calme-toi, ma belle. Te tenir là à insulter une employée sans te soucier du regard des autres, tu ne penses pas à ton image ?"

"Et qu'est-ce que ça a à voir avec vous, Khun Wela...?" Oui, qu'est-ce que ça avait à voir avec quelqu'un comme lui ? Était-ce leur problème ?

"Mais je suis l'organisatrice de l'événement et, plus important encore, j'ai honte... Honte que la mannequin que les adultes ont imposée à mon événement s'en prenne injustement à une petite employée innocente. N'est-ce pas toi qui voulais boire du vin pendant le travail, et quand une erreur se produit, tu ne te blâmes pas, mais tu blâmes l'employée ?"

"Hé vous ! Mais ce n'est pas ma faute si votre employée avait tenu le vin correctement. Le problème ne serait pas arrivé, n'est-ce pas ? N'est-ce pas elle qui a marché sans regarder où elle allait, et c'est pour ça que ma robe est comme ça ?"

"Tu regardes toujours les autres de cette façon négative ?"

En entendant ces mots blessants, la femme arrogante se retourna brusquement, lançant un regard noir à la source de la voix. Ses lèvres rouges et pulpeuses firent un claquement de langue, ses sourcils fins se froncèrent presque jusqu'à former un nœud, montrant un mécontentement extrême.

Les mots, le ton de la voix, l'émotion dans le regard de Velaris n'avaient pas changé depuis toujours. Tout cela frappait le cœur de Janjao, le faisant brûler.

Car à cet instant, le regard des employés autour d'elle faisait de l'actrice une figure ridicule. La grande silhouette devant elle, l'organisateur de l'événement, avait-il l'intention de la défier ? Pourquoi était-il si difficile avec Janjao ? Il devrait même se soucier d'elle, car elle était une descendante de personnes importantes. Mais qu'en était-il ?

Il était évident que Velaris était mécontente de voir son défilé de mode traité comme un événement enfantin, avec l'intrusion d'une fille imposée, et l'actrice problématique qui hurlait et se comportait de manière immature. Une personne gâtée restera gâtée. Comment avait-elle pu être élevée pour avoir un tel caractère ?

"Si vous avez tellement honte, prenez vos responsabilités ! Vous êtes riche, n'est-ce pas ?" Janjao lança un défi dans sa voix. Leurs regards restaient fixés l'un sur l'autre, personne ne voulant céder, y compris Velaris qui gardait son calme, comme si elle n'était pas perturbée par cette intervention.

Mais il ne pouvait pas ne pas s'en mêler, car cette petite employée affirmait que ce n'était pas intentionnel. Et comment une si petite employée pourrait-elle avoir l'argent pour acheter une robe coûtant des centaines de milliers de bahts pour Janjao ? Velaris était évidemment une personne compatissante et compréhensive.

"Et qu'est-ce que ça a à voir avec ma situation financière ?"

"C'est vous qui avez voulu prendre la défense de cette employée tout à l'heure, n'est-ce pas ? Vous étiez si brave ! N'avez-vous pas dit que ce n'était rien ?"

"Si tu comptes me voler, tu devrais au moins le faire en secret, pas me voler devant tout le monde comme ça."

"Hé ! Et pourquoi vous êtes-vous mêlé de ça dès le début ? De plus, je ne vous ai pas volée. Tout le monde a vu que ma robe était tachée à cause de cette employée. Pourquoi devrais-je être en tort alors que la vraie coupable ne prend aucune responsabilité ?"

"Cette femme s'est excusée, et tu ne devrais pas en faire toute une histoire. Si tu ne peux pas contrôler tes émotions et que quelqu'un filme ça pour les informations, non seulement ton image sera ternie, mais cela me concernera directement."

Les lèvres se serrèrent de fureur. Le petit visage charmant fit une moue boudeuse et se détourna de mécontentement. Ses joues lisses se gonflèrent légèrement de colère. La silhouette menue se tenait, la poitrine bombée, sans vouloir baisser la tête devant qui que ce soit, comme si ce qui sortait de la bouche de l'organisatrice n'était que du vent.

Pourtant, cette attitude, qui semblait effrayante, devint involontairement attirante. Le visage lisse et anguleux de Velaris baissa les yeux vers les petites mains douces qui serraient l'ourlet de sa robe, réprimant l'irritation qui montait. Le petit chat qui gonflait ses poils pour menacer la rendait secrètement amusée.

"Ploy Sai, trouve une robe pour cette femme jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite."

Velaris glissa sa main dans la poche de son pantalon élégant, puis sortit ses effets personnels, y compris les clés de sa voiture de sport et une carte de crédit illimitée, qu'elle tendit à sa secrétaire.

"Non. Votre secrétaire n'est pas celle qui a pris la défense de cette employée. Pourquoi devrais-je aller avec elle ? C'est vous, Khun Wela, qui devriez me trouver la meilleure robe. Vous êtes l'organisatrice de l'événement, et la robe tachée était la meilleure robe de votre marque."

"J'ai d'autres robes. Je vais demander à ma secrétaire de te trouver la meilleure robe."

"Je ne veux pas des robes qui sont dans le vestiaire. Elles sont toutes démodées et trop ordinaires. Mais les robes de votre boutique au centre commercial sont toutes magnifiques..."

Au moment où Velaris s'apprêtait à poser des objets importants dans la main de sa secrétaire, elle s'arrêta net. Ploy Sai, quant à elle, se tenait la tête baissée, stupéfaite. La femme qui intéressait sa patronne avait un caractère complètement opposé. Il semblait que l'actrice ne serait peut-être pas le type de Velaris après tout. Cette femme était trop capricieuse. Velaris n'aimerait certainement pas une femme comme elle.

"Je n'ai pas le temps de t'emmener faire du shopping ou d'aller au centre commercial. Si tu veux une nouvelle robe, trouve un moyen d'y aller seule. Quant à ma secrétaire, elle sera responsable de la robe ou non. Je serai un peu généreuse : tu peux utiliser mes ressources à fond. Mais si tu n'acceptes pas l'aide, je ne pourrai rien faire pour toi. Demain, tu porteras la robe tachée de vin pour le défilé."

"Très bien. Si Khun Wela ose risquer votre événement pour ma robe, je défilerai comme ça..."

Velaris secoua la tête comme si c'était absurde. Cette femme avait toujours été insolente, donc Velaris ne lui accordait pas beaucoup d'attention. La main douce déposa les objets importants dans la main de sa secrétaire avant que la charmante silhouette ne décide de se retourner.

"Pfff ! Si vous n'êtes pas responsable, pourquoi vous mêler ? Si vous étiez restée tranquille, personne ne vous aurait dit quoi que ce soit. C'était mon problème avec cette employée."

Le ton à la fois sarcastique et les phrases prononcées sans réfléchir firent que, l'instant d'après, la personne qui les entendait se retourna et s'approcha rapidement. La belle silhouette, qui mordillait involontairement sa lèvre en souriant de satisfaction, fut prise de court et de panique lorsque Velaris s'approcha si près que Janjao n'avait presque plus d'espace pour se détourner.

"Qu'as-tu dit tout à l'heure ?"

Une voix rauque accompagnée d'un regard indéchiffrable. Comme Velaris était grande, le petit visage de Janjao dut lever les yeux, suivant involontairement la voix grave. Mais cette seule phrase fit que le rythme cardiaque de Janjao s'accéléra. Elle ne savait pas si c'était la peur de l'autre personne, le regard que Velaris lui lançait, ou la proximité de leurs visages qui était trop grande pour qu'elle puisse s'échapper.

Des yeux perçants, emplis de douceur et de détermination, étaient plus puissants que ses lèvres minces et rouges ne pouvaient l'exprimer. Le visage de Janjao rougit sans qu'elle s'en rende compte, les traits harmonieux de son visage rougirent jusqu'aux oreilles, forçant la femme à serrer les lèvres.

"Tu m'as insultée ?" dit-il en fixant les beaux yeux de Janjao.

"Je ne vous ai pas insultée. J'ai juste dit la vérité", répondit immédiatement la douce voix d'un ton brusque, tandis que le beau visage se détournait pour éviter son regard, se tenant les bras croisés et le menton haut, avant qu'une réaction intérieure ne l'incite à être prudente et à reculer ses pieds fins.

"Reculez... Khun Wela."

"Tu penses à me fuir ?"

"Non." Il était clair que son corps reculait, mais l'arrogante persistait à nier.

Mais Velaris fit un pas en avant. Cette fois, la distance entre les deux corps n'était pas plus d'un empan. Janjao fronça les sourcils devant le comportement de Velaris, ses beaux yeux tremblaient de méfiance, tournant la tête de gauche à droite.

Qu'est-ce qui lui prenait ?

"Éloignez-vous, Khun Wela ! Vous ne voyez pas que nous sommes devant tout le monde ?"

"Tout à l'heure, tu insultais tout le monde sans la moindre honte. Et là, juste parce que je m'approche un peu, tu as honte ?" murmura la voix grave et froide à l'oreille de la femme menue.

"Je vous dis de reculer ! Qu'est-ce qui vous arrive ?"

Le doux visage était rouge de colère, ses grands yeux ronds lançaient des regards fuyants et elle se tenait figée, n'osant pas bouger. Des employés étaient partout. Velaris n'avait-elle pas honte du ciel et de la terre en agissant ainsi ?

À cet instant, Janjao ne savait pas pourquoi le morceau de chair à sa gauche battait la chamade. Elle ne pouvait que s'efforcer de le contrôler. C'est à ce moment que la personne de grande taille se pencha et murmura à son oreille.

"Et puis, je suis plus âgée que toi. Il serait bon de faire preuve de respect en parlant poliment à tes aînés, ou de m'appeler P'. Ça ne me dérangerait pas. Au moins, nous nous sommes connues personnellement une fois."

"Mais nous ne sommes pas proches..."

"Mais je suis plus âgée que toi ?"

"Mais seulement de 3 ans ?"

Velaris leva un sourcil, résignée, et se redressa, s'éloignant de la petite personne qui se tenait raide. Son regard froid se posa sur le visage de Janjao. Elle n'aurait jamais pensé qu'une simple taquinerie révélerait à Velaris une telle capacité de l'actrice à argumenter.

La virulence de Janjao n'était pas à prendre à la légère...

"Allons-y, Ploy Sai. Je viens de me souvenir que je n'ai pas le temps de choyer qui que ce soit. Si elle ne veut pas d'aide, il n'est pas nécessaire d'insister."

Mais comme Velaris ne se souciait pas de savoir si leur relation était proche ou non, si Janjao était trop fière pour accepter de l'aide, Velaris n'aurait pas besoin de la supplier. Après tout, verrait-elle si Janjao pourrait trouver la robe et l'argent nécessaires en une seule journée ? Velaris se retourna donc et s'éloigna dans la direction opposée à celle où se tenait la belle silhouette.

Les beaux yeux de Janjao suivirent la silhouette élancée et autoritaire. Ses lèvres douces murmurèrent, injuriant secrètement l'autre. Le sang montait en elle, la forçant à serrer les poings. Il avait délibérément dit cela pour la faire enrager. Plus elle regardait Velaris, qui l'avait agacée et intimidée un instant auparavant, plus Janjao piétinait le sol pour exprimer son irritation.

"Bon sang ! Jamais de la vie je ne l'appellerai P' ! Jamais ! N'y comptez pas !"

Elle ne fut pas satisfaite.

Contrariée, l'actrice marmonna à voix basse, presque au bord de la crise de nerfs. Depuis sa naissance, même si ses parents étaient séparés, sa mère l'avait élevée en toute liberté, sans contraintes, la choyant et prenant bien soin d'elle. Mais pourquoi Velaris, qu'elle venait de rencontrer, pouvait-elle l'irriter à ce point ?

Quant à l'organisatrice, qui s'était éloignée, elle entendit le cri gémissant de la jeune femme derrière elle. Cela la fit secouer la tête et soupirer face à tant d'obstination. Sans même se retourner, elle savait que le petit chat gonflait ses poils, signe d'une colère intense.

**Chapitre 2 : Si ce n'est pas ce que j'ai demandé**

Qui donc... a décrété que l'amour ne pouvait pas croiser le chemin du destin ?

Le hall, rempli de personnalités de l'industrie et de nombreux médias, regorgeait de monde, chacun affluant de toutes parts. Bien que l'objectif principal soit le défilé de sacs de marque de luxe, les organisateurs avaient sélectionné les meilleurs mannequins pour y participer, en particulier la nouvelle star montante, Janjao. C'était la raison pour laquelle les gens s'intéressaient plus à cet événement qu'à n'importe quel autre.

Le propriétaire de l'hôtel, classé numéro un, s'était associé à la PDG de la marque de sacs. Bien sûr, cela leur apportait des avantages mutuels. Comme on le savait, Velaris n'était pas seulement une femme d'affaires dans l'hôtellerie, mais aussi la propriétaire d'une marque de vêtements de luxe qu'elle avait lancée l'année dernière.

"Bonjour, Khun Wela."

"Bonjour, Khun Linda."

La femme qui était comme la "déesse" de l'industrie des sacs, Alinda, grande et mince, vêtue d'une robe de soirée à épaules dénudées, digne de l'organisatrice. Elle se tenait côte à côte avec Velaris, s'avançant pour la saluer. Sa silhouette élégante passa son bras autour de l'autre, comme si elles étaient à la fois partenaires d'affaires et la paire vedette de l'événement.

Et Velaris savait bien que refuser ne serait pas la meilleure solution, d'autant plus que les familles d'Alinda et de Velaris se connaissaient bien et s'étaient beaucoup aidées dans les affaires. Elle ne put donc que sourire et tenter de rester dans les limites du convenable.

"Le travail est excellent, Khun Wela. Vous êtes très douée, vraiment à la hauteur de votre réputation de personne polyvalente. Je savais que je ne m'étais pas trompée en décidant de travailler avec vous."

"Merci beaucoup. Je suis ravie que Khun Alinda apprécie la préparation et me fasse confiance pour organiser l'événement moi-même."

"Bien sûr que je l'apprécie ! Vous êtes à la fois douée et belle. Je ne saurais trouver quelqu'un de plus approprié que vous."

Des yeux perçants fixaient les yeux sombres de Velaris. Les sentiments qu'elle ne pouvait cacher se manifestèrent involontairement dans son regard, montrant son intérêt. Et bien sûr, Velaris, cette grande silhouette pleine de charme, savait très bien à quel point elle était populaire. Il n'était pas surprenant qu'elle attire le regard de quiconque.

Mais il faut dire que même si Alinda était une femme qui correspondait à ses critères et possédait le statut, la lignée et le caractère qu'elle désirait, Velaris ne ressentait pas le moindre battement de cœur pour cette femme. Il n'était donc pas surprenant que Velaris ne succombe pas aux charmes intentionnels d'Alinda.

"Devons-nous entrer, Khun Wela ?"

"Khun Alinda, veuillez entrer d'abord. Je vais juste aller aux toilettes un instant. On se retrouve à la table."

Le visage impassible se transforma peu à peu en un sourire qui ornait ses yeux noirs et pétillants. Elle jeta un regard discret autour d'elle. Les regards et les réactions des gens les fixaient avec curiosité. Velaris était naturellement prudente et n'avait pas l'habitude d'interagir beaucoup avec les femmes. Elle choisit donc de refuser pour éviter de créer de fausses rumeurs.

En s'éloignant du grand hall, Velaris n'attendit pas et se dirigea directement vers les toilettes, comme elle l'avait dit. Alors que ses yeux balayaient la pièce pour vérifier la perfection de l'événement, son regard perçant fut soudainement attiré par une belle silhouette qui s'approchait.

Ses cheveux brun foncé flottaient doucement. Son visage doux et impeccable, empli d'une séduction sous-jacente. Janjao, dans sa robe à épaules dénudées, révélait une poitrine blanche et lisse, brillante et lustrée. La tenue mettait en valeur l'ensemble, rendant cette femme tout à fait captivante dans sa propre marque.

En fait, si l'on mettait de côté son caractère, Janjao pourrait être la femme idéale pour Velaris.

"Qu'est-ce que tu regardes ? Tu cherches des problèmes ?" Finalement, la voix dure, à l'opposé de son apparence, retentit, faisant que Velaris, qui la regardait involontairement, détourna les yeux de la beauté pour croiser le regard irrité de la jeune femme.

"Au début, je ne pensais pas que ça irait avec cette robe, mais le choix de ma secrétaire n'est pas si mal", dit Velaris d'un ton calme, le visage impassible, s'adressant à la silhouette menue.

"Je viens juste de me rendre compte que ça n'a rien à voir avec la robe, ça dépend de la personne qui la porte. En fait, cette robe n'est pas si différente de celle-ci, n'est-ce pas ?"

Et Janjao répondit en relevant fièrement le menton, pleine d'assurance. Velaris laissa échapper un léger soupir, à l'opposé de la belle silhouette qui se tenait droite, la poitrine bombée, digne d'une star montante. Ses longs cils recourbés fixaient le visage de l'organisatrice sans ciller.

Même si l'autre l'avait humiliée, elle devait d'abord faire la paix...

"Je ne juge personne sur sa tenue ou son apparence, mais sur son cœur. C'est l'intérieur qui compte, pas l'extérieur, et cela, tu ne l'as pas."

"Hé ! C'est ta bouche ça... ?" Janjao rétorqua aussitôt, comme si chaque mot que Velaris prononçait la rendait folle.

Janjao admit qu'en voyant Velaris s'approcher, sa silhouette et son visage magnifiques, elle sentait son cœur battre si fort qu'il semblait vouloir s'échapper. Elle n'avait jamais su qu'une personne aussi parfaite de la tête aux pieds ne crachait que des paroles blessantes, sans la moindre exception.

Cependant, par-dessus tout, Janjao se sentait giflée par les mots. Son irritation lui faisait monter la fumée aux oreilles, et le visage de Velaris semblait afficher un sourire satisfait d'avoir réussi à irriter Janjao si facilement.

"Tu es si gentille, n'est-ce pas ? Pourrais-tu parler aux autres aussi bien que tu es belle ? Disons que je suis pressée maintenant, sinon, tu auras de gros problèmes, Khun Wela."

"Que vas-tu me faire ?" Velaris sourit narquoisement.

"C'est quelque chose que vous n'imaginerez jamais. Ne vous laissez pas surprendre, c'est tout."

"Oui... Dites "oui". Parlez avec respect aux personnes âgées..."

Velaris insista sur chaque mot, mais cela ne semblait pas s'appliquer à Janjao, qui feignait de ne rien entendre. Les yeux perçants de Velaris se posèrent sur les lèvres rouges de Janjao, qui murmuraient de manière envoûtante, avant de lever le regard vers le visage boudeur et renfrogné.

"Pourquoi devrais-je parler poliment alors que vous ne le faites pas avec moi ?"

"Ce n'est pas grave, si tu ne veux pas parler, tu ne parles pas. Tu finiras par me parler sans que j'aie besoin de te le demander."

"Tu as l'air si sûre de toi, alors que je n'ai jamais eu l'intention de te dire ces mots."

Le doux visage se plissa, ses joues lisses gonflées comme un chaton en colère. La belle silhouette se pencha légèrement, saisit le bas de sa longue robe qui traînait par terre, la tint dans sa main, puis releva légèrement la tête pour faire la moue. Ensuite, Janjao s'éloigna d'un pas rapide, agacée. Si elle restait là, elle continuerait à se disputer sans fin avec l'autre, et ça lui donnerait mal à la tête pour rien.

Alors que la femme en robe blanche s'éloignait, un courant d'air frappa le visage anguleux de Velaris, mais ce n'était pas l'odeur familière qu'elle avait déjà sentie. C'était un parfum léger mélangé à une odeur de cigarette qui émanait du corps de l'actrice.

Une odeur désagréable se cachait sous cette beauté, incitant Velaris à se retourner et à fixer le dos gracieux de celle qui s'apprêtait à disparaître à l'intérieur.

Une odeur de cigarette ?

À cause de son inquiétude, Velaris s'empressa d'avancer à grands pas et de saisir fermement le poignet fin. La personne ainsi attrapée sursauta presque en criant. Janjao écarquilla les yeux en voyant la grande silhouette poser familièrement sa main sur son corps.

"Viens avec moi dans la cabine d'essayage."

"Vous êtes folle ! Qu'est-ce que vous faites ?! Lâchez-moi ! Et si quelqu'un nous voyait ?!"

"Pourquoi ne vérifies-tu pas que tout va bien ? Je vais t'emmener changer de robe. Ne sois pas têtue. Tu ne peux pas entrer avec cette robe."

Plus elle écoutait, plus ses sourcils se fronçaient. La belle silhouette ne put que donner de petits coups de poing dans le dos de l'autre pour qu'il la lâche. Velaris n'avait pas le droit de la traîner et de la secouer à sa guise, même si c'était dans une zone isolée. C'était encore moins raisonnable.

Contrairement à Velaris, qui restait stoïque face aux cris stridents qui lui parvenaient aux oreilles, à cause de l'odeur qui s'accrochait à Janjao. Si l'autre entrait dans l'événement dans cet état, cela pourrait nuire à sa réputation.

"Lâchez-moi, sinon je crierai à l'aide, Khun Wela !" La petite voix aiguë commença à se teinter d'incompréhension, mais quelle que soit la raison, Velaris n'avait pas le droit de la toucher si Janjao ne l'y autorisait pas.

"Peux-tu arrêter d'être têtue, Janjao ?"

"Vous êtes folle ? Pourquoi devrais-je aller avec vous ? Vous voulez me voir me déshabiller ou quoi ?"

"On en parle dans la cabine d'essayage..."

"Non, je n'y vais pas. Je dois retourner à l'événement, les journalistes m'attendent."

"Hé vous ! Lâchez-la ! Qu'est-ce que vous lui faites ?!"

Au moment où Velaris était sur le point d'atteindre la cabine d'essayage des mannequins célèbres, elle sentit sa main se faire tirer et se détacher brusquement, suivie par la voix d'une troisième personne qui se précipita vers elles. Cela permit à Janjao de se libérer avec succès du bras de Velaris.

"Khun Wela, si vous avez quelque chose à lui dire, vous devriez passer directement par moi, sa manageuse. Si vous faites ça, ma fille pourrait devenir la cible de rumeurs à cause de vous", dit Wine, la manageuse personnelle de Janjao, les yeux fixés sur l'action excessive de l'organisatrice. La silhouette de plus d'un mètre soixante se tenait devant sa protégée, prête à la défendre.

"Oui, vous êtes sa manageuse, vous devriez bien surveiller votre protégée", répondit Velaris d'un air mécontent, tandis que Wine jetait un regard furtif à la belle silhouette qui faisait la moue.

"Tout va bien, Khun Wela n'a pas à s'inquiéter, mais même si vous êtes inquiète..." Janjao rétorqua aussitôt avec incompréhension, admettant que l'action précédente l'avait secrètement choquée au point de la faire presque crier. Mais c'est à ce moment que Wine l'interrompit d'une voix protectrice.

"Oui, mais vous ne devriez pas toucher Janjao. Vos actions devraient rester dans les limites, Khun Wela. Vous êtes l'organisatrice de l'événement. Si vous vous mêlez d'une star comme ça, les conséquences ne seront pas seulement pour vous à assumer..."

La personne accusée n'accorda aucune attention aux sarcasmes de la manageuse de l'actrice. Cependant, Velaris sentit un regard étrange, des yeux fermes mêlés de mécontentement, mais elle continua à garder son calme. Si elle ne se trompait pas... Velaris pensait que la manageuse était probablement très protectrice envers sa protégée.

"Janjao... y a-t-il quelque chose ?"

"P'Wine, l'événement va commencer, il se passe quelque chose ?"

L'actrice, vêtue d'une robe de soirée digne d'une reine, s'approcha de sa manageuse. Lilin, une autre artiste de la même agence que Janjao, espérait devenir une star montante.

"Ce n'est rien, Lilin. Retourne à l'événement. Et Khun Wela... j'ai déjà vérifié ma protégée. Nous devons partir, l'événement va commencer."

Velaris jeta un coup d'œil au doux visage qui boudait, sans même regarder la personne qui avait parlé. Au même moment, les beaux yeux humides croisèrent les siens. Bien qu'elle ait été surprise et déconcertée par l'action impulsive de l'organisatrice, le comportement de Janjao, qui venait de débuter dans l'industrie, était plus important.

Velaris ne répondit ni ne réfuta. Elle ne fit que regarder la manageuse passer son bras autour de la taille de Janjao et la faire se retourner avec un regard impassible. Si la bonne volonté ne servait à rien, alors il fallait se fier au destin...

Et c'est ainsi que l'ambiance entra dans la phase de l'événement important. La piste blanche et minimaliste était parfaitement conçue, digne d'un grand événement. Les flashes illuminaient les visages des mannequins pendant le défilé, tandis que l'organisatrice, assise et observatrice, ne pouvait que prier pour que tout se passe bien.

Les mannequins défilèrent les unes après les autres, jusqu'au tour de Janjao, la star montante qui venait de faire son entrée dans l'industrie. Les regards des gens s'illuminèrent de surprise, le claquement des talons résonna sur la piste. La silhouette élancée et délicate marchait avec une grâce équilibrée, son doux visage fixant la foule avec assurance.

"La fille de Khun Jirath est vraiment magnifique à cet événement. Tout le monde la regarde. Je suppose qu'après cet événement, son emploi du temps sera rempli jusqu'à l'année prochaine."

"Pas tant que ça. Elle est probablement aussi douée que sa mère."

La conversation entre les adultes devant, suivie par Monsieur Jirath, qui avait été invité pour admirer l'événement par respect de Velaris.

En entendant cette conversation, Velaris ne put le nier. Sa démarche, sa tenue et sa silhouette sous les lumières captivaient tous les regards. Velaris elle-même admettait n'avoir jamais vu une femme aussi charmante.

Cependant, alors que l'événement se poursuivait, Velaris commença à entendre un brouhaha grandissant de la foule, avant que des phrases indésirables ne parviennent à ses oreilles depuis le groupe de journalistes derrière.

"Vite, allez sur Instagram !"

"Pourquoi cette nouvelle est-elle sortie au milieu de l'événement ? Est-ce vrai que quelqu'un a trouvé des cigarettes dans son sac ? Incroyable !"

"Regardez son style, pas étonnant."

"Je le savais ! Pourquoi a-t-elle autant de travail ? C'est à cause de son père ! Et il y a des rumeurs de scandale, de relations secrètes avec quelqu'un d'autre. Pourquoi l'organisatrice a-t-elle osé l'embaucher pour cet événement ?"

"C'est son père ! Son père est le propriétaire de toutes ces émissions de télévision, et tous les gratte-ciel en ville appartiennent à son père."

Et le murmure des gens s'intensifia à plein régime lorsque Janjao s'arrêta au milieu de la piste. Non seulement tous les regards étaient braqués sur elle, mais les journalistes présents levèrent leurs appareils photo, choqués.

Ses longs cils papillonnèrent de stupéfaction. Ses lèvres rouges se refermèrent, le sourire disparu, remplacé par la peur dans ses beaux yeux ronds. Janjao tenta de garder son calme face aux nombreux regards, mais ne put contrôler les journalistes.

"Est-il vrai que vous fumez ? Et est-il vrai que vous êtes entrée dans l'industrie grâce à votre père ? Et avez-vous vraiment une relation secrète avec votre manageuse ? Répondez, Khun Janjao !"

Ses mains douces serrèrent le sac, subissant les insinuations et les murmures persistants. Le doux visage de Janjao pâlit. Elle se tenait raide au milieu de la foule, face aux questions qu'elle entendait. Seul le battement de son cœur couvrait le bruit de la foule. Sa respiration se coupa, elle sentit des gouttes de sueur froide perler.

La tête de l'actrice était vide, incapable de traiter les regards, les cris, les flashes des appareils photo qui la mettaient hors d'elle. Les larmes aux yeux, ses mains douces tremblèrent, la faisant lâcher involontairement son sac sur la piste. Son corps entier engourdi, elle semblait sur le point de s'effondrer comme en proie à une crise de panique. Finalement, Janjao se releva et se fraya un chemin à travers la foule, poussant la porte pour sortir du hall.

"Ploy Sai, dis à tout le personnel de faire sortir les journalistes de l'entourage de cette actrice. Et s'il te plaît, occupe-toi du reste de l'événement, je reviens", dit la femme de grande taille, se levant brusquement et avec hâte en voyant Janjao courir à travers la foule, avant de se tourner vers sa secrétaire.

"Où allez-vous, Khun Wela ?" demanda Alinda, la retenant par le bras comme pour l'empêcher de partir.

"Je dois suivre cette femme, et je m'excuse encore pour l'événement d'aujourd'hui. Ne vous inquiétez pas, je prendrai toutes les responsabilités. Excusez-moi, Khun Alinda."

La foule dans la salle était en effervescence, invités et journalistes cherchant à photographier Janjao suite aux nouvelles diffusées sur Instagram. Le contenu incluait des photos de cigarettes trouvées dans le sac de l'actrice, et des rumeurs dans l'industrie concernant les abus de pouvoir de M. Jirath, sans parler des relations secrètes sans fondement. Il semblait que Janjao allait être sévèrement attaquée, au point de ne plus pouvoir trouver sa place dans la société.

À cet instant, Janjao n'était pas différente d'un cygne aux ailes brisées, tombant progressivement de haut.

L'extérieur était balayé par une pluie battante. Le mur de la sortie servait d'exutoire à l'émotion de la jeune femme. Ses mains douces se détachèrent du mur pour serrer sa poitrine gauche qui battait la chamade, paniquée. Son doux visage pâle, ses cheveux recouvrant légèrement son visage, elle tentait de se contrôler, avant de sentir des pas s'approcher par derrière.

"Toi !"

"Khun... Khun Wela, pourquoi me suivez-vous ? Vous voulez rentrer avec moi ?" Et Janjao reprit son expression normale en voyant Velaris apparaître devant elle. Jamais de la vie elle ne montrerait de faiblesse devant l'autre.

"Dans une situation pareille, tu as encore le courage de me parler comme ça ?"

"Et qu'est-ce que je devrais ressentir ? De la tristesse ? Ou devrais-je me justifier ? Est-ce que je dois faire ça ?"

Velaris regarda le doux visage qui ne montrait aucune trace de peur ou d'inquiétude, et dont le regard ne manifestait que l'indifférence et l'apathie. Comme si tout était facile à gérer, alors que la situation venait de se produire et ne pouvait être gérée facilement, ce qui pourrait anéantir l'avenir de Janjao et lui ôter toute possibilité de carrière d'actrice.

Ses beaux yeux ne firent que jeter un lent regard autour d'elle, et un léger sourire d'auto-dérision se dessina sur ses lèvres, comme si elle ne se souciait pas de ce qui s'était passé. C'était en contraste avec le visage stupéfait de Velaris, qui s'était précipitée, les yeux écarquillés. Comment l'autre pouvait-elle répondre avec un visage impassible, sans aucune anxiété ?

"C'est exactement ce que je pensais. Si tu m'avais écoutée dès le début..." Velaris allait parler de changer de robe, mais l'actrice l'interrompit avant.

"Vous pensez que je vais pleurer ? Vous me sous-estimez, Khun Wela ? Ces nouvelles sont probablement l'œuvre de quelqu'un qui veut me nuire, c'est pourquoi elles ont été divulguées en plein événement. Je suis désolée que votre événement en ait souffert."

"Désolée ?"

Velaris haussa un sourcil à ce qu'elle entendait. Alors qu'elle affichait une expression perplexe, son regard perçant aperçut un groupe de journalistes se précipitant vers elles. Sa main fine décida alors de saisir le petit poignet, avant de forcer la belle silhouette à se déplacer dans un coin sombre du passage.

"Viens avec moi... Janjao."

"Où allons-nous ? Pourquoi devez-vous toujours me toucher en douce ?... Qu'y a-t-il sur mon corps qui vous donne tant envie de le toucher ?"

Bien sûr, même dans une situation difficile, Janjao ne manqua pas de crier à l'oreille de Velaris, se protégeant. Jusqu'à ce que la grande silhouette l'entraîne dans un coin sombre du couloir.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Tu me demandes, et à qui devrais-je demander, moi ?" répondit Janjao calmement, posant la question une seconde fois.

"Et pourquoi m'avez-vous amenée ici ?"

"Si tu ne veux pas te faire prendre, tais-toi, sinon je te jette dehors, Janjao."

"Alors jette-moi ! Jette-moi dehors si tu ne veux pas m'aider !"

Velaris serra la mâchoire, réprimant sa colère. L'autre devait être en pleine crise pour insulter tout le monde. Ses yeux perçants jetèrent un coup d'œil involontaire sur l'épaule qui glissait vers le décolleté, avant que Janjao ne lève rapidement la main pour couvrir sa poitrine protectrice.

"Qu'est-ce que tu regardes ?" demanda Janjao d'une voix dure.

"Tu penses que cette partie de toi est si belle à regarder que tu ne la couvres pas ? Tu penses que je vais regarder ?"

"Pfff... Tes mots sont à l'opposé de ton regard."

Les yeux de Velaris se croisèrent, brillants de séduction un instant. Après avoir été accusée, Velaris leva légèrement le menton, balayant le regard ailleurs comme si elle craignait d'être séduite par l'autre.

"J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu m'as tourné le dos, tu... "

Le souffle se mêlait dans l'air confiné, et avant que les lèvres pulpeuses ne s'entrouvrent et que ses deux oreilles n'entendent des pas, Velaris saisit rapidement la tête de la jeune femme avec sa paume et la rapprocha de sa poitrine, de sorte que leurs corps furent étroitement unis, pour empêcher Janjao de faire du bruit.

Ah !

Bien sûr, l'action de Velaris fit taire la personne qui s'apprêtait à l'insulter. Janjao fut choquée, hésitante et ne sut pas comment réagir. Elle oublia un instant ce qui s'était passé et retint son souffle, à cause du cœur battant de Velaris sous sa main gauche, de la chaleur, de la main ferme autour de son dos, du parfum, de la température de sa respiration. Tout cela fit que son propre cœur s'accéléra et que son visage devint instantanément chaud.

C'était la première fois que Janjao ressentait une telle chaleur. Son petit nez sentait le parfum doux et chaud du corps de l'autre, à quelques centimètres seulement. Il n'était pas étonnant qu'une personne aussi calme et profonde que Velaris puisse faire se sentir bien si facilement.

Alors, la grande silhouette se pressa de suivre avant de s'arrêter devant le centre de conférence. La jeune femme regarda la pluie battante tomber à huit heures du soir. Même si Janjao savait qu'elle ne devrait pas sortir avec une robe aussi dénudée, elle n'avait pas le temps de rester plus longtemps à l'événement pour se sentir honteuse.

"Tu vas sortir avec une robe pareille ?" demanda Velaris pour la faire réfléchir.

"Peu importe, si je suis trempée, ce n'est pas grave. De toute façon, je m'en fiche."

Velaris soupira devant son entêtement. Ses yeux perçants cherchèrent un parapluie ou quelque chose pour couvrir la jeune femme. Au moins, la robe devait être cachée par quelque chose. Son regard tomba alors sur Janjao qui se penchait pour enlever ses chaussures de verre transparentes de ses pieds nus. Cela surprit secrètement Velaris. Les pieds blancs et lisses de la jeune femme présentaient des marques rouges et des ampoules causées par les chaussures. Avant même qu'il ne puisse demander, Janjao tendit les deux mains, portant les chaussures de verre d'une valeur de cent mille bahts.

Bien sûr, cela fit froncer les sourcils de Velaris, ne sachant pas quel tour la jeune femme allait encore lui jouer en lui tendant ses chaussures. Janjao continuait de le surprendre par ses actions.

"Ces chaussures, je te les confie, s'il te plaît. Je ne peux pas marcher avec, mes pieds me font mal partout."

"Quoi ?"

"Tu as bien entendu, Khun Wela. Je te confie mes chaussures, c'est tout."

"Tu vas pieds nus ?"

Des chaussures ? Janjao surprenait toujours Velaris par ses actions. Soudain, la main douce se tendit pour reprendre les chaussures de la jeune femme, mais Janjao refusa de les lâcher, et lui lança un regard humide et imprévisible qui la laissa immobile.

Et ce n'était pas seulement son regard épanoui et rayonnant, car ce regard rendait Velaris mal à l'aise. Mais elle devait refuser à cause du caractère obstiné de Janjao, plus que quiconque.

"Échange-les contre votre veste, Khun Wela", dit un petit sourire apparut sur son visage.

"Pas question. Si tu veux y aller pieds nus, fais-le, mais pas avec ma veste."

Je le savais... Elle était vraiment imprévisible.

"Vous m'avez demandé, n'est-ce pas ? Je viens de changer d'avis. Il fait froid. Vous voulez vraiment que j'y aille comme ça ? N'est-ce pas un peu trop cruel ?"

"Quand il s'agit de ça, tu utilises l'argument de la cruauté ? Où est passée la femme au caractère d'il y a un instant ?"

"Ce n'est pas la même chose, ne comparez pas."

Velaris gloussa dans sa gorge. C'était la première fois qu'elle voyait Janjao implorer du regard. Pourtant, ses mots, sa voix dure, restaient fermes et arrogants, sans la moindre trace de regret. Mais bon... pourquoi cette femme était-elle toujours au-delà de ses attentes ?

"Je ne te la donnerai pas. Si tu veux une veste, demande gentiment. Je n'aime pas les gens qui ont une voix dure."

"Vous êtes exigeante..."

"Alors fais comme tu veux, car je me fiche que tu sois trempée par la pluie ou que les gens te regardent de cette façon. Par ce temps, si tu es seule et que tu n'as pas peur, fais ce que tu veux."

Ses lèvres se serrèrent fermement, mordillées légèrement. Ses beaux yeux balayaient discrètement la pluie qui continuait de tomber sans relâche, en accord avec les mots provocateurs de l'autre. Plus la brume froide s'infiltrait dans sa peau délicate, plus la silhouette mince frissonnait.

Janjao réfléchit un instant, ses beaux yeux se posant sur Velaris qui se tenait les chaussures à la main, les bras croisés, le visage impassible. Pourquoi fallait-il que ce soit Velaris qui se tienne devant elle ? Si c'était quelqu'un d'autre, elle n'aurait pas eu à se tourmenter autant.

"Donnez-moi la veste..."

Velaris leva légèrement un sourcil, regardant le doux visage qui se relevait avec hauteur. Il resta immobile, sans bouger, jusqu'à ce que Janjao pousse un long soupir. Ses yeux montrèrent de l'hésitation un instant, mais le froid et sa propre sécurité étaient importants. Janjao serra les dents et inclina la tête devant l'autre.

"Puis-je vous emprunter votre veste... S'il vous plaît ?" L'actrice murmura à travers ses dents.

Janjao détourna la tête pour cacher sa gêne. Sa voix sèche devint soudainement plus douce, suivie d'un son, avant que Velaris ne reprenne sa posture calme.

Un petit sourire se dessina. "Ah, c'est maintenant que tu me parles d'une voix si suppliante !" Velaris ricana intérieurement, mais dut afficher un air calme et indifférent.

"Je t'ai dit de la prendre, alors prends-la."

"Où allons-nous ?"

"N'importe où, ça me regarde..."

"Alors je ne vous la donne pas."

Oh, la petite silhouette piétinait d'agacement, comme si on l'avait contrariée. Quelle personne difficile à satisfaire ! Donner un pouce et prendre un coude. Janjao en avait vraiment marre de l'autre. Si elle devait être aussi exigeante, elle ne mendierait plus pour cette veste.

Alors qu'elle se tenait là, boudeuse et malheureuse, Velaris céda, retira sa veste et la jeta sur la tête de la jeune femme sans un mot. Velaris ne pouvait plus supporter de voir le chaton gonflé faire la moue, trop irritant à regarder et à entendre.

*Vroum !*

"Ta réponse n'a aucune importance pour moi. Si tu vas quelque part, appelle quelqu'un d'autre. Ne pense pas que je m'intéresse ou me soucie de toi. Je ne veux juste plus que tes affaires me dérangent."

"Je n'ai pas l'intention de vous causer de problèmes. Merci !"

**Chapitre 3 : Un pari sous la pluie battante**

Et savez-vous que le désastre est en approche...

Le tonnerre retentit, accompagné par une pluie de plus en plus forte qui ne montrait aucun signe de vouloir s'arrêter. Le paysage devant elle était masqué par les gouttes de pluie ruisselant sur la vitre. **Janjao** reposa sa tête contre la fenêtre de la voiture, observant l'atmosphère sombre, dénuée de lumières le long de la route.

Ses yeux mélancoliques erraient alentour, mêlés à un visage sans vie, incitant la conductrice à jeter des regards fréquents dans le rétroviseur. Heureusement, la chance était de son côté concernant sa sécurité personnelle car la personne derrière le volant était une femme. **Janjao** n'avait pas dit à la conductrice où aller, elle avait simplement demandé de rouler sans but. En vérité, **Janjao** ne savait même pas où elle voulait aller, ni où elle devait aller.

En revanche, la nouvelle qui s'était propagée au milieu de l'événement était-elle due à l'entêtement de **Velaris** à changer de robe ? Cette pensée ne tournait même pas dans l'esprit de **Janjao**. Elle était remplacée par un sentiment familier, revenant au point de départ : un endroit où il n'y avait personne, seulement un vide silencieux, dénué de toute chaleur réconfortante.

"Tu vois ce qui arrive quand tu éloignes ta mère de moi ? C'est à cause de vos décisions hâtives, sans réfléchir, toi et ta mère qui m'avez quitté. Au final, ça n'a pas marché, et tu es revenue pour que je te brûle."

"Ça n'aurait pas été différent, car ma mère, en restant avec toi, c'était comme vivre un enfer."

"Si tu n'étais pas ma fille unique, si tu n'avais pas le sang des Atthawichmetha en toi, je te renie. Tu n'aurais pas un seul centime de moi, et je ne te laisserais pas mettre les pieds chez moi, **Janjao**."

**Janjao** pensa à son père, un père qui n'avait jamais rempli son rôle de père, se contentant de la "produire" pour qu'elle perpétue l'entreprise qu'il avait bâtie de ses mains. L'argent qu'il gardait précieusement avait plus de valeur que sa vie et celle de sa mère. Après le décès de sa mère, **Janjao** n'avait pas eu d'autre choix que de vivre en tant que fille de l'**homme d'affaires Jirath**, et aussi en tant qu'actrice pour la face de son père, son unique famille restante.

Mais quand une telle nouvelle a éclaté, il n'est pas surprenant que **Janjao** ne soit pas affectée. Elle n'oserait cependant pas mettre les pieds à la maison. C'est pourquoi elle errait sans but, observant la pluie s'abattre frénétiquement sur la voiture.

Ses mains douces serraient la veste autour de sa silhouette pâle, soulageant le froid. À présent, la veste de **Velaris** était le seul réconfort qui lui offrait de la chaleur. Soudain, un sentiment de lourdeur et de suffocation se transforma en une première larme transparente qui roula, faisant que la jeune femme, si forte jusque-là, se sentit pitoyable. Elle leva la main pour essuyer les larmes sur ses belles joues.

Panya Asawahiran

"Tout va bien ? Comment va votre partenaire, **Wela** ?"

"C'est assez grave, maman. Khun Linda comprend toute la situation parce que personne ne pensait que ça arriverait. Ça a pris trois jours et trois nuits avant que **Wela** puisse dormir."

La grande silhouette descendit du troisième étage de la maison à quatre heures de l'après-midi. Le poids de la charge du défilé de mode, qui avait tourné au fiasco, se faisait sentir. Mais son visage souriant et de bonne humeur, ainsi que sa tenue impeccablement arrangée, surprirent sa plus jeune fille, Khunying Wimon, plus qu'elle ne s'inquiétait pour le travail ruiné et improductif.

"Disparue pendant trois jours et trois nuits. Et maintenant, ce soir, tu sors encore ? Tu ne vas pas dîner avec maman ?"

"**Wela** a des affaires, maman. N'avez-vous pas dit que **Wela** allait prendre une semaine de congé ?"

"Je l'ai dit, mais quelles sont ces affaires, ma fille ? Normalement, tu travailles toute l'année, sans presque aucun jour de congé..."

"Je me repose."

**Velaris** n'hésita pas à répondre à la question. Une année entière de travail acharné. Enfin, le jour que **Velaris** attendait était arrivé : rencontrer son amie proche qu'elle connaissait depuis l'université. Bien qu'elles aient été régulièrement en contact tout au long de l'année, **Nanfah** faisait partie des raisons pour lesquelles **Velaris** n'avait pas eu de petite amie depuis l'université jusqu'à présent.

"Et les chaussures dans la voiture, sont-elles à cette femme, **Wela** ?"

Quelle femme ?

"..."

**Velaris** fut légèrement surprise par la question de sa mère, avant de se rappeler que sa voiture était toujours nettoyée par la femme de ménage chaque fois qu'elle rentrait à la maison. Et bien sûr, elle ne pouvait pas prétendre que c'était les siennes, car **Velaris** n'avait jamais porté de chaussures en verre.

Et cela rendait **Velaris** encore plus nerveuse, car Khunying Wimon était déjà une personne stricte. Si elle disait que c'était à **Janjao**, il y aurait certainement beaucoup d'autres questions de sa mère.

"Euh... En fait, elles appartiennent à une amie de l'événement. **Wela** a dû oublier de les ranger ce jour-là."

"Normalement, les amis se confient des chaussures, **Wela** ?"

**Velaris** se retourna lentement pour regarder par la fenêtre, évitant le regard inquisiteur de sa mère qui la fixait sans ciller. Ses cils s'abaissèrent, avant qu'elle ne baisse la tête pour regarder le sol. Ne pas répondre était probablement une meilleure option que de mentir, car il y avait de fortes chances d'être démasquée par celle qui l'avait élevée de ses propres mains.

C'est ridicule, tout ça à cause de **Janjao**...

"C'est une femme, **Wela** ? Ces chaussures sont-elles si importantes ?"

"Ma... Maman, attends. Ce ne sont que des chaussures. Pourquoi seraient-elles importantes pour **Wela** ?" **Velaris** eut l'air déconcerté, levant rapidement la main pour réfuter les mots, à l'opposé de sa mère qui buvait tranquillement son thé.

"C'est vrai. Alors pourquoi as-tu l'air si paniquée ? Considérons que je ne te harcèlerai pas à propos des chaussures pour l'instant. Tu ne devrais pas aller à l'hôtel en ce moment. C'est une bonne chose, au moins pour que la situation se calme. Surtout avec le fiasco du défilé de mode, les membres du conseil d'administration vont sûrement te sauter dessus. Tu devrais savoir que depuis que ta sœur a démissionné, le conseil ne t'aime pas en tant que grande présidente. Même si tu as prouvé tes compétences jusqu'à présent, et que des choses comme ça arrivent en plus... **Wela**, maman te demande de profiter de ce temps de repos pour aller chercher quelqu'un."

"Qui, maman ?" **Velaris** revint au sujet initial, détournant l'attention de **Janjao**.

"Tu connais l'**homme d'affaires Jirath**, n'est-ce pas ? Avant-hier, quand tu n'étais pas encore rentrée, l'homme d'affaires est venu voir maman. Il lui a demandé ton aide pour retrouver sa fille. Depuis ce qui s'est passé, elle a disparu et n'est pas rentrée depuis près d'une semaine. Il a dit que quelqu'un t'avait vue avec cette femme avant qu'elle ne disparaisse, et tu es la seule à la connaître mieux que quiconque. Alors maman a accepté de discuter avec toi."

"Ça... ça veut dire quoi, maman ? **Wela** ne comprend pas. De plus, **Wela** et cette femme se connaissent depuis près de cinq ans, c'est vrai, mais nous ne sommes pas proches, maman. **Wela** ne lui a jamais parlé plus de dix minutes. Et nous deux ne nous entendons pas à ce point. Cette semaine, **Wela** n'est pas libre. **Wela** vous a déjà dit que **Wela** avait besoin de se reposer."

"Tu sais comment est l'homme d'affaires. Si tu ne prouves pas ton innocence et que tu n'as pas enlevé sa fille, ces histoires ne finiront jamais. Ceux qui ne t'aiment pas te chasseront de ton poste. Tu veux te reposer en ce moment... Dis la vérité à maman, **Velaris** ?"

"D'accord, maman. **Wela** a un rendez-vous avec une amie proche. Elle est très importante pour **Wela**. Et il n'y a aucune raison pour que **Wela** aille chercher cette femme alors que **Wela** n'a jamais gaspillé ses jours de congé. Et d'ailleurs, notre famille et cette femme n'ont aucun lien. Pourquoi l'homme d'affaires devrait-il compter sur nous ? Maman sait que l'homme d'affaires est notre concurrent."

C'était vrai, comme **Velaris** l'avait dit, en cherchant des raisons. L'**homme d'affaires Jirath** n'avait aucun lien avec Panya Asawahiran. Même s'il comprenait qu'il ne fallait pas laisser l'affaire aller à la police, une personne soucieuse de sa réputation sociale comme Jirath aurait peur que sa fille unique ne soit à la une des journaux après lui avoir échappé.

Et comment la récompense est-elle tombée sur **Velaris** en tant que suspecte ?...

"Mais ce n'est pas le cas maintenant. Depuis le départ de papa, l'affaire est trop ancienne pour être ressuscitée. De plus, si tu considères l'homme d'affaires comme un concurrent, une trêve pendant que les soldats sont blessés est une bonne chose pour te lier d'amitié avec l'ennemi, n'est-ce pas ? À en juger par ton défilé de mode et l'invitation de l'homme d'affaires, il ne semble pas avoir de mauvaises intentions envers nous."

Cependant, ce ne devait pas être **Velaris** qui était en train de tout préparer, de réserver des billets sur un bateau de croisière pour avouer ses sentiments à son amie proche, sentiments qu'elle avait gardés longtemps. Que ce jour arrive n'était pas facile. Même si elle devait mourir, **Velaris** s'opposerait avec acharnement, elle ne céderait jamais.

"Maman ne te forcera pas, **Wela**. Mais le fait que tu ailles et viennes de l'hôtel tous les jours, tu dois bien connaître la situation actuelle de l'hôtel et où elle va. Ce que maman a accepté n'était pas seulement une simple demande. De leur côté, ils ont fait une proposition. Tout ça pour toi. Sinon, penses-tu qu'une personne comme maman accepterait facilement n'importe qui, **Wela** ?"

"**Wela** a des choses plus importantes à faire, maman."

"La femme appelée **Nanfah** ? C'est elle qui est plus importante que ce dont maman te parle en ce moment ? Tu ressembles de plus en plus à ton père chaque jour, obsédée par une femme au point de négliger ton travail. Voici les documents de l'accord, il ne te reste plus qu'à signer, d'accord ?"

Khunying Wimon prit la pile de documents posée à côté d'elle et la laissa tomber sur la table, sous le regard de sa fille. Wimon connaissait sa fille mieux que quiconque. Si l'aînée parlait jusqu'à en perdre sa salive, **Velaris** était bien plus têtue. Quant à ses goûts, pas besoin d'en parler, car heureusement, sa mère comprenait bien. Mais bon...

"Maman devrait bien savoir quel genre de personne est **Wela**. Vous ne pensez pas qu'une telle femme, qui voudrait s'impliquer avec elle ?"

"Maman ne pense pas quel genre de femme **Wela** devrait fréquenter. J'ai accepté parce que je veux que tu sois disculpée de l'accusation. Alors, essayons. Maman espère aussi que tu penseras de la même façon. On dit que la fille de l'homme d'affaires est si belle que les gens de l'industrie envient sa beauté. Elle est numéro un dans l'industrie, au point que de nombreuses stars sont sans travail. Maman pense juste qu'elle n'est pas inférieure à qui que ce soit..."

"Pas inférieure !"

**Velaris** laissa échapper un son de surprise.

Depuis quand sa mère était-elle du genre à juger les femmes sur leur apparence ?

Et pourquoi sa mère évoquait-elle la beauté éclatante de la jeune femme ? Qu'est-ce que cela pouvait bien donner à **Velaris** ? Elle supportait la lourdeur dans son cœur, ne pouvant que regarder fixement l'importante enveloppe de documents, mécontente.

Mais comme sa mère l'avait dit, la situation de l'hôtel était en **mauvais état** depuis que les membres du conseil d'administration avaient commencé à démissionner un par un après le départ de **Weerinthara**.

Et ils avaient également perdu une personne très talentueuse comme **Panrawee**, ainsi que sa mère.

Et pire encore, l'économie du pays était en déclin, ce qui avait bien sûr entraîné une chute drastique du nombre de touristes utilisant les services. C'est pourquoi **Velaris** avait choisi d'organiser un défilé de mode pour se faire mieux connaître, mais cela avait échoué à cause d'une seule femme.

"**Wela** ne le fera pas, maman. Peu importe ce que les autres pensent. Cette femme n'est pas assez importante pour que **Wela** perde une minute de sa vie à la chercher, alors qu'elle ne sait même pas où elle est. Quant à la situation de l'hôtel, **Wela** trouvera une solution toute seule. Il est trop tard, je dois y aller, maman."

Finalement, **Velaris** a fait ce qu'elle avait pensé depuis le début. Elle ne devrait pas s'approcher d'une femme comme **Janjao**. Rester à distance serait probablement plus bénéfique pour les deux. Une femme à la fois arrogante et hautaine, qui ne s'incline devant personne. Même si elle était noble et belle, son caractère était aussi différent que le ciel et la terre. Les raisons étaient plus que suffisantes pour ne pas hésiter à refuser.

L'aînée devant elle resta silencieuse un instant. Même si elle comprenait les sentiments de sa fille, la question du destin de l'entreprise devait passer avant. Cependant, voyant **Velaris** commencer à s'énerver et ne même pas ouvrir les documents dans l'enveloppe pour réfléchir, Khunying Wimon ne put plus forcer sa fille. Elle dut se résoudre à laisser **Velaris** suivre son propre cœur.

La pluie tombait sur la route, la rendant difficile pour la personne qui conduisait vite à travers l'obscurité du coucher de soleil. **Velaris** n'avait aucune intention de ralentir, même si la visibilité était si épaisse qu'il fallait regarder attentivement. Mais elle ne relâcha pas la pression sur l'accélérateur.

Un quai au sud du pays, c'était le seul but que **Velaris** s'empressait d'atteindre rapidement. Son regard perçant jeta un coup d'œil à sa montre, puis elle enfonça l'accélérateur à fond avant que sa main douce ne quitte le volant pour appuyer sur le bouton d'appel de quelqu'un.

"Tout est prêt, Khun Ploy Sai ?"

[Ploy Sai a déjà tout coordonné avec le bateau, mademoiselle. Mais vous ne voulez vraiment pas que Ploy Sai vienne ? Ploy Sai aimerait voir le petit ami de la directrice.]

"Non, reste au travail, s'il te plaît."

"Hé !"

*Screeeech* !!

Après le cri paniqué, le téléphone de luxe tomba. Ses pieds passèrent rapidement sur le frein. Le bruit des pneus frottant sur la route mouillée fit déraper la voiture de luxe loin de l'être vivant. La vitesse de la voiture, combinée à la surprise, projeta le front de la conductrice contre le volant avec un choc violent.

L'atmosphère était silencieuse, seul le bruit de la pluie tombant sur la route. Tout autour s'était arrêté. La personne dans la voiture ouvrit rapidement la porte et en sortit, le cœur battant la chamade. Ses yeux s'écarquillèrent avant qu'elle ne découvre une silhouette mince et faible, gisant immobile, serrant une bouteille d'alcool, sous les grosses gouttes de pluie, près de la route du village.

Oh non, quelle catastrophe.

Le rideau blanc fut écarté par la main épaisse de quelqu'un. Ses yeux perçants et profonds observèrent la jeune femme en tenue d'hôpital, allongée sur le lit de patient. Son visage doux était pâle, avec seulement quelques éraflures légères dues à la chute, pas très graves. Mais ce qui apparut sur son corps n'attira pas plus le regard de **Velaris** que l'autre personne qui marchait sous la pluie, tenant une bouteille d'alcool fort après le coucher du soleil.

Il ne pouvait s'agir de personne d'autre que **Janjao**, la femme qui avait mis tout le monde en émoi après avoir disparu pendant près d'une semaine. Mais son beau visage montrait encore beaucoup d'entêtement, contrairement à son état physique.

À en juger par son calme et son absence de surprise face à ce qui venait de se passer, si l'on ne pensait pas trop mal, **Janjao** avait probablement intentionnellement provoqué cet événement pour disparaître finalement.

"Dis ce que tu as à dire, ne me regarde pas comme ça." Ses lèvres desséchées prononcèrent un léger son rauque avant de se tourner pour regarder le visage de la personne qui conduisait imprudemment.

Dès que sa silhouette, plus soignée que d'habitude, s'était présentée devant elle, dégageant un charme irrésistible, **Janjao** fut secrètement très surprise que ce soit **Velaris**. Mais l'apparence impeccable de cette dernière ne la forcerait pas à la regarder.

"Qu'est-ce que tu voulais faire, à marcher au milieu de la route avec une bouteille d'alcool comme ça ? Si quelqu'un d'autre que moi avait conduit, qu'aurais-tu fait ? C'est une bonne chose que tu te sois évanouie à cause de l'alcool et non d'une tentative de suicide. Pourquoi fais-tu ça, **Janjao** ?" La voix grave retentit sans pitié. La surprise et le choc firent que **Velaris** laissa échapper son émotion dans sa voix.

"Ce que j'ai fait ? J'ai juste bu beaucoup et je me suis retrouvée à marcher sur la route, c'est tout..."

"Dois-je te dire ce que tu penses au fond de toi ?"

Au final, **Velaris** avait deviné ses pensées.

**Janjao** détourna la tête après avoir entendu ces mots, vraiment agacée que quelqu'un puisse deviner ce qu'elle pensait. Le sentiment d'étouffement qui lui serrait la poitrine une heure plus tôt... **Janjao** admit que tout l'avait submergée avec une cruauté sans issue : les nouvelles, sa réputation, et même l'image de son père, qui était comme un fil à son existence. **Janjao** avait l'intention de mourir, ce serait mieux que d'affronter le destin qui l'attendait.

"Peu importe."

"Quoi ?"

**Velaris** répliqua aussitôt. Il venait de manquer de percuter cette femme de plein fouet, et pourtant **Janjao** ne se souciait pas le moins du monde de sa propre vie. Son visage, qui aurait dû être effrayé, ne montrait qu'une impassibilité, comme si tout était normal. Seule **Velaris** tremblait de tout son corps après cet incident critique qui l'avait terrifiée au point de presque perdre le contrôle de ses émotions.

Cependant, elle dut se résoudre à fermer les yeux pour réprimer sa peur avant de les rouvrir et de regarder l'état du blessé sur le lit. C'était probablement à cause des nouvelles qui s'étaient propagées, affectant la réputation de son père, et de sa propre fragilité momentanée, que la jeune femme avait choisi de mettre fin à ses jours. En voyant l'état de **Janjao**, **Velaris** admit qu'elle ne pouvait pas la gronder.

"Comment vas-tu ? Tu me comprends quand je te parle ?..." **Velaris** tenta d'adoucir sa voix.

"Ne t'inquiète pas, je ne suis pas morte."

"Tu es si douée, ma belle. Tu viens à peine d'échapper à la mort et tu peux encore parler comme ça."

"Alors pourquoi m'avez-vous sauvée ? Il aurait été préférable de me laisser là, Khun **Velaris**. Parfois, vous n'avez pas besoin d'être gentille avec moi. Je ne l'ai pas demandé."

"Je ne voulais pas être gentille avec toi. Je ne pouvais juste pas supporter de voir quelqu'un essayer de se détruire. Heureusement que c'est moi qui t'ai aidée, pas quelqu'un d'autre. Si quelque chose de grave t'était arrivé, qu'en serait-il des personnes qui tiennent à toi ? Tu ne penses pas à quel point elles seraient tristes ? À l'avenir, quoi que tu fasses, ne refais jamais ça, compris ?..."

Triste ? **Janjao** ricana intérieurement, pitoyable. Qui serait triste ? Son père ?...

"Alors, vous vous inquiétez ou vous me réprimandez ? En fait, j'aurais préféré que ce soit quelqu'un d'autre qui conduise, pas vous, pour ne pas avoir à être ici. Mourir et en finir..." dit **Janjao** dans sa gorge, détournant le visage du regard qui la fixait.

"**Janjao** !" **Velaris** prononça un son réprobateur.

**Velaris** soupira. Même dans cet état proche de la mort, **Janjao** continuait de répliquer, provoquant le regard mécontent de l'autre. Mais c'était ainsi, quoi qu'on dise, ça n'entrerait pas dans la tête d'une personne têtue comme **Janjao**.

"Repose-toi ici deux ou trois jours, puis retourne à Bangkok. Tout le monde là-bas est en panique à te chercher depuis la fin de mon événement."

"Je ne veux pas rentrer", répondit calmement la personne sur le lit.

"Si tu ne veux pas rentrer, tu devrais appeler ta famille. En fuyant comme ça, les autres penseront que tu as disparu ou que tu as été enlevée. Tu ne te soucies pas de ta vie, et tu ne penses pas à ceux qui sont derrière toi ? Tu n'as pas de cœur."

"Hé ! Et en quoi ça vous concerne ? Je ne vous ai pas demandé de me chercher."

"Quand vas-tu arrêter d'être têtue ?"

"Hé ! Vous dites que je suis têtue ? Je suis adulte, comment pourrais-je être têtue ?..."

**Janjao** murmura, son regard terne apercevant une éraflure sur le front de sa sauveuse, avant de détourner le visage de la personne qui se plaignait et agissait comme son tutrice. Cette femme pointait du doigt d'un air impassible, et ressemblait à un chien fou, en colère contre elle.

"Pour être honnête, tes affaires me concernent directement, ton père..."

"Je veux être seule, dans un endroit calme. Je ne veux voir personne. Si vous voulez me forcer à rentrer, rentrez seule. Ne perdez pas votre temps à me forcer."

En entendant de tels mots, **Velaris** n'osa pas la forcer. La jeune femme voulait probablement fuir les gens pour se reposer, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'elle veuille mettre fin à ses jours.

Son regard perçant quitta le visage entêté pour regarder l'horloge murale. Vingt-trois heures quarante-cinq seulement. Cela fit baisser la tête anguleuse de **Velaris** pour regarder le sol. Il semblait que le voyage en croisière qu'elle avait réservé pour avouer ses sentiments à son amie proche avait échoué. La colère et l'indignation s'infiltrèrent, la faisant soudainement se taire.

Le défilé de mode, la demande en mariage à son amie, et même le fait d'avoir failli percuter la femme devant elle au point de devoir l'emmener à l'hôpital. Tout avait échoué, alors qu'elle avait attendu si longtemps, pendant des années.

Parce que l'autre voulait simplement mettre fin à ses jours sans se soucier de qui serait dérangé. En pensant à cela, ses yeux rougis fixèrent le doux visage sans le quitter.

"Qu'est-ce que vous avez ? Quels mots avez-vous encore à me dire... Vous n'arrêtez pas de me regarder." Sa voix douce s'éleva lentement. Son visage innocent commença à changer, un peu surpris, car **Velaris** ne faisait que la regarder sans un mot, la mettant mal à l'aise.

Le regard froid transmettait un sentiment qui faisait battre son cœur. Le fait que l'autre ne dise même pas un mot accentuait le sentiment de culpabilité de **Janjao** pour ce qu'elle avait fait.

"Je suis déso..."

"Qui est le parent de la patiente ?" Avant même de pouvoir exprimer sa culpabilité, la voix d'une infirmière retentit, puis sa silhouette en tenue professionnelle apparut près du pied du lit.

"Je n'ai pas de parents. Vous pouvez me dire ce qu'il en est directement ici", répondit la patiente, ce qui fit regarder l'infirmière d'un air perplexe.

La personne qui écoutait en silence dut pousser un soupir discret. **Velaris** se proposa alors, même si elle et **Janjao** n'étaient pas des proches, on pourrait même dire qu'elles ne se supportaient pas. Mais à ce moment-là, il n'y avait que lui.

"Je suis la parente de la patiente. Vous pouvez me parler, infirmière."

"Ce n'est pas mon parent", rétorqua **Janjao** aussitôt, bien sûr.

"Tu veux encore te faire gronder ? Reste tranquille, **Janjao**."

"Hé, vous... Eh !"

"Tu oses faire "Eh !" avec moi, **Janjao** ? Tu vas voir."

La jeune infirmière resta bouche bée et s'empressa de baisser la tête en entendant le ton bas et réprobateur émis par la belle femme, **Velaris**. Et oui, le visage entêté, plein d'arrogance, leva les bras croisés et fit la moue, se résignant à rester immobile sur le lit face à son audace.

Comment ose-t-il me donner des ordres ? C'est évident qu'il ne veut pas être mon tuteur...

"Alors, suivez-moi par ici, parent."

"Infirmière, s'il vous plaît, pansez-lui la blessure...", dit la personne sur le lit, tournant la tête de l'autre côté, mais ses lèvres bougeaient comme si elle se souciait de l'autre. Bien sûr, cela fit que **Velaris** se sentit un peu mieux, sachant que **Janjao** avait aussi un cœur et se souciait des autres.

La grande silhouette en costume sombre fut conduite au comptoir des infirmières. Le rideau, ouvert à moitié, permit à **Janjao** de jeter un doux regard et de voir **Velaris** discuter avec un médecin. La vulnérabilité s'infiltra progressivement dans son corps, défiant toute influence.

Quant à la personne qui avait discuté avec le médecin et qui avait fini de se faire panser le front, elle revint vers le lit du patient après environ une demi-heure. Au moment où la main fine ouvrit le rideau, ses yeux perçants s'écarquillèrent de surprise, car ce qu'elle vit sur le lit n'était qu'une tenue de patient soigneusement pliée.

Une intuition surgit, incitant la grande silhouette à courir précipitamment vers le comptoir des infirmières. Même si elle détestait la jeune femme, elle ne pouvait pas laisser **Janjao** seule dans un tel état de faiblesse.

"Quelqu'un a-t-il vu la patiente de ce lit ? Elle est... euh... petite, à peu près à mon épaule. Elle a une silhouette un peu mince. C'est une femme qui est... euh... un peu mignonne", dit **Velaris** en faisant des gestes et en décrivant la silhouette à la hâte. Elle n'avait jamais eu à décrire la silhouette de quelqu'un, alors elle se contentait de dire ce qui lui venait à l'esprit.

Cependant, la réponse qu'elle reçut fut un hochement de tête négatif de la part de tous, qui dirent d'une seule voix qu'ils ne l'avaient pas vue. En entendant cela, la grande silhouette se précipita hors de l'hôpital, sans se soucier de son apparence, puis se dirigea à pas pressés vers l'agent de sécurité pour lui poser les mêmes questions.

"Oh, la petite femme avec la jupe courte, c'est ça ? Elle vient de me demander d'appeler un taxi il y a un instant. Elle est montée dans la voiture... et elle est partie il y a environ dix minutes."

Finalement, cette enfant avait encore réussi à échapper au regard de **Velaris**. Sa main douce se porta à sa tempe avec une douleur mentale. **Janjao** était si têtue, il n'était pas étonnant que tout le monde la dise capricieuse. Ce n'est qu'en le constatant par elle-même qu'elle le comprit clairement. Mais elle fut interrompue lorsque son oreille droite entendit la conversation du personnel de l'hôpital privé.

"Tu as vu tout à l'heure ? C'est la fille de l'**homme d'affaires Jirath** qui a disparu après le fiasco du défilé de mode, n'est-ce pas ? J'ai entendu dire que c'était un sacré scandale. On dit que son père l'a fait entrer dans l'industrie en dépassant tout le monde parce qu'il est propriétaire d'une agence. Les gens de l'intérieur la cherchaient partout. Elle est venue se cacher ici toute seule ?"

"Elle a dû avoir honte, tu sais. Son père est une personne très respectée dans la société. Qu'en penses-tu si elle était restée là-bas ? Si j'avais été à sa place, j'aurais fui de la même manière. Mais elle est quand même pitoyable. De reine cygne à déchue, ça doit faire très mal."

Ses yeux perçants observaient la pluie battante qui ne montrait aucun signe de vouloir s'arrêter à l'entrée de l'hôpital. Ses pensées se heurtaient violemment à ce qu'elle avait entendu. Ses mains fines fouillèrent dans la poche de son pantalon pour prendre son téléphone, mais elle toucha quelque chose. Quand elle ouvrit sa paume, elle découvrit un billet de cinéma froissé, que **Janjao** avait serré dans sa main quand elle s'était évanouie et était tombée au milieu de la route.

**Chapitre 4 : La sensibilité et le refus du cœur**

"Je vais bien, ne vous inquiétez pas."

Après avoir informé sa secrétaire de l'accident de la veille, elle quitta la maison de campagne dans une province du sud. La grande silhouette se tenait, la tête basse, devant la clôture en bois finement sculpté, après avoir rendu visite à la maison de **Nanfah** et en être revenue, après avoir parlé à la mère de la jeune femme.

Maintenant, **Velaris** ressemblait à une idiote, attendant quelque chose d'incertain. Non seulement elle n'avait pas eu de nouvelles de celle qu'elle attendait avec impatience, mais **Nanfah** n'était pas revenue comme elle l'avait promis. N'ayant pas pu la joindre pendant la moitié de la nuit, **Velaris** avait dû venir la chercher chez elle, mais cela n'avait servi à rien.

*Ding !*

Alors que son esprit vagabondait loin, une notification retentit sur son téléphone. Sa main robuste plongea dans sa poche, sortit l'appareil et alluma l'écran, découvrant le groupe Line de ses amis proches de l'université.

Pai Liu : [Nannnnn, tu n'es pas encore arrivée ?]

Pine : [C'est ça. On attendra, nous. Tu nous manques tellement, on a hâte de te voir. C'est rare qu'on se réunisse.]

Nanfah : [Je ne suis pas encore rentrée, je dois rester un peu plus longtemps, j'ai une affaire qui ne peut vraiment pas être reportée. Désolée, les gars.]

Pine : [Tu ne comptes pas revenir à cause du fils du ministre, n'est-ce pas ? J'ai vu ta photo avec lui, N'Nan.]

Celine : [Merde alors.]

*Crick, crick.*

L'écran affichant la conversation de groupe de ses amis changea pour afficher le nom de **Celine**, le bel homme qui était son ami le plus proche. Après sa dernière phrase, **Celine** appela sans attendre, et de même, **Velaris** décrocha rapidement sans hésitation.

[Wela, ne fais pas attention à ce que dit Pine. Tu n'as pas vu la photo, n'est-ce pas, Wela ?]

"Je l'ai vue, mais ce n'est rien. Le fait que Nanfah n'ait pas tenu son rendez-vous, c'est juste que cette fois, la chance n'était pas de mon côté."

[Et la croisière que tu avais réservée, toi...]

"Je n'ai pas pu y aller non plus, mais je ne suis pas trop triste. La prochaine occasion viendra."

[L'année prochaine, tu reverras Nanfah. Et où es-tu en ce moment ? Moi et Pai Liu, on va te rejoindre.]

"Non, pas la peine, Celine. Ne fais pas comme si j'allais mourir de chagrin. Ce n'est pas grand-chose. C'est toujours comme ça... C'est moi qui devrais m'habituer."

Après avoir raccroché, étrangement, le muscle sur le côté gauche de sa poitrine, qui lui faisait si mal, ne souffrait plus comme au début. C'était probablement une douleur à laquelle elle s'était habituée, car ce n'était pas la première fois que **Nanfah** lui faisait faux bond, même d'innombrables fois, mais **Velaris** avait patiemment continué à attendre sans but.

Pendant des années, **Velaris** ne savait pas si, après avoir revu son amie proche pour qui elle avait des sentiments, tout serait toujours pareil. Personne ne pouvait savoir si le temps les aurait changés tous les deux ou non.

De la mélancolie au désespoir, après être montée dans la voiture, la personne derrière le volant ne savait pas où aller. Une semaine de vacances se transforma en solitude, mais cela mena **Velaris** à s'arrêter dans un lieu de divertissement en banlieue.

Ses yeux balayèrent les environs au bord de la mer avant de se lever et de s'arrêter sur le nom du bar secret au milieu de la mer : "Le Bar Secret au bord de la Mer".

"Bonjour, avez-vous réservé ?"

"Non. Pouvez-vous s'il vous plaît trouver une table loin des gens ? Une place pour moi."

Le vieux bar en bois, avec son parfum classique, se fondait harmonieusement dans l'ambiance marine. L'employé invita **Velaris** à une table discrète du bar, qui s'étendait au-dessus de l'eau, au bord du balcon. Le bruit des vagues frappant le rivage fut suivi par le vent qui agitait les rideaux flottants.

Le manteau noir fut retiré et posé sur la table pendant qu'elle attendait sa boisson. Ses yeux balayaient la mer, dominée par le soleil qui se couchait. Combien de fois **Velaris** s'était-elle sentie perdue, liée par cette sensation d'attachement à l'autre ?

À sept heures précises, le bruit des talons hauts d'une cliente régulière résonna dans le bar, au moment où la lumière s'abattait parfaitement sur son visage. Ses cheveux châtains clairs, naturellement ondulés, étaient lâchés, couvrant les épaules nues de la jeune femme.

Un crop top blanc, assorti à une jupe courte au-dessus des genoux, révélait une peau lisse, contrastant avec les lumières chaudes, pleine de charme. Son visage ovale, un don du ciel, semblait avoir été sculpté avec soin. Ses lèvres pulpeuses, légèrement rougies, bougeaient légèrement avant que ses grands yeux brillants ne balayent la pièce à la recherche de quelqu'un.

"Vous êtes venue tôt, n'est-ce pas ? **P'Bouquet** est à l'intérieur, là-bas."

La jeune femme hocha la tête en réponse. Sa silhouette svelte s'avança avec assurance, se dirigeant directement vers le bar, comme l'employé l'avait indiqué. Ses jambes fines s'arrêtèrent, avant qu'elle ne s'installe sur un tabouret haut, les jambes croisées, comme à son habitude. Devant elle se trouvait le propriétaire du bar, qui s'était reconverti en barman. Il leva les yeux, puis lui offrit un petit sourire.

"Je suis soulagé, je pensais envoyer quelqu'un te chercher à la maison si je ne te voyais pas au bar. Je pensais que tu t'inquiétais trop des nouvelles."

"Non, c'est mieux ainsi, **Janjao** n'aura pas à forcer des choses qu'elle n'a pas le droit de choisir."

"Même si personne ne te croit, moi je te crois... Ma petite sœur ne ferait jamais une chose pareille. Et dis-moi, où as-tu escaladé pour avoir ces blessures, **Janjao** ?"

**Janjao** ne répondit rien, s'attendant à ce que **Bouquet** remarque, même si ce n'était que de petites blessures. Seul son souffle était lourd, n'osant pas prononcer ce qu'elle avait fait la veille à son amie proche. En y repensant bien, elle avait vraiment abandonné sa propre vie sans cœur, comme l'avait dit **Velaris**.

Un cocktail fort, préparé par le propriétaire du bar secret au bord de la mer, **Bouquet**, ou plutôt l'hôte qui avait offert un abri à **Janjao**, fut tendu à la jeune femme charmante. **Janjao** tendit sa petite main pour saisir le bord du verre et le but, se rinçant la gorge pour dissiper sa mélancolie.

"Hier, **Janjao** n'est pas venue, quelqu'un t'a demandée, tu veux savoir qui ?" **Bouquet** sourit narquoisement, comme si c'était normal.

"Non, ce n'est pas la peine de me le dire, **P'Bouquet**, je sais déjà."

"À chaque fois que l'on se voit, c'est toujours la même chose. Je suis fatigué de refuser pour vous, ces hommes. À chaque fois qu'ils viennent, ils ne font que demander **Janjao**. Ils vont sûrement venir aujourd'hui aussi, c'est leur heure, n'est-ce pas ?"

"P'Bouquet, vous savez bien que **Janjao** n'aime pas les hommes. Si c'est une femme, dites-le-moi vite !"

"Tu es rapide, toi. Mais tu ne devrais pas venir ici trop souvent en ce moment. Hier, il y avait un homme en costume noir, son attitude n'était pas très fiable. Il devait venir de Bangkok pour te chercher, **Janjao**. Fais attention à toi. Si la personne qui te cherche n'est pas quelqu'un de ton père, tu es tirée d'affaire. Mais si c'est le cas, je ne peux pas garantir comment je vais parler à l'homme d'affaires pour que tu restes ici."

Son visage doux, qui riait narquoisement, commença à perdre ses couleurs en entendant les mots de son amie proche. L'influence de l'**homme d'affaires Jirath** était vraiment au-dessus de tout. Même si elle s'était cachée loin de Bangkok, son père avait réussi à envoyer des gens la traquer.

En moins d'une minute de conversation, le téléphone portable sonna sans relâche. Ses doux yeux jetèrent un bref coup d'œil, avant de découvrir le nom de son manager qui appelait sans arrêt. Sa main douce attrapa l'écran du téléphone et le posa face contre terre sur la table en bois, tremblante.

"Il appelle encore ? Cette fois, tu ne vas pas répondre, tu ne vas pas le dire à Wine, **Janjao** ?"

"Ça ne sert à rien, P'Bouquet. Même si je parle, P'Wine ne se souciera probablement pas si **Janjao** est vivante ou morte. Il voudra probablement que **Janjao** retourne à ses devoirs."

"Wine doit être inquiet, **Janjao**. Ce n'est pas une personne si égoïste. Au moins, il prendra ses responsabilités et fera quelque chose pour toi. Réponds et dis-lui quelque chose, plutôt que de le laisser appeler comme ça."

Ses doux yeux fixèrent sa sœur avec un poids lourd dans le cœur. Les mots lui restaient dans la gorge, incapable de refuser de continuer à négliger la situation comme la semaine précédente. Finalement, elle dut se rendre aux demandes de **Bouquet** sans autre choix.

Ses mains douces se serrèrent l'une contre l'autre, nerveusement. Sa silhouette mince, mesurant un mètre soixante-cinq, se leva avec une attitude incertaine. **Janjao** se dirigea vers un coin discret, avant que sa petite main ne tremble en regardant le nom de Wine sur l'écran. Elle inspira profondément, puis sa main fine appuya sur le bouton d'appel pour contacter la personne en question.

Avant même d'entendre la personne au bout du fil parler, **Janjao** sentit une tape sur son épaule arrondie, faisant sursauter sa silhouette mince. Ses yeux perçants tournèrent son doux visage dans la direction du contact, et elle se retrouva face à un bel homme qui la harcelait régulièrement.

"Où étiez-vous hier ? Je vous ai attendue, vous savez ?"

"Je suis si importante pour vous que vous devez m'attendre ? Vous n'avez rien d'autre à faire dans la vie ?"

Sa main fine raccrocha immédiatement, d'un air mécontent, en voyant l'homme qui venait la harceler tous les jours interrompre sa conversation.

"Vous parlez encore comme ça. J'ai vu votre photo en couverture de magazine, vous êtes très belle. Je ne suis pas si bas que ça par rapport à vous. Vous ne voulez vraiment pas me parler, Khun **Janjao** ?"

"Savez-vous quel genre d'homme je déteste le plus ?"

"Oui ?" L'homme haussa un sourcil.

"Les hommes comme vous. Ah, et je vais vous dire autre chose... Je ne m'intéresserai jamais à quelqu'un comme vous. N'essayez pas de perdre votre temps. Je considérerai ça comme une pure absurdité."

"Cette folle ! J'ai pourtant été gentil avec elle. Qui ici la valorisera plus que moi, hein ? À chaque fois que je la vois, elle me met en rogne, putain..."

Son doux regard changea pour une indifférence alors qu'elle parlait à l'homme. Son visage était dénué d'émotion, son attitude digne d'une dame de l'extérieur, belle et sereine comme une fleur sous le clair de lune qu'il avait autrefois aimée. Mais à présent, elle était une épine transperçant son cœur en mille morceaux, remplissant l'homme de rage.

"Il semble que tu aies mal compris. Je ne t'ai pas demandé de me valoriser."

"Tu as perdu la tête ou quoi ? Tu crois que tu peux parler comme ça à n'importe qui parce que tu es belle, hein ? Tu sais qui je suis ?!"

Avant même d'avoir pu se plaindre, la silhouette svelte qui refusait catégoriquement se retourna, mais avant de faire un pas, l'actrice sentit une main la saisir par le bras gauche. Cela fit soupirer **Janjao** et elle se retourna pour faire face à l'homme une fois de plus.

"Jusqu'où vas-tu jouer les difficiles ? Cède une fois et si tu ne veux pas que personne ne le sache, je garderai le silence."

"Quel sale caractère... Qui te crois-tu pour me parler de manière aussi obscène ? Penses-tu pouvoir assumer les conséquences ?... Lâche mon bras !" La voix grave de **Janjao** parla lentement, elle essayait de se libérer de la main rugueuse.

"On ne peut pas te toucher, ni te prendre, ni te parler. Tu es une femme étrange, mais j'aime ça, c'est excitant. Comme on dit, une star doit jouer la difficile, n'est-ce pas ?"

Ces types ne comprendraient probablement pas si on leur parlait gentiment. La jeune femme, découragée, tenta de se dégager de la main de l'homme. Elle avait probablement été trop gentille avec lui auparavant. Cette fois, **Janjao** choisit de saisir le verre de cocktail plein et de le lever devant le visage de l'autre, en guise de mots.

"Je vais parler une dernière fois. Voulez-vous que je vous arrose pour que les autres pensent que vous essayez de me harceler, ou voulez-vous me laisser partir pendant que je parle gentiment ?"

"Mais je ne vous ai pas harcelée. Parlez mieux, mademoiselle !"

"Qui le saura, à part vous et moi ? Je peux inventer une histoire. Voyons voir qui croira tout le monde, un fils de propriétaire d'île ordinaire comme vous ou une star comme moi. On parie ?... Je suis douée pour faire semblant dans ce genre d'affaires."

"Digne d'une actrice, cette folle ! Putain !"

L'homme balaya du regard la silhouette de l'actrice qui lui montrait les dents. La jeune femme était une actrice de premier plan, avec un talent suffisant pour tromper n'importe qui et se faire croire. Et oui, l'homme ne devait pas prendre de risque et choisit de la relâcher facilement.

"Eh bien, oui, une actrice déchue peut vivre comme elle veut."

Le commentaire derrière elle fit serrer les poings à la jeune femme, mais elle ne se donna pas la peine de discuter davantage. Sa silhouette svelte s'éloigna de l'homme sans se retourner. Chaque pas la menait directement vers sa chaise dans la zone du bar, irritée. Elle admettait que les mots de l'homme l'avaient vraiment touchée en plein cœur, avant que son regard ne tombe par hasard sur quelqu'un dans un coin sombre du bar.

"Tu as encore eu des problèmes avec le fils du propriétaire de l'île, n'est-ce pas ?"

"Il l'a bien mérité, lui. Mais qui est-ce, **P'Bouquet** ? Boire autant, elle a l'air d'avoir le cœur brisé."

"Oh, cette personne-là ? L'employé m'a dit qu'elle était là depuis le début de la soirée, commandant des boissons sans s'arrêter, sans faire de pause pour son foie. Il y a eu des femmes qui se sont impliquées, mais elles sont toutes reparties. Y a-t-il quelque chose, **Janjao** ? Vous connaissez cette femme ?"

"Non."

Son doux regard se posa sur la silhouette familière affalée devant elle. Des bouteilles d'alcool étaient éparpillées sur la table. Les vêtements que portait cette femme ressemblaient étrangement à la description de quelqu'un d'autre.

**Velaris**. Ce nom lui vint à l'esprit, mais elle dut secouer la tête, car **Velaris** ne pouvait pas être ici, ivre et inconsciente. Mais, bien sûr, une personne aussi soucieuse de son image qu'elle ne ferait jamais une chose pareille devant les gens pour qu'on en parle. De plus, à présent, **Janjao** était une star déchue, comment pourrait-elle s'occuper de quelqu'un d'autre alors qu'elle ne parvenait même pas à se débrouiller elle-même ?...

Le temps passa jusqu'à la nuit tombée. La personne assise dans un état de désordre commença à perdre connaissance. **Velaris** était submergée par l'effet de l'alcool, ses yeux perçants fixant l'eau, puis le verre de boisson ambrée, par intermittence. Son esprit était maintenant dispersé, flottant, s'enfonçant dans la mer. Seule une vision floue était ce que **Velaris** pouvait percevoir.

Les clients du bar commençaient à partir progressivement. Juste au moment où elle allait se lever, une femme inconnue s'approcha rapidement pour la saluer. Une main douce caressa son épaule droite avec douceur, accompagnée d'une voix rauque murmurant à son oreille, comme si elle était ravie de la cliente devant elle.

"Vous attendez quelqu'un ? On continue la soirée ?"

"**Nanfah** ?" Le seul nom qui lui vint à l'esprit était celui de son amie proche, mais son espoir futile s'évanouit lorsque la jeune femme répondit :

"Non, je m'appelle Sonya."

"Si ce n'est pas toi, éloigne-toi de moi. Je veux être seule..."

L'employée du bar se rapprocha un peu plus au lieu de s'éloigner après avoir entendu le refus. Sa silhouette mince s'appuya contre la grande silhouette qui s'effondrait presque sur la table, contrairement à la jeune femme qui essayait de persuader **Velaris** de partir avec elle.

"Vous avez le cœur brisé ? Je peux vous aider. Ne refusez pas."

"Vous vous moquez de moi ?"

"Quoi ?" La barmaid haussa un sourcil, ne comprenant pas.

"Je plaisante. Vous voulez quelque chose pour venir me voir, ou est-ce que je peux vous aider en quoi que ce soit..."

"Je veux juste sortir avec vous. Mais si vous voulez que je sois la femme appelée **Nanfah**, je peux le faire pour vous..."

Mais alors, la douleur s'intensifiait. Les mots doux firent que **Velaris** fit quelque chose d'inattendu, suivant ce que sa tête lui ordonnait, quand ses yeux flous virent une main douce, vaguement familière. **Velaris** tendit sa main douce pour toucher l'autre spontanément.

Mais avant même d'avoir pu agir selon sa pensée, à ce moment précis, **Velaris** sentit une chaleur percer le brouillard de l'ivresse. Les doigts fins de quelqu'un d'autre serrèrent sa main, sentant la pression, avant que **Velaris** ne lève les yeux pour voir la silhouette gracieuse de quelqu'un.

"Cette femme est avec moi. Rentrons, Khun **Wela**."

Une voix familière, mais **Velaris** ne pouvait pas la reconnaître. L'image de l'autre était trop floue pour être distinguée. La personne qui subissait cela essayait seulement de fixer les yeux brillants, mais ne ressentait qu'une beauté éclatante qui transperçait le plus profond de son cœur.

"Ne mentez pas. Je vous observe depuis longtemps, je ne vous ai vue avec personne. Pourriez-vous arrêter de me voler des clients ? Je n'ai eu aucun travail de toute la journée, et je dois gagner ma vie, contrairement à vous qui ne faites que boire toute la journée."

*Mince !* **Janjao** soupira profondément. Si **Velaris** n'était pas son bienfaitrice, **Janjao** l'aurait laissée dormir ici jusqu'au matin. Mais la frustration et l'amertume la forcèrent à secouer l'ivresse dans sa tête et à aider l'autre à se débarrasser de la femme de service immédiatement.

"Vous mentez, n'est-ce pas ?" L'employée plissa les yeux, fixant la jeune femme qui se tenait là, les yeux fuyants.

"Et comment voulez-vous que je prouve que cette femme m'appartient pour que vous le laissiez partir ?"

"Faut-il le prouver ? Normalement, les amoureux ne prouvent pas ça, si ?"

Sa main douce se serra. **Janjao** s'immisçait dans les affaires des autres, mais en voyant l'état inconscient de la personne ivre, elle devint encore plus agacée. **Janjao** ne comprenait pas pourquoi elle aidait une telle personne qu'elle n'aimait pas du tout. Elle aurait dû la laisser à son sort, et ce serait réglé.

Mais en pensant au bien que **Velaris** lui avait fait auparavant, il était aussi en difficulté, pas moins qu'elle. Par conséquent, **Janjao** ne pouvait pas laisser l'autre être dépouillée de son argent par une étrangère.

"P'**Phi**, vous allez vous marier dans quelques jours, n'est-ce pas ? Pourquoi sortez-vous boire comme ça ? Euh... Si votre famille savait que vous alliez sortir avec quelqu'un qui n'est pas votre femme, si quelqu'un vous voyait, je ne voudrais pas que la mère de P'**Phi**... qui a des subordonnés, fasse du mal à quelqu'un comme la femme précédente au point de la blesser et de l'envoyer à l'hôpital."

Alors que sa silhouette blanche s'accroupissait et chuchotait à l'oreille de la personne ivre, le propriétaire du beau visage jetait des regards fréquents à la barmaid, accompagnés de mots élaborés dans son esprit, sous-entendant une menace pour que la jeune femme se décourage.

En voyant sa réaction d'appréhension, la jeune femme sembla convaincue par le mensonge. La barmaid, les yeux fuyants, partit précipitamment et nerveusement, mais quelque chose attira quand même l'attention de l'actrice.

"Attendez une minute..."

"Q-Quoi ?"

"Savez-vous que voler les affaires d'autrui sans qu'ils le sachent est illégal ? Si vous ne voulez pas payer d'amende ou aller en prison, donnez-moi ce que vous avez en main. Et je ferai comme si je n'avais rien vu de ce que vous avez essayé de faire tout à l'heure."

La jeune femme transpirait plus que jamais. Son corps tout entier tremblait, elle serrait la clé de la luxueuse supercar du client, espérant la voler pendant que **Velaris** était ivre, mais l'actrice l'avait surprise lamentablement.

"Est-ce si difficile de décider de rendre ce qui n'est pas à vous ? Si vous ne le rendez pas, j'appelle la police..."

"Je le rends, je le rends ! N'appelez pas... Bon sang !"

L'employée jeta rapidement la clé de la voiture sur la table avec un bruit sec. Puis, elle s'empressa de fuir sa faute, paniquée, avant que ses yeux ronds ne se posent sur les affaires importantes de **Velaris**, jetant un coup d'œil à l'état de la personne ivre et secouant la tête.

"Vraiment, aussi ivre que ça, si tout disparaît, que va-t-il faire ?"

"Je n'ai pas encore de petite amie, alors comment pourrais-je me marier ?... Ou peut-être que j'en ai déjà une." Une voix traînante, comme celle de quelqu'un qui ne comprend pas, s'éleva dans le silence de la personne inconsciente, avant que son autre main ne s'appuie sur le bras fin de la jeune femme, et que ses douces fesses ne se posent sur ses genoux.

"Qu'est-ce que vous faites !" La personne agressée cria, se redressant rapidement des genoux sur lesquels elle venait à peine de se poser, pour se relever, furieuse. **Velaris** l'avait tirée sur ses genoux, vraiment ?

"Alors, tu allais te marier, n'est-ce pas ? S'asseoir sur mes genoux ne devrait pas être un problème, n'est-ce pas ?"

"Pouvez-vous arrêter de raconter n'importe quoi d'énervant ? Si vous ne vous taisez pas, je vous laisse ici, **Khun Wela**."

"Tu me laisses tomber ?"

Sa voix mélodieuse et ses yeux brillants firent cligner rapidement les beaux yeux qui la fixaient. Les mots de la bouche de **Velaris** et le sourire narquois qui ornait ses lèvres faisaient battre le cœur de **Janjao** à toute vitesse sans raison.

Sa silhouette mince leva la main pour se masser la tempe, secouant la tête pour masquer l'anomalie. Ce qui venait de se passer était probablement dû à une émotion passagère. **Janjao** n'était pas non plus pleinement consciente, elle avait bu beaucoup, espérant oublier ce qui s'était passé, mais elle était tombée sur une personne ivre et en piteux état. Son cerveau, complètement vide, dispersé, avait dû se réveiller constamment.

*Bon sang*, elle s'était vraiment cherché des problèmes, cette **Janjao**. Digne d'une actrice.

Ses yeux doux et humides regardèrent la silhouette de **Velaris** et elle soupira lourdement. Ses lèvres rouges se mordillèrent et ses yeux roulèrent, mais finalement, ses pensées convergèrent. Même si ce qu'elle pensait n'était peut-être pas ce que **Janjao** croirait pouvoir faire à **Velaris**.

"Où séjournez-vous, **Khun Wela** ?"

"Je ne me souviens pas..."

"Vous allez me rendre folle ! Pouvez-vous essayer de vous rappeler, pour que je sache où vous déposer ?"

"Chez toi, bien sûr. Si on va se marier, on doit dormir ensemble, non ?..." **Velaris** sourit malicieusement, puis rit joyeusement comme une folle, ce qui fit serrer les poings à la personne qui la regardait, se répétant plusieurs fois de rester calme pour réprimer son irritation.

*Calme-toi,* ***Janjao****.* ***Wela*** *est sûrement ivre, elle n'est pas consciente !*

Finalement, la jeune femme qui n'avait jamais eu de pitié pour personne se retrouvait maintenant assise dans un taxi se dirigeant vers l'hôtel le plus proche. La première pensée dans sa tête fut qu'elle devait déposer **Velaris** en sécurité, puis elle retournerait à son logement, sans qu'il n'y ait plus rien entre eux.

Alors que sa belle silhouette était assise, les bras croisés, regardant pensivement l'environnement extérieur de la voiture, l'atmosphère à l'intérieur était silencieuse. Ses deux oreilles n'entendaient que la respiration légère de l'ivrogne.

*Elephant...*

Juste au moment où ses pensées étaient confuses à propos de la semaine précédente, soudain, la voix de **Velaris** résonna dans sa tête, embrouillant son esprit et rassemblant sa conscience pour qu'elle ressente les derniers mots de sa part :

*Tu me laisses tomber ?*

La jeune femme secoua rapidement la tête pour chasser la confusion. **Janjao** tenta de trouver une raison pour effacer cela et se concentra sur la route. Mais c'est à ce moment précis que la tête de **Velaris** s'inclina et s'appuya sur l'épaule de la jeune femme, la faisant sursauter.

Son épaule gauche sentit immédiatement un poids lourd. Les cheveux noirs de l'autre effleurèrent sa belle joue. L'odeur d'alcool diluée mélangée à un léger parfum fit battre son cœur à un rythme rapide et irrégulier. Son corps entier fut engourdi, n'osant bouger même le bout de son doigt.

"Pouvez-vous bouger, s'il vous plaît ? Je me sens mal à l'aise", dit doucement et avec assurance sa voix tremblante.

"..."

"J'ai chaud ! Et je commence à m'énerver !"

"..."

Aucune réaction ni réponse de la part de la personne ivre. L'autre devait dormir profondément, inconsciente de l'agitation de **Janjao**. **Janjao** serra les lèvres, son visage rougit involontairement. Même si elle essayait de rester immobile et de serrer les mains pour ne pas trembler, tout était hors de son contrôle. Elle ne pouvait que rester assise, immobile, laissant l'autre s'appuyer facilement sur son épaule.

"Ivre, tu t'appuies sur n'importe qui, je viens de découvrir..."

"Au fait, désolée et merci de m'avoir fait reprendre mes esprits, Khun **Wela**."

"La dernière fois, j'étais contente que ce soit vous et pas quelqu'un d'autre qui m'ait aidée."

**Janjao** marmonna pour elle-même tandis que **Velaris** dormait, inconsciente de tout. Pouvait-on appeler cela du courage ? Car à présent, **Janjao** parlait couramment, contrairement à la fois où elle était restée muette lorsque **Velaris** était apparue devant elle.

Ses doux yeux observèrent de près le visage de l'autre.

Tous les traits du visage de Velaris : ses lèvres courbées et humides par l'alcool ambré, invitantes au regard ; ses longs cils recourbés, paisiblement clos, charmants. Quiconque les verrait d'aussi près que Janjao serait probablement tout aussi fasciné.

Attends...

Et pourquoi devrais-je le regarder en secret ?

Mais finalement, **Janjao** dut forcer son regard à se détourner du visage de **Velaris**, avec retenue. Sa vulnérabilité, combinée à ses pensées secrètes, l'avait fait dire des choses inconsidérées, qui ne lui ressemblaient pas. Quand elle réalisa à quel point l'autre pouvait être dure, la **Janjao** d'avant retrouva complètement son corps.

"Je ne veux pas vous devoir quoi que ce soit, c'est pourquoi je vous ai ramenée et je ne vous ai pas laissée vous faire voler tout votre argent par d'autres femmes."

**Chapitre 5 : La luxure possessive**

Conduire à la recherche d'un hôtel jusqu'à destination a pris jusqu'à une heure du matin. L'atmosphère calme en banlieue n'était pas très animée, ne suscitant pas l'attention. Même en entrant dans la chambre, après avoir balayé les yeux, c'était acceptable, mais peut-être pas aussi luxueux que le statut de **Velaris** l'aurait voulu.

"Merci beaucoup."

"Voulez-vous que je prépare quelque chose ou avez-vous besoin d'une serviette mouillée ?" L'employé jeta un coup d'œil à la personne que la jeune femme soutenait, qui semblait inquiétante.

"Merci, mais non, ça va aller. Je vais bientôt partir."

Bien sûr, **Janjao** n'allait pas rester la nuit avec **Velaris**. L'idée même était impensable. De plus, être seule dans une chambre à deux, **Janjao** trouvait cela excessif, entre elle et cette personne au visage déplaisant.

La jeune femme soutint la silhouette chancelante de l'ivrogne jusqu'au bout du lit, avant de laisser tomber doucement la grande silhouette sur le lit de taille moyenne. La personne, à moitié consciente, tentait de s'appuyer sur le lit pour retrouver le plus de lucidité possible après avoir été réveillée et sortie de la voiture.

"Khun **Wela**, je pars. C'est tout ce que je peux faire pour vous accompagner."

Sa douce voix flotta jusqu'à son oreille. Ses yeux lourds regardaient l'image floue devant elle. Était-ce à cause de l'alcool ou autre chose qui faisait que ses deux jambes s'apprêtaient à bouger pour retenir la femme devant elle, alors même qu'elle ne savait pas qui c'était dans sa tête ?

En une seule seconde, un sentiment de solitude, comme un vent emportant quelque chose, l'envahit. À présent, **Velaris** ne savait qu'une chose : elle voulait que quelqu'un soit à ses côtés. Sa grande silhouette se leva d'un bond, courant à moitié pour enlacer et serrer la silhouette mince par derrière.

Cela fit sursauter la jeune femme qui s'apprêtait à se retourner. Ses doux yeux s'abaissèrent pour regarder les deux bras serrant son ventre plat, et elle écarquilla les yeux, la bouche entrouverte de surprise, incapable de parler.

"On va se marier, tu vas me laisser ? Hmm ?" Une voix suppliante et basse murmura à l'oreille de la jeune femme, faisant frissonner **Janjao**.

"Lâchez-moi, **Khun Wela** ! Qui va se marier avec vous ?... Je disais ça en pensant à vous et quelqu'un d'autre, voilà tout !" dit-elle en bégayant et en parlant rapidement, de peur que le jeune employé qui la regardait avec des yeux écarquillés ne se méprenne.

"Je vous ai amenée ici, nous allons rester ensemble toute la nuit, qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?"

"Je ne reste pas avec vous, lâchez-moi, **Khun Wela** !..."

"Tu vas me quitter ?" Ses lèvres expiraient un souffle léger et alcoolisé, mêlé à une voix douce et mélodieuse, adressée à la jeune femme qui l'avait ramené.

"Ne me parlez pas comme ça, n'utilisez pas cette voix douce avec moi, **Khun Wela** ! Et arrêtez de faire cette tête !"

**Janjao** regarda le visage élégant qui lui faisait des clins d'œil et souriait. C'était comme au bar. Si l'autre n'était pas ivre et inconsciente, **Janjao** aurait pensé que **Velaris** connaissait son point faible. Des astuces si simples, des mots doux, parler de manière si gentille, **Velaris** ne réalisait probablement pas qu'elle faisait fondre le cœur de **Janjao** sans s'en rendre compte.

Et il semblait que plus elle résistait, plus les bras longs se serraient autour de sa taille fine, plus fermement qu'auparavant. **Janjao** pouvait le dire, ces dernières années, presque personne n'avait osé s'approcher d'elle d'aussi près auparavant. Et bien sûr, cela faisait battre son cœur rapidement et irrégulièrement.

"Tu as perdu la tête ou quoi ? Lâche-moi, **Khun Wela** !"

"Restons ensemble. N'avons-nous pas dit que nous allions nous marier ?"

"Si j'avais su que tu serais comme ça en étant ivre, je t'aurais laissée au bar. Bon sang !..." Ses sourcils fins se froncèrent, **Janjao** jura d'une voix irritée.

L'ivrogne continuait de marmonner, répétant les mêmes mots d'une voix douce et douce, contrairement à la personne qui était agressée, qui se démenait et essayait de se libérer de la main de la pieuvre de toutes ses forces, jusqu'à ce que la tierce personne, ne supportant plus de voir la scène comme un couple se disputant, dut se boucher les oreilles et les yeux, ne se mêlant pas des affaires des autres, et se força à dire :

"Ne vous disputez pas. Je me demandais pourquoi vous n'aviez réservé qu'une seule chambre. Peu importe à quel point vous êtes en colère contre lui, si votre petit(e) ami(e) vous demande de rester avec lui, ne le quittez pas. Je vais me retirer, vous êtes libres ce soir." L'employé masculin sourit malicieusement, puis lança un regard compréhensif à **Janjao**.

"Attendez, monsieur ! Revenez m'aider ! Cette femme n'est pas ma petite amie !... Bon sang !"

**Janjao** cria d'une voix douce jusqu'à ce que les mots lui manquent. Le jeune employé semblait agité, à moitié marchant, à moitié courant, sans même se retourner. Il ne cherchait qu'à quitter la pièce à la hâte avant que la lourde porte ne se referme complètement, laissant derrière elle le silence et le souffle de la personne derrière elle, caressant son cou.

Ses cils fins se refermèrent à contrecœur. Le murmure dans la gorge de la personne derrière elle résonnait dans ses oreilles, faisant monter en flèche son irritation, mais cela allait à l'encontre du battement de son cœur, comme s'il allait s'échapper de sa poitrine, la seule chose que **Janjao** ne comprenait pas chez elle-même.

"Je suis avec toi maintenant, lâche-moi. Je te préviens, ta vie ne sera pas paisible si tu continues à me tenir comme ça, **Khun Wela**", dit une voix ferme, mêlée de douceur et de mélodie, d'un ton calme.

"Tu es toujours aussi dure d'habitude ?"

"Sais-tu qui je suis ? Tu parles comme si tu me connaissais."

**Janjao** utilisa un ton interrogateur pour faire comprendre à l'autre qui elle était. La personne que **Velaris** détestait tant, et pourtant c'était elle qui la serrait fort dans ses bras, et posait son menton sur son épaule, comme une personne complètement différente, à l'opposé de son caractère sobre. **Velaris** ne lui avait même pas jeté un regard.

"Je ne sais pas. Je sais juste que tu sens bon. Sais-tu à quel point je m'envie en ce moment ?"

"Qu'est-ce que tu racontes encore ? Ne bois plus jamais si tu continues à parler comme ça, tu comprends ? Personne d'ivre ne s'appuie sur l'épaule des autres et ne les serre dans ses bras..."

Une fraction de seconde après avoir fini de se plaindre, **Janjao** sentit la pression d'un nez proéminent caresser doucement son épaule arrondie. Le reniflement de **Velaris** la fit rougir au milieu de sa poitrine, l'alcool circulant et faisant frissonner sa peau.

"Kh-Khun **Wela**, arrêtez ce que vous faites."

"Tu refuses ? Qu'est-ce que je dois faire ? Je ne peux pas me contrôler. Ton odeur me tente tellement que je..."

"Arrêtez !!" **Janjao** rassembla sa voix et parla rapidement, honteuse de ne pas oser briser les mots doux de l'autre.

Sa main douce se sépara, s'élevant pour caresser son cou fin et gracieux, puis se déplaça avec les lèvres qui embrassaient toute la peau lisse de son épaule. Ensuite, ses deux mains robustes retournèrent son corps gracieux, la tirant vers le bas pour l'écraser sur le lit moelleux.

Ses beaux yeux s'écarquillèrent de surprise face à cette proximité. Son cœur battait la chamade, accompagné d'un visage rougeoyant dont la température ne pouvait être mesurée. Même si **Janjao** avait levé la main pour couvrir ses lèvres, afin que la zone interdite et douce ne touche pas les lèvres épaisses de la personne en dessous, la chaleur de **Velaris** se répandait toujours, faisant palpiter son cœur.

Non, ça ne devrait pas être comme ça. **Janjao**... Pourquoi es-tu si sensible ?

Alors que les pensées dans sa tête et ses sentiments étaient en contradiction, tout ce qui se passait en ce moment permettait à **Velaris** de briser le mur dans son cœur sans s'en rendre compte. **Janjao** essayait de résister à la sensation enivrante et touchante, de contrôler son corps pour qu'il ne réponde pas au moindre contact. Mais l'intrusion de l'autre, à travers ses mains robustes, commençait vraiment à devenir incontrôlable.

C'était très dangereux pour son cœur. Au moment où elle rassemblait ses esprits, les lèvres de la personne derrière elle se déplaçaient pour mordre doucement son lobe d'oreille, un léger gémissement grave s'élevant de sa gorge avec satisfaction, avant de descendre pour caresser son cou blanc avec le bout de son nez, faisant naître une sensation étrange au plus profond de son cœur.

"Hmmmm..."

Son instinct la poussait à l'émotion. Chaque partie de son corps se cambrait en réponse à chaque effleurement de ses doigts sur sa belle silhouette. Toute la force qu'elle avait auparavant s'était dissipée, ne laissant aucune résistance, contrairement à son intention initiale, si ferme. Ou était-ce l'effet de l'alcool qui rendait **Janjao** ardente et sensible partout dans son corps ?

Lorsque les lèvres se posèrent sans entrave, le rythme des caresses de doigts lourds provoqua des papillons dans le ventre de **Janjao**. Elle admit que sa conscience était en train d'être séduite et emportée par les caresses et les sensations qu'elle recevait, au point de laisser échapper un doux et rauque gémissement de sa gorge.

"Hmm... Khun **Wela**."

Le mot "patience" ne laissait presque plus de place dans sa conscience. **Velaris** la tirait vers le bas, l'entraînant dans l'abîme de la luxure. Sa conscience flottait, elle laissait échapper un gémissement involontaire de sa gorge. Au contact de la langue humide, elle retrouva immédiatement ses esprits. En une seule seconde, **Janjao** se força à se libérer de son rêve.

"A-Arrêtez. Arrêtez, s'il vous plaît."

L'atmosphère environnante était silencieuse. Sa silhouette pâle se redressa, le visage haletant d'avoir retenu son souffle. Un instant, elle s'était laissée aller. La propriétaire du joli visage n'osait même pas croiser le regard de la personne en face d'elle. Même si elle savait que l'autre était ivre, elle avait honte. **Janjao** choisit donc de lever la main et de la poser sur sa poitrine musclée, indiquant qu'il fallait tout arrêter.

"Ne me fais pas perdre le contrôle. Arrête tant que tu peux encore arrêter, sinon tu le regretteras."

"Alors, ne me faites pas regretter."

Les lèvres se relevèrent lentement, ornant le beau visage mince de l'ivrogne. Ce sourire... était le seul sourire qui fit engourdir le cœur de **Janjao**. C'était probablement parce que **Velaris** ne lui avait jamais souri auparavant.

Le coin des lèvres de la personne à moitié consciente afficha un sourire. Ses yeux perçants exprimaient un désir intense. Son cerveau vide, tout comme ses actions, étaient dépourvus de retenue. Mais on aurait pu penser que **Velaris** serait en colère quand tout s'arrêterait, au lieu de cela, elle offrit à **Janjao** un doux sourire qui fit picoter son cœur.

Heureusement, leurs lèvres ne s'étaient pas encore touchées, sinon tout serait allé plus loin...

"Vous me souriez, **Khun Wela** ?" Dans cette situation troublante, **Velaris** souriait calmement, contrairement à **Janjao** qui luttait pour contrôler ses émotions, au point d'en devenir folle.

"Je souris à ce qui me plaît."

**Velaris** ne réalisait probablement pas qu'elle était celle qui charmait **Janjao** sans relâche cette nuit-là. D'habitude, l'autre n'était pas comme ça, avec son attitude froide, ses regards meurtriers, ses mots cinglants. Mais la réaction qu'elle montrait maintenant n'était pas du tout celle de **Velaris**.

"Ah..."

En une fraction de seconde, leurs regards se croisèrent. Au même moment, la grande silhouette saisit sa taille fine, faisant tomber son corps à nouveau sur le lit, **Velaris** la chevauchant, les yeux fixant son corps lisse et blanc, envoûté, à une distance si proche. Même avec son esprit instable, **Velaris** savait que la jeune femme devant elle était belle et douce de la tête aux pieds.

Contrairement à la personne agressée, sa respiration était haletante, son corps tremblait, le peu de conscience qu'elle avait se dispersait. Ses doux yeux fixaient la personne au-dessus d'elle. Étrangement, son cerveau pensait que **Velaris** était si charmante et séduisante à ce moment-là, qu'elle se laissa aller.

"Dis-moi que tu n'as pas aimé ce que j'ai fait. Dis-moi que tu n'as rien ressenti."

"..."

Il y a un instant, elle était encore en train de le réprimander. Et maintenant, pourquoi les lèvres de **Janjao** n'osaient-elles pas bouger le moins du monde, comme si elle était muette ? **Janjao** savait seulement que son visage était tout rouge, et elle serra ses lèvres fines, n'osant pas refuser.

"Si tu penses que ce n'était pas suffisant, alors je vais te faire ressentir à nouveau."

À la fin de ces mots, la grande silhouette s'inclina lentement, ses lèvres épaisses et douces se posèrent doucement sur la même partie du corps. Et la ligne de la patience se brisa. Les mains douces et fermes de la personne au-dessus caressèrent ses joues, puis soulevèrent son visage pour qu'elle accepte le baiser lourdement envoyé, soutenant son beau visage blanc pour qu'il ne puisse pas s'échapper.

À présent, il semblait que les choses prenaient un tour inattendu, laissant **Janjao** incapable de réagir, permettant à l'ivrogne de lui voler un baiser à l'improviste.

"Mmmh !"

Ses beaux yeux s'écarquillèrent face à ce contact inattendu. Le son de son cœur commença à résonner, rivalisant avec le mouvement des pointes de sa langue et de ses lèvres serrées. Puis, elle sentit l'autre main glisser sous ses vêtements à l'improviste, jusqu'à ce que la main robuste et grande saisisse la masse charnue et ferme, plus grande que la paume.

À cause de cette intrusion inattendue, dès que **Velaris** utilisa sa main pour effleurer les grains de grenade écarlates, les lèvres serrées s'ouvrirent involontairement, permettant à la pointe de la langue de s'insinuer et de goûter la douceur à l'intérieur.

Ses petites mains s'agrippèrent au col de la personne au-dessus, le cœur palpitant. Les lèvres épaisses suçaient et tiraient les lèvres pulpeuses de la personne inexpérimentée, créant un son humide et gluant. La langue malicieuse poursuivait la personne en dessous jusqu'à la coincer. **Janjao** relâcha involontairement ses lèvres et laissa sa langue s'entrelacer, jouant un rôle pour intensifier l'ardeur à l'intérieur, selon les désirs de son corps.

Elle ne se contrôlait pas, au-delà de toute attente.

C'était probablement l'ivresse combinée à son esprit vide, laissant son cœur flotter au gré de ses sentiments alors qu'elle se délectait des sensations enivrantes...

*Ring !*

Soudain, un appel téléphonique retentit, interrompant le moment crucial entre les deux, ce qui ramena à la raison les personnes qui flottaient. Même si la tension sexuelle était très élevée, **Janjao** choisit de retirer les mains qui touchaient ses parties intimes avec toute sa force.

"Je dois répondre au téléphone...", dit sa silhouette mince, se débattant pour se redresser et se lever du lit pour saisir le téléphone avec agitation, oubliant de s'intéresser à la personne sur le lit, car elle était trop concentrée sur le nom de l'appelant.

"Laisse tomber, ne t'en fais pas."

"Khun **Wela**... Avant que je ne puisse plus me contrôler, tout est allé si vite. Si vous n'arrêtez pas...", dit sa voix rauque, interrompue, haletante, essayant de retrouver ses esprits après s'être laissée aller un instant.

"Et alors ?"

**Velaris** essaya de plisser les yeux et de regarder la jeune femme devant elle, avant que sa haute silhouette ne s'approche. Sa main douce toucha son épaule pour tenter de la réconforter, sentant son agitation avec bienveillance. Cependant, cette bienveillance fut ce qui fit penser à la jeune femme que **Velaris** tentait à nouveau d'envahir son intimité.

"Qui vous a permis de me toucher..."

**Janjao** ne cessait de fixer le nom de l'appelant affiché. Ses mains tremblaient nerveusement. Son cœur, qui battait autrefois, chuta brusquement en voyant son manager appeler à deux heures du matin.

"J'ai été idiote."

Sa main douce fut levée pour toucher lentement ses propres lèvres. Elle secoua la tête pour chasser le sentiment d'avoir cédé et cligna fréquemment des yeux, regardant la personne sur le lit avec une émotion tremblante. Ce sentiment de ne pas être elle-même, qui lui avait fait perdre un baiser, qu'était-ce ? Pourquoi **Janjao** n'arrivait-elle pas à se contrôler ? La conscience qu'elle avait auparavant s'était dispersée dans toutes les directions, difficile à rassembler.

**Janjao** serra son téléphone, calmant son tempérament ardent à l'intérieur. Puis, elle se coiffa rapidement avec irritation. Ses cils fins se refermèrent, essayant de contrôler ses sentiments subtils. Faut-il appeler cela une bonne ou une mauvaise chose, que l'activité amoureuse ait été interrompue ?...

"Eh bien, je pouvais encore te tenir il y a un instant, qu'est-ce que... euh..."

**Velaris** tentait de réfléchir. Avant même qu'elle n'ait pu dire quelques mots, la propriétaire de la belle silhouette arrangea ses vêtements pour qu'ils soient de nouveau impeccables, avant que sa petite silhouette ne se lève et s'éloigne de la personne sur le lit, comme si elle était dégoûtée.

"Khun **Wela** ! Tout à l'heure, j'étais juste inconsciente, j'ai fait des choses sans le savoir !"

"Tu... Tu dis que tu as "accidentellement" fait ça ?"

"Oui, bien sûr ! Qui vous a demandé de me faire perdre la tête ? Ce n'est pas ma faute, du tout !"

"Attends, toi..." Une voix rauque s'éleva de la personne sur le lit, essayant de rassembler ses esprits pour expliquer ce qu'elle pensait. Cependant, avant même qu'elle n'ait pu agir, une voix douce et ferme l'interrompit rapidement.

"Oui, c'est de ma faute. Tout à l'heure, j'ai juste fait une erreur, je n'étais pas pleinement consciente. Maintenant, je suis consciente. Ne vous mêlez plus de moi. Il vaut mieux que nous restions à distance. Si vous vous mêlez encore de moi... votre vie ne sera pas tranquille."

Cette voix stridente dans mes oreilles... à qui ressemble-t-elle ? Ses paroles brusques ressemblent vraiment à celles d'une personne méchante dans ma tête. Mais en ce moment, l'esprit de **Velaris** n'est que vide, il ne reçoit rien, donc elle ne peut pas comprendre à qui cela ressemble.

Malgré son ivresse, **Velaris** affichait des yeux perçants et brillants. Ses lèvres se levèrent légèrement en un sourire, adressé à la personne exaspérée qui se tenait là, agitée. Et ce n'était pas surprenant, c'était certainement le comportement d'une personne complètement inconsciente.

Bien sûr, **Janjao** vit l'attitude de la personne devant elle, et cela fit bouillir son sang encore plus. Elle était irritée, furieuse, en colère contre elle-même, car le sourire de **Velaris** faisait rougir ses belles joues jusqu'à ses oreilles.

Elle sait si bien que je suis vulnérable à ce genre d'astuce.

"Hé ! Arrêtez de faire cette tête ! Je ne supporterai plus de vous regarder..."

Sa silhouette mince saisit son sac en bandoulière. Elle n'avait pas le temps de rester plus longtemps avec l'autre et risquer de se compromettre. **Janjao** devait absolument tout emporter et partir d'ici au plus vite. Ses cils fins se fermèrent pour calmer ses émotions, elle soupira, puis se retourna et s'éloigna à grands pas, saisissant la poignée de la porte sans se soucier de la personne derrière elle. Mais le son de la personne derrière elle la fit s'arrêter net.

"Rentrez bien. Je ne pourrai pas vous raccompagner..."

Les mots et le ton qui émanaient de son subconscient firent que **Janjao** se sentit réchauffée. Ses doux yeux se retournèrent et se posèrent sur **Velaris**, qui était assise, se tenant la tête, furieuse. Puis, ses yeux perçants la regardèrent de la même manière. Ni l'une ni l'autre ne parlaient. Seul le silence rongeait leurs cœurs.

Quant à la personne qui venait de vivre un moment troublant et qui avait des émotions en suspens, elle devait s'éloigner le plus possible de **Velaris**. **Janjao** avait peur de faire encore quelque chose comme ça. Cette fois, **Janjao** devait vraiment se débarrasser de l'autre dans sa tête. En ce moment, elle était trop impliquée avec **Velaris**, et il tournait trop autour d'elle.

En fin de matinée du deuxième jour de sa visite dans le sud, le soleil perça à travers les rideaux et frappa ses paupières fines. La silhouette affalée sur le sol s'étira légèrement avant de sentir une lourdeur dans son cerveau, puis ses paupières s'ouvrirent lentement.

Le plafond blanc et propre, les murs lisses et luxueux, décorés de meubles ordinaires. Sans y penser à deux fois, elle savait que c'était un hôtel. **Velaris** n'était pas surprise, juste un peu perplexe quant à la raison pour laquelle la chambre réservée par son amie était si démodée.

De plus, ce qui la surprit davantage, c'est qu'elle dormait sur le sol froid, et surtout, qu'elle tenait un paillasson dans ses bras comme s'il s'agissait de son oreiller préféré.

"À quel point ai-je dû boire pour serrer un paillasson dans mes bras ?"

Sa voix rauque marmonna pour elle-même, essayant de se souvenir de la nuit dernière, mais tout était trop flou pour s'en souvenir. Un instant après s'être redressée du sol sale, avant même de pouvoir se lever pour examiner son corps, ses yeux sombres remarquèrent son téléphone vibrer sans arrêt, et elle dut se dépêcher de décrocher.

"Tu m'appelles au bon moment pour que je te gronde, **Celine** ! Pourquoi as-tu choisi un hôtel trois étoiles pour moi ? Tu sais quel genre de personne je suis, je suis propriétaire d'un hôtel célèbre, bordel ! Tu me fais ça ?!" Bien sûr, **Velaris** laissa éclater ses émotions.

[Tais-toi, **Wela** ! Je t'appelle depuis ce matin, et il est presque onze heures ! Ne me dis pas que tu viens de te réveiller, tu es folle... Je suis venue te chercher ce matin avec **Pai Liu**. J'ai demandé au bar où tu buvais, ils ont dit que tu allais te marier, et que ton petit ami était venu te chercher hier soir. Quand as-tu eu un petit ami ? Avec qui vas-tu te marier ? Et pourquoi je ne suis pas au courant ? Et en plus, je t'ai réservé un hôtel cinq étoiles de qualité supérieure, pas un trois étoiles, bordel !]

"Attends, **Celine**, une chose à la fois. Je vais me marier ? Comment pourrais-je me marier, bordel ? Je n'ai pas de petite amie, tu le sais. C'est vrai, une femme. Attends..." Alors qu'elle réprimandait son amie, une pensée lui vint à l'esprit. **Velaris** n'était pas le genre de personne à boire jusqu'à perdre connaissance, et bien sûr, elle se souvenait, même si elle ne pouvait pas reconstituer toute l'histoire.

[Je crois que tu t'es fait voler par une voleuse, ou alors une femme t'a emmenée à l'hôtel et tu as perdu ta virginité la nuit dernière ! Hé... Vérifie vite si tu n'as rien perdu. Tu te souviens de son visage, **Wela** ? Je vais vite porter plainte.]

Alors qu'elle transpirait à grosses gouttes à cause de ce qui s'était passé, **Velaris** remarqua l'appel de la secrétaire de sa mère. Cela força **Velaris** à raccrocher avec son amie et à décrocher l'autre appel, essayant de contrôler sa panique et son choc pour ne pas laisser transparaître d'indices dans sa voix.

Alors qu'elle était étourdie par ce qui s'était passé, la voix de sa mère résonna à l'autre bout du fil. Cela coupa le souffle de **Velaris** plus que ce qu'elle venait de découvrir, car si sa mère apprenait cela, ce ne serait certainement pas bon pour elle.

[**Wela**, j'ai quelque chose pour toi, et tu ne dois absolument pas refuser.]

**Chapitre 6 : Ces yeux sont plus beaux que tous**

"J'espère que tu ne refuseras pas. Tu es dans le sud, n'est-ce pas, **Wela** ? L'assistante de **Khun Chirat** a dit qu'elle avait vu **Nong Janjao** dans les environs de Sararnrom. Puisque vous êtes proches, quel mal y a-t-il à prendre le temps de la chercher ? Ce ne sera pas trop dur pour toi, n'est-ce pas, **Wela** ?"

"Non, maman... **Wela** a déjà dit non, elle ne le fera pas. **Wela** va rentrer, elle est presque arrivée."

"Fais demi-tour tout de suite ! J'ai déjà informé le comité de la réunion. Après ça, je vais aller à l'hôtel à ta place. Réfléchis bien avant de prendre toute décision, tout dépend de toi, **Wela**."

**Sararnrom**

La lumière du soleil de l'après-midi tombait sur l'étroite route de terre. L'atmosphère, dépourvue de tumulte, était pleine de calme. Des bâtiments commerciaux en briques et ciment démodés étaient alignés les uns à côté des autres, montrant pleinement le caractère rural de l'endroit.

Assise à l'arrière, la personne regardait la chaleur du soleil à travers la vitre. Si **Velaris** sortait de la voiture maintenant, elle serait sûrement réduite en poussière. En pensant à l'enfant à problèmes, **Janjao**, elle dut soupirer rapidement. En plus, pour couronner le tout, elle avait perdu les clés de la voiture. Était-ce le destin ou quoi, qui avait fait de **Velaris** une personne sans issue, forcée d'engager un chauffeur et de se transformer en détective ?

"Attendez, s'il vous plaît, je reviens tout de suite", dit **Velaris** au chauffeur.

Ce n'était pas l'affaire de **Velaris** de chercher la célèbre actrice, mais elle le considérait comme la dernière demande de sa mère. Si elle ne la trouvait pas, elle retournerait immédiatement à Bangkok. Finalement, après s'être calmée un bon moment, la grande silhouette rassembla son courage et sortit de la voiture. Ses sourcils fins se froncèrent à cause du soleil intense avant qu'elle ne se précipite vers un magasin proche.

"Vous voulez quelque chose ? Vous pouvez choisir !"

"Euh... Khun **Pa**, pourriez-vous regarder la personne sur la photo et me dire si vous la connaissez ?"

La jeune femme écarta les mots de la propriétaire du magasin et se dirigea vers le petit comptoir. **Velaris** ouvrit rapidement son téléphone pour montrer la photo d'une actrice à la femme d'âge moyen. Ses yeux perçants fixaient avec attention le visage pensif de l'autre, mais la propriétaire du magasin se contenta de secouer la tête comme si elle ne la connaissait pas.

**Velaris** soupira doucement, sachant que ce ne serait pas facile. Sa main douce essuya la sueur qui perlait à la racine de ses cheveux. Sa silhouette élancée se tenait à l'ombre d'un toit en tôle, l'air lourd de chaleur. Ensuite, ses pieds se dépêchèrent de se diriger vers un autre magasin voisin et posèrent la même question.

"Oncle, je ne la connais pas... Ah ! Tu devrais aller demander à ce magasin-là, petite fille, tu la trouveras sûrement là-bas."

Après avoir visité deux ou trois magasins, la réponse de l'homme d'âge moyen fit sourire **Velaris** au milieu de nombreux regards. **Velaris** se retourna brusquement en suivant les indications du propriétaire du magasin. Son doigt pointait vers un magasin si loin qu'elle dut plisser les yeux pour le voir. Ensuite, la grande silhouette, impeccablement vêtue, se dépêcha de marcher rapidement vers le magasin en question.

Le vent chaud lui souffla au visage, la rendant collante. Pourtant, lorsque ses yeux fatigués balayèrent les environs, le sourire sur son visage disparut instantanément en voyant l'image de l'actrice apparaître réellement au coin du magasin, avant d'entendre un son venant de l'intérieur, de loin.

"Est-ce la personne que tu cherches, ma petite ? La tante aime beaucoup cette actrice, elle a même acheté sa photo pour la mettre devant le magasin. C'est très bon pour attirer les clients !"

"Qu-... Attendez. C'est cette photo que vous avez dit avoir vue ?"

"Eh bien, ma petite, je suis une femme de la campagne, comment pourrais-je rencontrer cette jeune femme ? Je ne peux la voir que sur cette affiche, ma chère."

Bien sûr, **Velaris** a finalement trouvé la personne disparue. Une vieille affiche publicitaire montrant **Janjao** tenant un parfum de luxe de taille humaine, mais dont la couleur s'était estompée avec le temps. L'effort était immédiatement réduit à zéro.

Hmph, elle l'a vraiment trouvée, **Janjao** est là en chair et en os. **Velaris** ne put s'empêcher de sourire amèrement.

Le vent sifflait doucement à travers les cimes des arbres. Une maison de style moderne, mêlée à l'ambiance rurale, mais pas délabrée, se dressait loin de la ville.

'Ob Lom Rak' (Enlacés d'amour), le nom du village rural où vivait l'actrice.

Même si cette maison était le refuge de quelqu'un qui cherchait à se cacher de la ville, il y avait quand même des voisins à proximité qui s'entraidaient, ce qui lui donnait un sentiment de sécurité et ne la laissait pas seule.

Deux pieds blancs et lisses sortirent lentement de la salle de bain. Ses cheveux blonds doux étaient attachés. Une serviette blanche était enroulée autour de son corps, laissant apparaître ses épaules galbées. Des gouttelettes de vapeur persistaient sur sa peau fine et claire. Cependant, quand ses yeux se posèrent sur son reflet dans le miroir, elle fut frappée par de légères marques rosées sur ses épaules et son cou.

Des marques de consentement ? **Janjao** ne blâmait personne d'autre qu'elle-même. Depuis qu'elle s'était immiscée dans les affaires de **Velaris**, cela lui avait finalement causé du tort. Mais elle était soulagée que **Velaris** ait été inconsciente la nuit dernière et que **Janjao** n'ait pas encore perdu sa virginité. Sa main douce tendit la main pour prendre le verre d'eau à côté et le but, sans trop s'inquiéter.

*Grincement !*

Tandis que ses yeux fixaient la marque pâle sur son cou, le loquet de la porte s'ouvrit derrière elle, faisant sursauter la personne qui s'apprêtait à boire de l'eau pure. Sa main se figea de surprise. À cet instant, ses grands yeux s'écarquillèrent d'affolement et de panique. Si quelqu'un la voyait dans cet état, elle serait de nouveau en difficulté.

"Tu es là ? J'ai presque retourné la terre pour te trouver !"

"Kh-Khun !!"

Ses deux jambes n'avaient pas encore eu le temps de courir se cacher, qu'une voix basse et lasse retentit de la porte. Au même moment, le lapin effrayé se retourna pour faire face à la personne apparue devant ses yeux, ce qui laissa ses lèvres pulpeuses entrouvertes.

*Clang !*

Le verre d'eau tomba et se brisa en morceaux, accompagné des yeux écarquillés de la personne enveloppée dans la serviette. L'eau se répandit partout sur le sol carrelé, coulant en filets entre les carreaux. **Janjao** se tenait les jambes figées, son regard tremblant et stupéfait fixant **Velaris**, ne sachant pas quoi faire.

Quant à la personne qui avait fait irruption sans invitation, lorsque ses yeux perçants virent la scène devant elle, elle dut ravaler sa salive. La peau blanche et lisse brillait, couverte de gouttelettes d'eau perlées sur ses bras et son cou. Les courbes de son corps mettaient en valeur sa beauté, attirant le regard, avant que ses yeux ne se posent sur ses cheveux relevés avec intention, un spectacle captivant. On ne pouvait nier que cette image fit disparaître la fatigue de **Velaris**, obstinément, après avoir cherché **Janjao**.

Cependant, **Velaris** fut soudainement frappée par les marques qui apparaissaient sur le corps de la jeune femme. Ses sourcils se froncèrent lorsqu'elle vit les marques rouges et enflammées, un bon indicateur que cette femme n'était plus vierge. Immédiatement, dans sa tête, elle rejeta les proportions séduisantes, les écartant de son esprit.

"Kh-Khun, tourne-toi ! Tu regardes encore !" **Janjao** se dépêcha de couvrir sa poitrine blanche et lisse, son cœur battant à tout rompre.

**Velaris** n'accorda aucune attention à l'agitation de **Janjao**. Au lieu de cela, elle croisa les bras, affichant son regard froid habituel. Malgré l'apparence séduisante de la jeune femme, **Velaris** crut ce qu'elle voyait et choisit de faire la sourde oreille, faisant semblant de ne pas regarder **Janjao** comme au premier instant.

"Je t'ai dit de te retourner ! Retourne-toi ! Pourquoi tu restes là à regarder ?"

"Je ne suis pas si amoureuse de toi. Voir ça ne me rend pas plus intéressée. Ne sois pas si narcissique."

"Je n'aurais pas besoin d'être narcissique si vous ne me fixiez pas comme ça."

Des paroles si directes. Il n'est pas étonnant que **Velaris** lui ait lancé des mots blessants tant de fois. Cependant, cette fois, une douleur inexplicable surgit, faisant presque rougir les yeux de **Janjao**, alors qu'avant, elle n'avait jamais été affectée par les mots de **Velaris**.

Pourquoi ? Ce n'est pas à cause de ce qui s'est passé hier soir, n'est-ce pas, qui a rendu **Janjao** vulnérable aux mots blessants de **Velaris** ?...

"Sortez de ma maison ! Si vous avez quelque chose à dire, parlez-en dehors. Vous ne devriez pas avoir le droit d'entrer chez moi en ce moment. Je suis dans un état que vous ne devriez pas voir."

"Tu comptes rester ici pour toujours ? Et d'ailleurs, je parlerai à l'intérieur de la maison parce que je te cherche depuis l'après-midi, et il est presque quatre heures. En fait, tu devrais accueillir les invités en me donnant de l'eau fraîche à boire, comme les autres le font, et non pas me chasser de la maison."

"Si vous avez soif, allez acheter de l'eau vous-même ! Sur ma vie, je ne vous en servirai pas. Je ne vous ai pas demandé de me chercher, d'ailleurs. Pourquoi ? Pourquoi me cherchez-vous ?" En posant la question avec empressement, le cœur de **Janjao** craignait que **Velaris** ne soit au courant de ce qui s'était passé la nuit dernière, c'est pourquoi elle avait pris la peine de la chercher, son visage ruisselant de sueur.

"Tu le sais très bien."

"Qu-... Qu'est-ce que vous dites ? Ne me dites pas..." Sa voix bégaya. Ses doux yeux balayèrent son propre corps, puis elle se tint agitée. Ses petites mains serrèrent nerveusement la serviette, contrairement aux yeux perçants qui la regardaient avec curiosité, se demandant ce qui n'allait pas chez la jeune femme.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Je suis venue te ramener à Bangkok."

Une voix céleste parvint à ses oreilles, faisant que **Janjao** se sentit comme si une montagne lui était ôtée de la poitrine, avec un tel soulagement qu'elle laissa échapper un soupir. Sa silhouette mince et chancelante leva rapidement la main pour s'accrocher au rebord du réfrigérateur, se soutenant avec surprise. En fait, il était venu la ramener à Bangkok, et non pas à cause de ce qui s'était passé la nuit dernière. Elle allait mourir. Le cœur de **Janjao** faillit lui échapper.

**Velaris** détourna son regard de **Janjao** et balaya l'atmosphère de la maison. Même les coins et recoins où une personne pouvait se cacher. Même si elle essayait de ne pas y prêter attention, les marques rouges sur le beau corps la rendaient si agitée qu'elle devait jeter des coups d'œil furtifs à des étrangers.

"Alors, je vais m'habiller correctement d'abord."

"Je te donne cinq minutes."

Alors que sa douce voix s'éteignait, ses yeux perçants virent la jeune femme se tourner vers le miroir et saisir une longue robe. **Janjao** passa sa main dans ses longs cheveux soyeux, enleva l'élastique et les laissa tomber sur ses épaules avant de cacher toute la beauté de son corps. Sa peau douce et rosée fut recouverte par la longue robe jusqu'aux genoux, dissimulant entièrement son corps, ne laissant aucune nudité comme un instant auparavant.

"Vous allez me regarder encore longtemps, **Khun Wela** ? Vous avez dit que je n'avais rien d'intéressant à regarder, mais vos yeux semblent dire le contraire."

Et oui, **Janjao** regardait son reflet dans le miroir, et la personne derrière elle se tenait là, la fixant, la bouche bée. Quand **Velaris** l'entendit, elle se dépêcha de reprendre ses esprits et de se ressaisir. La grande silhouette se retourna et s'assit sur le grand canapé sans rien répondre, tout en continuant à jeter des coups d'œil à **Janjao**.

Et **Velaris** fut choquée par ce qu'elle vit : la silhouette blanche, vêtue d'une longue robe, tenait dans ses mains une chemise blanche immaculée de qualité supérieure. Les yeux de **Janjao** fixaient le sol, entièrement mouillé, comme si elle allait faire quelque chose d'inattendu.

"Attends, qu'est-ce que tu vas faire ?" demanda **Velaris** aussitôt, ne laissant pas le temps à **Janjao** de suivre sa pensée.

"Essuyer, et qu'est-ce que ça vous fait ?"

"Tu vas utiliser cette chemise pour essuyer l'eau sur le sol ? Tu n'as jamais fait de ménage de ta vie ou quoi ? Ou tu as tellement d'argent que tu peux utiliser de nouvelles chemises pour nettoyer le sol et les jeter ?"

"Je ne vous ai pas demandé de chemise pour essuyer."

"Attends, **Janjao**... Et ma chemise ?" **Velaris** se leva brusquement, regardant à gauche et à droite pour chercher sa propre chemise. Cette chemise de marque de luxe d'une valeur de plus de cent mille bahts qu'elle lui avait donnée, elle ne l'avait pas jetée, n'est-ce pas ?

"Elle va bien... Ne vous inquiétez pas, je n'utilise pas les vêtements des autres pour essuyer n'importe quoi."

"Un peu soulagée, mais tu ne devrais pas utiliser tes propres vêtements pour essuyer", répliqua **Velaris** aussitôt, le visage impassible et la voix froide, sans émotion.

"Eh bien, je suis ici depuis une semaine et je n'ai pas vu une seule serpillière. C'est vraiment ennuyeux. Je ne peux pas dormir à l'hôtel, je ne peux pas appeler une femme de ménage, je ne peux pas utiliser une chemise pour essuyer, je ne peux rien faire."

Sa douce voix commença à se plaindre. **Janjao** se tenait là, exaspérée, regardant l'eau couler en filet, alors qu'elle ne pouvait rien faire. À cause de ce qui s'était passé, **Janjao** se sentait maintenant abattue, dans un état de vulnérabilité, comme quelqu'un avec une blessure émotionnelle, le moindre contact la rendait triste.

Bien sûr, **Velaris** ne pouvait pas supporter de voir l'autre comme ça. Sa grande silhouette se leva lentement du canapé, le visage impassible. Elle connaissait un peu le caractère de **Janjao** par des personnes bien informées. En plus d'être paresseuse et gâtée depuis l'enfance, **Janjao** n'était pas différente d'un cygne aux ailes brisées, forcée de vivre une vie misérable à la campagne.

"Range tes vêtements. Si tu dois essuyer le sol, tu devrais utiliser un chiffon déjà sale. Si tu utilises de nouveaux vêtements comme ça, tu n'auras plus rien à te mettre. Quant à toi, va t'asseoir tranquillement sur le canapé, tu vas marcher sur des éclats de verre..."

Pendant qu'il cherchait quelque chose pour essuyer le sol autour d'elle, **Velaris** jeta un coup d'œil aux bonbons et à la malbouffe éparpillés sur le comptoir de la cuisine, avant de remarquer une enveloppe bleue de marque de luxe, ce qui avait plongé **Janjao** au plus bas.

Mais il n'y prêta pas attention... choisissant plutôt de gronder l'actrice.

"Comment as-tu pu vivre ici ? Tu ne sais rien faire."

**Velaris** la grondait-elle ?

"Qu'est-ce que ça vous fait ? Je suis ici et vous me voyez. Et qu'est-ce que vous allez faire... ?" demanda **Janjao**, légèrement surprise par le ton calme de **Velaris**. Son visage, son regard, tout était indéchiffrable, il n'y avait que des mots agaçants.

"Tu vas t'asseoir gentiment, ou je vais utiliser ma méthode ? Si tu ne comprends pas encore une fois, je vais utiliser ma méthode pour te faire asseoir, tu veux ?"

"À chaque fois que vous venez, vous ne faites que donner des ordres. Est-ce la seule chose que vous savez faire dans la vie ? Vous êtes si différente de la nuit dernière", murmura **Janjao**, détournant le visage.

"Qu'est-ce que tu dis ? Tu m'insultes en secret ?"

Après avoir entendu sa voix au loin, **Velaris** se retourna brusquement vers la jeune femme, mais trop tard, car **Janjao** s'éloignait avec un air mécontent pour s'asseoir sur le canapé. Son joli visage était renfrogné et ses lèvres serrées, indiquant son irritation. Ses yeux voilés rencontrèrent son visage froid, mais cela n'affecta pas **Velaris**, qui ne prêtait aucune attention à la personne au visage renfrogné.

La belle silhouette s'assit naturellement, jambes croisées. L'irritation dans sa tête fut remplacée par l'atmosphère silencieuse. La propriétaire du doux visage leva lentement sa main pour poser son menton, observant attentivement chaque mouvement de **Velaris**.

Alors qu'elle observait les mouvements de l'autre sans ciller, les événements de la nuit dernière lui revinrent en tête, faisant battre le cœur de **Janjao**. Cela la rendit confuse, mais **Janjao** ne perdit pas la tête pour autant, car seules les paroles de **Velaris** surgissaient dans son esprit.

Ou pensait-elle seulement à **Velaris**, ce qui l'avait fait venir jusqu'à elle ? Était-ce une coïncidence ?

Chaque mouvement attirait son doux regard, la laissant s'égarer dans la gentillesse que l'autre montrait. Et pourtant, elle ne voulait pas croire que **Janjao** s'intéressait seulement à ses cinq longs doigts qui frottaient le sol. Ses lèvres se pincèrent de honte, son visage rougit, sa température impossible à mesurer.

C'était à cause des doigts fins et beaux de **Velaris** qui avaient caressé sa peau lisse, et de **Janjao** elle-même qui lui avait permis de le faire. Ses yeux perçants qui l'avaient fixée de près, ses lèvres qui avaient été pressées avec passion la nuit dernière.

Maintenant, tout la hantait, rendant **Janjao** folle au point de laisser échapper une voix aiguë et claire au milieu du silence.

"Arrêtez ! Arrêtez de faire ça et allez m'attendre dans le salon, s'il vous plaît !" **Janjao** secoua la tête, agitant ses mains pour éloigner l'autre de sa vue.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne supportes pas de me regarder droit dans les yeux ? Est-ce que mon attitude te fait penser à quelque chose ?"

"Vous parlez comme ça pour me faire ressentir quoi ? Vous êtes gentille avec moi pour que je m'intéresse à vous ?"

"Je n'ai presque pas besoin de faire ça, ne parlons même pas de le faire, même la pensée ne m'est pas venue. Sauf toi, qui me fixes sans cligner des yeux en ce moment. Est-ce qu'il y a quelque chose en moi qui te plaît, **Janjao** ?"

"Vous accusez n'importe qui, vous devriez avoir des preuves. D'ailleurs, vous n'êtes pas comme ça d'habitude. Si on vous compare à moi, il n'y a aucune chance que vous soyez gentille avec moi."

"J'ai mes raisons. De plus, je dis juste la vérité. Si tu ne penses pas à ce genre de choses, tu n'as pas besoin d'être si irritée, à moins que des gens comme toi n'aiment penser à ce genre de choses toute leur vie, ou ne pas y penser... mais les faire quand même."

"Hé... Khun **Wela** ! Ça va trop loin !!" Mais alors, ce fut la phrase qui fit monter la tension de **Janjao** au point de la faire crier.

Ses yeux, qui ne montraient que de la froideur, sans aucune émotion, firent peser lourdement le cœur de **Janjao**, car l'autre parlait de manière insinuante, contrairement à **Velaris** qui regardait calmement l'état du corps de l'autre. Il n'y avait pas besoin de chercher de raisons compliquées. La seule raison qui faisait que **Janjao** choisissait de fuir les gens pour se cacher si loin dans le sud était sûrement quelqu'un d'important qu'elle voulait être là.

La marque rouge sur le corps pâle, qui le ternissait, commençait à créer une sensation que **Velaris** ne comprenait pas elle-même.

"J'ai des choses à te dire. Habille-toi et suis-moi pour parler dans le salon." La haute silhouette se leva et tendit la main pour accrocher le chiffon mouillé à l'extérieur de la fenêtre, avant de se retourner pour faire face à **Janjao** et lui donner un ordre.

"Un maniaque du pouvoir, fou et téméraire..." **Janjao** marmonna des insultes en secret après que **Velaris** lui ait tourné le dos.

**Velaris** n'accordait aucune importance à quel point la jeune femme était contrariée. À ce moment-là, elle ne faisait que son devoir : ramener l'actrice à Bangkok le plus rapidement possible. Si **Janjao** voulait s'amuser avec son propre homme, cette femme ne devrait pas causer de problèmes aux autres, ne cherchant que son propre bonheur.

Alors que **Velaris** était devenue le coupable qui avait enlevé la jeune femme...

Peu de temps après, l'atmosphère, qui semblait dégagée depuis la grande fenêtre donnant sur la côte, devint lourde. L'air ambiant fut absorbé par la pénombre qui enveloppait tout le salon, ne laissant qu'un souffle léger et irrégulier. Lorsque les deux se retrouvèrent seuls, ils se sentirent tous deux embarrassés, eux qui ne s'étaient jamais fait face auparavant.

Ses yeux perçants fixaient la belle silhouette assise en face d'elle. Le crop top court laissait voir clairement ses courbes. Le short, qui arrivait jusqu'à ses cuisses, mettait encore plus en valeur sa peau blanche, si visible qu'il était impossible de détourner le regard. Mais son regard fut attiré par le beau collier en forme de papillon. C'était la seule chose qui lui revenait en mémoire, un souvenir flou de la nuit dernière, mais **Velaris** dut le rejeter, car il était impossible que ce soit **Janjao**.

Même si elle essayait de détourner le regard, **Velaris** finissait par jeter un coup d'œil furtif à la jeune femme charmante devant elle. Il était encore plus évident que **Janjao** était la femme que **Velaris** convoitait également, si l'on mettait de côté son caractère.

"À quoi penses-tu pour porter cette tenue devant moi ? Tu n'as pas d'autres vêtements ou quoi ?"

"Je suis venue ici sans rien préparer. Si cela vous dérange tant, ne regardez pas, tournez-vous. Ne vous plaignez pas en paroles tout en continuant de regarder."

"Hmph, il semble que tu penses toujours que je m'intéresse à toi ?"

"Si ce n'est pas vrai... alors tourne la tête. Si tu dois regarder, regarde mon visage, pas ailleurs..."

Elle ne laissa pas de répit. Lorsque **Janjao** toucha un point sensible, **Velaris** esquissa un léger sourire narquois. Elle se força à détourner le regard et à fixer la grande fenêtre, contemplant la vaste étendue de la mer.

Mais son regard fut alors attiré par un familier manteau noir. C'était le manteau de **Velaris**, accroché au mur comme un objet de décoration, si visible que quiconque entrerait le verrait. Cela fit gonfler le cœur de **Velaris** inexplicablement.

Contrairement à **Janjao**, le fait qu'il incline la tête vers la droite lui permit de voir clairement la marque rouge sous son oreille. L'autre ne devait pas savoir que cela venait d'elle. **Velaris** ne montra donc aucun comportement inhabituel en voyant **Janjao** devant elle.

En voyant cela, **Janjao** commença à s'agiter, une sensation de chaleur montant sur son visage. Son petit cœur battait la chamade, faisant bouger ses mains posées, les faisant se frotter l'une contre l'autre, comme si elle était coupable. Lorsque **Velaris** tourna son regard vers elle, **Janjao** fit semblant de regarder ailleurs, masquant ce qu'elle avait en tête, essayant de cacher ses sentiments.

"Enfin, toi et moi pouvons parler sérieusement. Rentrons dans le vif du sujet. Aujourd'hui, je suis venue te ramener à Bangkok. Prépare tes affaires essentielles, nous partirons d'ici ce soir."

"Je ne reviens pas, je vous ai déjà dit que je ne reviens pas." Bien sûr, **Janjao** insista sur son refus, ce à quoi **Velaris** s'était attendue.

"Je suis venue te dire, pas te demander ton avis ou écouter ton entêtement. Tout ce que tu fais en ce moment profite de moi et cause du tort aux autres. Comparé au fait que tu traînes avec ton amant, tu devrais au moins prêter attention aux autres."

Amant ?... Ce qu'elle entendit la laissa sans voix. L'autre savait-il qui était la personne qui avait laissé des marques sur son épaule et son cou ? Tout cela était l'œuvre de **Velaris**. Et il avait encore le culot de réprimander **Janjao**.

"Je le dis tout de suite, je ne reviens pas. Je veux rester ici. Je suis bien ici."

"Au moins, appelle les gens chez toi..."

"Je n'appelle pas."

**Velaris** soupira un millier de fois, admettant que depuis qu'elle avait vu l'actrice, **Velaris** avait mille questions en tête. Avant même qu'elles puissent discuter sérieusement, ses yeux perçants aperçurent un numéro inconnu sur le téléphone. Cela devait être quelqu'un d'important, car il n'arrêtait pas d'appeler.

"Tu ne vas pas répondre à ton téléphone ? Ou es-tu devant moi au point de ne pas oser répondre à ton homme ?" dit **Velaris** d'un regard impassible et d'une attitude froide, prête à l'affronter à tout moment. Cela attisa encore plus le feu de **Janjao**, qui choisit de prendre le téléphone et de décrocher devant **Velaris**.

"Peut-on reporter ça à ce soir ? Je ne suis pas disponible pour te voir maintenant, **Samut**."

**Samut** ?

Le ton tendu se transforma en une voix douce et mélodieuse. Entendre et voir cela rendit **Velaris** de plus en plus irritable. Bien sûr, **Samut** n'était pas un nom de femme. L'irritation la submergea comme une vague, mais **Velaris** s'efforça de réprimer la chaleur dans son cœur.

"Hmph, c'est bien ce que je pensais, n'est-ce pas ?" La phrase de la personne en face fit froncer les sourcils au doux visage, avec incompréhension.

"Qu'est-ce que vous voulez dire ? À quoi pensez-vous ?"

"Qu'y a-t-il à penser ? Dois-je me soucier de ce que tu vas faire, où et avec qui ?"

Je ne sais pas pourquoi cette chaleur montait dans sa poitrine, ce n'était pas de l'insatisfaction, pas de la colère, un mélange de confusion et d'irritation qui fit que le visage indifférent de **Velaris** se détourna lorsque **Janjao** raccrocha son téléphone.

"Tu as entendu, n'est-ce pas ?... J'ai des choses à faire ce soir. Rentrez. Ne perdez pas votre temps à me harceler", tenta **Janjao** de dire indirectement pour que l'autre abandonne et rentre chez lui.

"Tu penses toujours que je te harcèle ? Tu ne penses pas que tu te prends trop au sérieux ?..."

"Eh bien, je ne peux pas penser autrement ! Si vous ne me harceliez pas, vous attendriez-vous là pendant deux ou trois heures ?"

Sa main robuste fouilla sa poche à la recherche de son téléphone portable, mais ne trouva rien. Il n'y avait pas de temps pour que **Janjao** se prépare ou décide. Dès qu'il pensa cela, la grande silhouette se leva brusquement, sans un mot.

L'action impulsive de l'autre surprit **Janjao**, la faisant lever involontairement son visage pour croiser des yeux froids.

"Je ne pourrai peut-être pas te ramener, mais les gens de ton père le feront sûrement."

Sa voix grave se fit entendre avec une détermination sans faille. Puis **Velaris** se retourna rapidement et se dirigea d'un pas décidé vers la sortie de la maison sans même se retourner. L'attitude pressée de l'autre fit que la personne assise en silence ressentit une intuition étrange. Une aura étrange la fit courir à petits pas derrière lui, avant de tendre sa petite main pour saisir fermement le bras de l'autre.

"Qu'est-ce que vous dites ? Qu'est-ce que ça veut dire ?" demanda **Janjao** d'une voix ferme.

"Je pense que j'ai été claire, **Janjao**. Ne sois pas si têtue. J'ai aussi mon travail à faire, je n'ai pas le temps de jouer ou de faire plaisir à qui que ce soit, surtout pas à toi. J'ai déjà perdu beaucoup de temps. Si tu veux traîner avec ton homme ici à l'aise, vas-y."

Ses yeux perçants rencontrèrent les beaux yeux innocents. La dernière phrase prononcée par les lèvres de **Velaris** indiquait qu'il n'y avait pas de plaisanterie cette fois-ci. **Janjao** ne savait probablement pas que la raison pour laquelle **Velaris** avait pris cette décision sans hésitation était **Janjao** et l'homme au téléphone.

"Je demande ce que vous allez faire, **Khun Wela** ! Répondez-moi !"

"En ce moment, le propriétaire a ordonné à des gens de te chercher partout. Si tu continues à être capricieuse ici, je dois faire mon devoir..."

"Devoir ? Quel devoir ? Je ne comprends pas ! Pouvez-vous arrêter de parler par circonvolutions, **Khun Wela** ? Je vous ai dit que je ne reviens pas !"

**Velaris** ne répondit rien. La propriétaire de la grande silhouette saisit involontairement sa taille fine, serrant ses hanches rondes pour les confronter à ses propres yeux, avec impolitesse et exaspération.

À une telle proximité, les traits doux de son visage mettaient encore plus en valeur ses yeux perçants qui descendaient jusqu'à ses lèvres pulpeuses. Il balaya involontairement le visage de **Janjao** en détail, fasciné. C'était si familier, mais trop flou pour être sûr. Mais en apercevant la marque de virginité perdue de la jeune femme, **Velaris** dut ramener ses yeux perçants à la normale.

"Tu n'as pas le droit de me faire changer d'avis, **Janjao**."

**Chapitre 7 : Wela, qui signifie "la propriété de Janjao"**

Ne change pas d'avis, ou est-ce autre chose ?

Parce qu'elle n'était pas insouciante, craignant de devoir retourner à son point de départ, **Janjao** accéléra le pas pour suivre l'autre. Mais comme **Janjao** était petite, elle ne pouvait pas accélérer davantage pour le rattraper, car l'impatience de **Velaris** la rendait nerveuse. Dès qu'elle eut franchi le seuil de la porte, ses petits pieds nus se glissèrent rapidement dans des baskets dont les lacets n'étaient pas encore noués.

"Khun **Wela**, où allez-vous ? Revenez et parlons-en clairement ! Arrêtez !... Je vous dis d'arrêter !"

Ses doux yeux s'efforçaient de ne pas laisser **Velaris** s'éloigner davantage. D'abord, elle marchait normalement, puis elle se mit à courir, oubliant de faire attention et trébucha sur une petite pierre, faisant pencher son corps mince en avant et la faisant tomber lourdement sur le sol, son genou heurtant le sol avec force. Cela fit que la personne qui marchait droit devant elle se retourna brusquement et revint en courant.

"Aïe !"

Le visage tordu, les yeux plissés, **Janjao** serra les dents. Une sensation de brûlure et une douleur lancinante se répandirent sur son genou. La peau de son genou était écorchée par la terre, laissant apparaître du sang. **Janjao** s'assit en tenant son genou de douleur, avant de sentir une grande ombre la couvrir. Elle se dépêcha de s'accroupir et de saisir sa petite jambe, paniquée.

Le visage sévère et froid d'un instant, les yeux qui avaient été fermes et stables, furent remplacés par une agitation momentanée. Ses sourcils épais se froncèrent. **Velaris** regarda la petite blessure sur son genou, figée.

"Tu ne peux pas marcher lentement ou quoi ? Qui t'a dit de courir comme ça ? Si ce n'était pas ton genou mais une autre partie, qu'est-ce que tu ferais ? Pourquoi dois-tu te faire mal tout le temps ?" Sa voix grave était réprimandante, mais le bout de son doigt qui touchait sa main était si léger qu'elle ne sentait presque pas la douleur.

"Mais qui vous a dit de marcher si vite ? Je ne veux pas que vous alliez le dire à qui que ce soit, surtout à mon père. S'il le sait, je devrai retourner à ma vie d'avant. Vous devriez m'écouter."

"Attends un peu, tu es blessée comme ça et tu peux encore me contredire avec tant d'aisance ? Quel genre de femme es-tu pour ne jamais retenir la leçon ?" Sa voix grave était pleine d'irritation mêlée d'inquiétude.

Au contraire, **Janjao** se sentit plus troublée que douloureuse, car le visage de **Velaris** était si proche d'elle. Les lèvres qui bougeaient pour la gronder, mais les yeux de l'autre, qu'elle ne pouvait cacher, montraient une profonde inquiétude, faisant battre son petit cœur rapidement et son visage rougir...

"Ça ne fait pas mal. J'ai déjà vécu pire. Ce n'est rien qu'une simple chute."

"Quelle que soit la méthode, tu ne devrais jamais te faire mal."

"Les gens devraient parfois se faire mal. C'est juste ça, et vous faites tout un plat."

"Mais pas autant de fois, et arrête de me contredire. Sinon, ce qui s'est passé l'autre jour au milieu de la route, je ne resterai certainement pas les bras croisés, **Janjao**."

**Janjao**, qui s'apprêtait à ouvrir la bouche, se força à la refermer silencieusement à cause de l'ordre. L'attitude autoritaire de l'autre fit que la jeune femme s'assit le visage renfrogné, détournant le regard avec irritation. Si **Velaris** allait le crier sur les toits, et si l'affaire de cette nuit-là éclatait, sa carrière d'actrice, déjà fragile, risquait de s'éteindre complètement, et elle perdrait sûrement tout son travail.

**Velaris** détourna son regard du doux visage si proche. C'était incroyable. Cette femme ne savait-elle pas qu'en tant qu'actrice, elle ne devrait pas avoir de cicatrices sur son corps ? La première pensée qui lui vint à l'esprit fut la raison pour laquelle **Velaris** tendit ses deux mains robustes pour étreindre le corps mince, essayant de la soulever au moment même où **Janjao** tendit la main pour saisir l'épaule de l'autre, comme pour l'arrêter, sous le choc.

"Qu'allez-vous faire ?" demanda la douce voix, bégayant de surprise.

"Tu n'es pas assez forte pour te relever et marcher seule. Je vais t'emmener à l'intérieur pour te soigner." répondit **Velaris** calmement.

"Je vous ai dit que ce n'était pas nécessaire. Ce n'est qu'une petite blessure, ça va. Pourquoi vous inquiétez-vous soudainement pour moi ?"

"Tu aimes déjà faire ressentir ça aux autres. Même si ce n'était pas toi qui étais blessée, je ne serais pas assez cruelle pour ignorer la personne en face de moi. Je ne suis pas ce genre de personne..."

Encore une fois, son cœur, qui battait normalement, se remit à trembler. **Janjao** se demandait si elle ne s'imaginait pas que les paroles brusques, l'entêtement et la froideur de **Velaris** étaient en contradiction avec ses actions.

Et c'était encore une fois, à une si courte distance, que le mur dans son cœur commença à s'effondrer facilement. Non seulement la vulnérabilité s'infiltrait à l'intérieur, mais **Janjao** commença à sentir que **Velaris** allait s'immiscer et devenir une partie de l'espace dans son cœur.

Non... Il était déjà là. Il se cachait dans un petit coin de son cœur.

"Est-ce si difficile de dire que tu t'inquiètes ? Tu n'as pas besoin de tourner autour du pot", demanda la blessée, regardant l'autre avec une voix plaintive.

"Qu'est-ce que tu racontes ?... Pourquoi penses-tu que je ressens ça ?"

"Vos yeux, ils contredisent vos paroles blessantes. Savez-vous que ce n'est plus sous votre contrôle, **Khun Wela** ?"

Les mots, la voix douce et agréable, accompagnés d'un doux sourire apparaissant sur le petit visage, les deux paires d'yeux se rencontrant de près, cela ne faisait qu'approfondir le sentiment profond et clair. **Velaris** se tut, fixant ses doux yeux, ne pensant pas que **Janjao** oserait dire de telles choses devant elle sans honte.

L'atmosphère était agréable, sous la nature environnante.

Les yeux se rencontrèrent au son des vagues qui s'écrasaient sur le rivage.

Il semblait que c'était lui-même qui était en train de s'évanouir devant le beau visage de l'actrice.

Ses yeux perçants descendirent vers ses lèvres bien dessinées, avant que sa main douce ne se permette de caresser la jambe blanche au niveau de l'égratignure, comme si elle ne savait pas quoi faire.

**Velaris** touchait son corps une fois de plus.

Si l'on devait dire que **Velaris** perdait le contrôle d'elle-même en ce moment, ce serait vrai.

Et il n'était pas surprenant que son cœur batte de manière irrégulière et qu'elle se laisse aller.

Parce que, comme on dit, le visage de **Janjao** était vraiment magnifique. Magnifique, que ce soit de loin ou de près, elle avait toujours un charme irrésistible.

Bien sûr, la personne dont l'intimité était envahie ne pouvait que rester immobile, n'osant même pas respirer.

Ses joues étaient rouges de gêne. Les images de la nuit dernière lui revenaient en tête, comme un film repassé en boucle, lui rappelant que **Janjao** et lui avaient eu une relation, même si elle n'avait pas encore atteint un stade profond.

Mais les lèvres devant elle avaient déjà touché l'interdit une fois.

Cependant, l'action n'avait pas encore progressé vers la luxure, quand soudain, un bruit lointain fit que les deux se séparèrent rapidement, comme si rien ne s'était passé un instant auparavant.

*Grincement...*

"**Janjao**..."

"**Samut** ?"

Un jeune homme, vêtu de vêtements simples, du même âge que **Janjao**, apparut devant la maison, s'arrêtant devant le portail. Dès que ses yeux aperçurent la troisième personne, qu'il supposait être le même homme au téléphone, **Velaris** redevint irritable. Elle se leva et se tint là, le visage impassible, reprenant son expression habituelle.

"Je ne perdrai plus de temps à te parler. Je te donne vingt minutes pour faire tes bagages. Il est tard, il est temps de rentrer." **Velaris** ajusta sa voix, son regard redevint calme et froid.

Avant de jeter un bref coup d'œil au jeune homme.

"Je ne reviens pas. Je l'ai déjà dit."

De même, **Janjao** utilisa une voix dure pour masquer l'émotion de vulnérabilité qu'elle avait ressentie un instant auparavant.

**Velaris** et **Janjao** reprirent toutes deux une attitude renfrognée l'une envers l'autre, de mauvaise humeur, simplement parce qu'elles refusaient d'admettre la relation incontrôlable qui venait de se produire.

"Ce n'est pas étonnant que tu ne reviennes pas, car je connais un peu tes raisons. Disons que je maintiens ce que j'ai dit : si tu ne reviens pas, tu n'as pas à revenir. Si tu veux rester et être heureuse ici, fais comme tu veux."

**Velaris** claqua doucement la voix. Elle ne savait pas si c'était à cause de l'étranger qui la faisait décider de ne plus se mêler de **Janjao**.

Quoi qu'il en soit, il devait garder ses sentiments au plus profond de lui, les enfouir sous terre.

Si **Janjao** voulait traîner avec ce jeune homme au visage de caramel, il n'y avait plus rien à dire, plus de salive à gaspiller.

Puis il réprima ses émotions et se retourna.

"D'accord... Comme vous voulez. Mais je dois vous dire une chose : même si vous le dites aux gens de mon père, cela ne servira à rien..."

Les pieds de la personne en colère s'arrêtèrent net. **Velaris** se retourna pour croiser à nouveau ses beaux yeux, avant d'afficher un visage impassible, comme si elle n'était pas affectée par ce qu'elle avait entendu, alors même que son esprit était rempli de questions.

"Qu'est-ce que tu vas encore faire de capricieux ? Ce n'est pas déjà assez pour causer des problèmes aux autres ?"

"Je ne suis pas capricieuse. Ni vous, ni les gens de mon père, personne ne me reverra, car après votre départ, je déménagerai immédiatement." répondit **Janjao** calmement. La phrase qu'elle prononça semblait vouloir retenir l'autre, pour que **Velaris** s'inquiète.

Mais **Janjao** allait vraiment le faire.

"J'espère que tu as bien réfléchi. C'est à toi de décider", répondit **Velaris** comme si elle ne s'en souciait pas, dégageant une aura de colère immense, comme une personne hors de contrôle, comme elle l'avait été.

"Je n'ai pas le temps de réfléchir, vous connaissez déjà mon adresse. Je vous ai dit que je ne voulais pas revenir. Sinon, est-ce que je me serais enfuie si loin ? Mais ce n'est probablement pas quelque chose qui doit vous préoccuper. Rentrez chez vous. Je ne veux pas trop vous voir ici."

**Velaris** écouta les paroles de la jeune femme avec une émotion instable. Son état actuel était trop chaotique pour être contrôlé. Avant même qu'elle ne puisse prononcer un mot, la voix d'une troisième personne coupa la conversation.

"**Janjao** est blessée ! Je t'ai dit, **Janjao**... **Samut** n'aurait pas dû laisser **Janjao** seule..."

Le jeune homme se précipita pour s'immiscer dans la conversation et se dirigea vers la jeune femme. Ses yeux perçants, calmes et profonds, remplis de chaleur, regardèrent le jeune homme toucher le corps de l'actrice à sa guise.

Les lèvres de **Velaris** et de **Janjao** ne prononcèrent aucun mot. Seule une atmosphère lourde, mêlée à un sentiment de malaise, s'installa dans leurs poitrines, sans raison apparente.

Mais alors, le regard qui se fixait se détourna. Ce fut **Velaris** elle-même qui détourna les yeux. Les mots d'inquiétude, l'expression et l'attitude du jeune homme, ils semblaient très proches. **Janjao** ne voulait probablement pas revenir.

En pensant cela, **Velaris** n'hésita pas. Elle se retourna avec un air exaspéré et se dirigea vers la voiture qui l'attendait.

Quant à **Janjao**, elle ne put que s'asseoir, folle de rage. C'était bien fait pour elle, **Velaris** ne faisait jamais rien qui lui plaise.

Cette fois aussi.

**Janjao** leva la main pour lisser ses cheveux, comme si elle était contrariée. Ses lèvres étaient serrées d'agitation. Sa main douce serrait le bord de son pantalon, pleine de frustration et de ressentiment. Elle n'aimait pas cette sensation d'être hors de contrôle, mais elle gardait une attitude calme, seule son regard sombre suivait la silhouette imposante qui disparaissait au loin.

Au crépuscule, après le coucher du soleil, c'était le moment où la jeune femme pouvait faire ce qu'elle voulait. Elle s'assit, morose, attendant que le temps s'écoule jusqu'à vingt heures. Il était normal que dans les zones rurales, les gens rentrent chez eux et ferment leurs portes dès le début de la soirée.

Bien sûr, c'était le moment que **Janjao** attendait pour sortir, loin des regards, et surtout, avec ce qui tourbillonnait sans cesse dans sa tête, si elle ne buvait pas d'alcool ce soir, l'affaire de **Velaris** la rendrait folle au point de ne pas pouvoir dormir.

Un chapeau noir fut mis, laissant ses longs cheveux soyeux tomber. Un crop top noir à col roulé laissait apparaître sa taille fine et blanche. **Janjao** portait un jean taille haute, mettant en valeur ses belles jambes, avant que ses deux jambes ne marchent sans aucune vitalité vers le dépanneur.

Puisque **Buake** lui avait dit d'arrêter d'aller au magasin pendant un certain temps, **Janjao** devrait donc acheter de l'alcool pour soulager son anxiété à propos du scandale et de **Velaris** qui ne cessait de tourner dans sa tête. Une fois tous les achats terminés, la belle silhouette sortit du magasin et marcha seule dans la ruelle du village, mais elle tomba par hasard sur un groupe d'étudiants, comme d'habitude.

"Belle femme, tu portes encore un chapeau aujourd'hui. Chaque fois que je te vois, tu caches ton visage."

"C'est vrai ! Pourrais-tu enlever ton chapeau pour que je puisse te voir, pour mon plus grand plaisir ? Peut-être que je pourrais me vanter auprès de mes amis d'avoir rencontré un ange, haha !"

Les voix moqueuses et déplacées parvinrent aux oreilles de **Janjao**, faisant esquisser un léger sourire à ses lèvres pulpeuses et rosées. Ce n'était pas la première fois que **Janjao** entendait et rencontrait ce gang d'enfants. Les étudiants des universités du village étaient tous fascinés par la beauté de la jeune femme, au point de l'attendre régulièrement, et cette fois encore, ils venaient la taquiner comme d'habitude.

"Oh... Vous buvez de la bière ? Vous voulez un ami pour boire ? Nous sommes libres, P' Sao, qui voulez-vous... ?" Des cris résonnèrent dans la rue. En revanche, le doux visage sous le chapeau ne montrait aucun signe d'amusement.

"Vous n'êtes pas fatigués ? Pourquoi me suivez-vous tout le temps ? Vous ne passez pas votre temps à étudier ou quoi... ?" Sa douce voix était lasse et de mauvaise humeur pour discuter, mais si elle marchait sans rien dire, ces étudiants ne s'arrêteraient probablement pas facilement.

"Rien qu'en voyant le visage de P' Sao, les livres ne sont plus nécessaires pour nous. Laissez-moi voir, à quel point est-elle mignonne ?"

En un instant, l'un des jeunes hommes s'approcha et, sans permission, tira le chapeau noir qui couvrait le doux visage de la jeune femme, la faisant lever les yeux et regarder le jeune homme d'un air impassible.

"Putain, elle est belle, tellement belle. Mais son visage me dit quelque chose, je l'ai déjà vu quelque part..." L'homme qui avait agi sourit de satisfaction, pensant à l'apparence de la jeune femme. Ses yeux dangereux regardaient **Janjao** avec une intention cachée, mais personne n'osait encore la toucher, car ces gars-là n'étaient probablement bons qu'à parler et à charmer les femmes, comme il est d'usage à leur jeune âge.

"Vous voulez jouer comme ça ? Je vous ai prévenus..." Sa douce voix était dure, et son visage la fixait avec une expression sérieuse. L'attitude charmante de **Janjao** était maintenant devenue une image intrigante pour les jeunes hommes, les rendant encore plus excités.

"Une silhouette aussi mince que P' ne peut rien faire contre nous. Tu parles si effrayant, haha !"

"C'est vrai. Alors, entre la bouteille de bière et vos têtes, je me demande ce qui est le plus dur ?"

Sa douce voix, légèrement irritante, résonnait dans l'air froid de la campagne. La belle silhouette se tenait les bras croisés, souriant doucement. Dans sa main, elle balançait la bouteille d'alcool qu'elle venait d'acheter au dépanneur, comme si elle voulait exprimer ses émotions.

"Regardez cette fille, elle doit être folle. Même le plus beau de notre groupe lui a demandé, et elle continue de jouer la difficile."

"Je me souviens ! C'est **Janjao**... Wow, une actrice vit près de chez nous ? Tu t'habilles comme ça, tu as peur que les gens ne te reconnaissent pas, belle femme ?" soudain, un autre jeune homme dit rapidement, le visage stupéfait.

"Et vous ? Vous avez peur que le monde ne sache pas que vous êtes stupide ?" **Janjao** esquissa un doux sourire, plein de malice, narguant le groupe de jeunes hommes. Pendant tout son séjour ici, elle avait rencontré ces types arrogants si souvent qu'elle s'y était habituée. Maintenant, il n'y avait plus rien à craindre.

"Putain... Elle est vraiment féroce, cette femme, j'aime ça. En vrai, elle est à la fois sexy et a une langue plus acérée qu'à la télé. Mais même si elle a une langue acérée, si vous pensez à elle, vous pouvez venir nous voir." Le jeune homme gloussa bruyamment, comme si ses paroles étaient amusantes et qu'il n'était pas du tout affecté par ce qui s'était passé.

"C'est tellement agaçant... J'ai changé d'avis. Avec vous, je regrette cette bouteille de bière. Si c'était mes chaussures, qui sont un peu plus intelligentes que vous, ce serait plus approprié, n'est-ce pas ?"

Tandis qu'elle prononçait ces mots doux avec agacement, la belle silhouette se pencha et enleva les talons hauts qu'elle venait d'acheter, les tenant dans sa main comme si elle s'apprêtait à frapper la tête de quiconque franchirait la ligne. Son attitude peu féminine, combinée à ses paroles irritantes, commença à faire réagir les jeunes hommes.

"Je viens de réaliser que cette actrice est une vraie bagarreuse. Cette honte l'a sûrement rendue folle. Si j'avais mon téléphone, je le montrerais au monde entier que cette femme..." Avant qu'il n'ait fini sa phrase, **Janjao** l'interrompit d'une voix irritée.

"C'est une coïncidence si j'ai déjà des problèmes mentaux. Si vous voulez mourir, essayez. Je ne vous en voudrai pas si vous me faites du tort, même du bout du doigt. Je vous garantis que votre sang sera sur mes belles chaussures."

Un sourire moqueur et méchant fut envoyé au jeune homme. La jeune femme ne montrait aucun signe de peur ou de calme, car il semblait que sa poitrine était en feu, presque incontrôlable. Ses yeux, ses mots, sa voix, tout cela faisait que **Janjao** serrait fermement ses chaussures.

"Frappe ! Vas-y, frappe ! Cette fois, ça fera encore plus de scandale. La fille unique de **Chao Sua Chirat**, contrairement à son père qui se soucie tant de son image. Regardez, si sa fille fait quelque chose qui déshonore la famille, où ira-t-elle cacher son visage ?" Le jeune homme leva la main et se frappa doucement la tête, comme s'il essayait de provoquer et d'agacer l'actrice pour la rendre folle.

Des souffles haletants dans sa tête, elle n'entendait que les voix moqueuses et provocantes des jeunes hommes. **Janjao** serra ses chaussures si fort que ses jointures blanchirent. La rage bouillonnait en elle, presque incontrôlable. Finalement, sa patience s'épuisa.

C'est tellement agaçant.

Ses dents serrées, ses beaux yeux brillèrent de colère, ce qui fit que la jeune femme leva le bout pointu de sa chaussure, la main levée au-dessus de sa tête, prête à frapper le jeune homme devant elle. Mais avant qu'elle ne puisse suivre sa pensée, une main robuste la saisit fermement, l'empêchant de faire ce qui allait se passer.

**Janjao** se tourna brusquement vers la personne à côté d'elle et tomba sur **Velaris**. Elle n'avait pas pensé que la personne qui apparaîtrait devant elle serait une connaissance. **Janjao** pensait que l'autre était déjà retournée à Bangkok. Comment se faisait-il qu'elle soit là pour l'arrêter ?

"Ah ! Kh-Khun **Wela** ! Comment êtes-vous arrivée ici ?!"

"Tu vas frapper la tête de ces enfants avec ça ? À quoi penses-tu, **Janjao** ?"

"Hmph, qui d'autre vient se mêler des affaires des autres ? Dois-je la remercier de ne pas se faire frapper la tête par cette actrice folle, ou dois-je être triste de ne pas avoir eu le talon de la chaussure en plein dans la figure ?"

Un autre homme parla en riant, sans montrer aucun signe de peur ou de remords pour ce qu'il avait fait. Contrairement à celle qui était sur le point de se calmer, son humeur monta en flèche après avoir entendu les paroles moqueuses du jeune homme. **Janjao** tenta de se jeter sur le bras de **Velaris** avec irritation, mais la grande silhouette la retint et l'arrêta à temps.

"Qui sont ces gamins fous pour oser parler comme ça à ma **Wela** ? Savez-vous que je suis la seule à avoir le droit sur elle ? Vous, attendez un peu ! Je devrais vous frapper la tête avec cette chaussure pour en finir !"

La douce voix s'éleva avec passion, sa main tenant la chaussure fermement, son cœur bouillonnant comme si elle allait frapper le jeune homme au visage. Contrairement aux jeunes hommes qui continuaient de tirer la langue et de rouler des yeux vers l'actrice, comme pour la narguer.

Ma **Wela** ?

Contrairement à la personne qui entendit l'autre changer de pronom, le rythme cardiaque de **Velaris** s'arrêta presque.

Son visage rougit. **Janjao** ne savait probablement pas que le fait de dire cela par inadvertance l'avait fait se figer.

Mais il dut reprendre ses esprits et se ressaisir pour ne pas se laisser séduire par l'actrice et faire trembler son cœur.

"**Janjao**, s-ça suffit."

"Ce genre de goût, c'est ça ? Utiliser sa beauté au mauvais endroit. Bien sûr... Savez-vous que cette actrice, ses parents se sont séparés quand elle était enfant ? C'est pour ça qu'elle est devenue folle comme ça, n'est-ce pas, les gars ?"

De la grande silhouette qui se tenait calmement, essayant de contrôler la jeune femme, cette fois, lorsque les mots de l'étudiant parvinrent à ses oreilles, sa main fine et longue, qui tenait le petit bras, se retourna brusquement pour saisir fermement le col de la chemise du jeune homme, avec un visage féroce.

"Qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? Tu l'as insultée ?" demanda **Velaris** d'une voix grave.

Le jeune homme trembla, son visage pâlit, il toussa et tenta de se dégager le bras, car il commençait à avoir du mal à respirer.

Contrairement à la grande silhouette de plus d'un mètre soixante-dix qui se tenait là, le visage calme, la protégeant.

Elle continua de regarder le jeune homme dans les yeux, comme si elle n'était pas affectée par ses propres actions.

Parce que **Velaris** était plus grande que le jeune homme, elle pouvait facilement soulever le col de la chemise de l'étudiant.

"J'ai demandé ?"

Plus **Velaris** répétait les mots, plus sa main qui serrait le col de la chemise se resserrait, comme si elle le pressait.

Cela fit que les étudiants autour d'eux furent terrifiés, agités et effrayés.

"L-Lâche-moi", le jeune homme qui était maltraité laissa échapper un petit son de sa gorge, levant les yeux vers le grand personnage, choqué.

"Est-ce le mot que tu dois me dire ? Quand il arrivera à mes oreilles, je te laisserai partir."

"Putain !"

L'étudiant jura, irrité.

"Il semble que tu sois sur le point de finir tes études, n'est-ce pas ? Si tu ne veux pas finir en prison, ne la harcèle plus. Et si tu vas raconter ce que tu as vu, alors... je ferai en sorte que la police t'arrête et te mette en prison tout de suite."

*Bip !*

Avant même qu'il ne puisse contester, le jeune homme tourna rapidement les yeux en suivant le son du sifflet qui résonnait dans la rue.

Il vit des officiers de la sécurité publique courir, tenant des chaînes et des menottes, avec un air effrayant.

Bien sûr, les jeunes hommes pâlirent les uns après les autres.

"Ces voyous ! Si vous ne vous enfuyez pas, je vous arrêterai tous ! Tard le soir, vous ne faites que vous regrouper pour harceler les femmes partout !"

"Hé, allons-y ! La police arrive !"

**Velaris** tourna la tête vers la droite. Son attitude froide, combinée à son apparence calme, tenait toujours le col de la chemise du jeune homme, les jambes en l'air. Et il semblait que le danger approchait. Les amis du jeune homme se dispersèrent et s'enfuirent.

Alors le jeune étudiant décida de parler d'une voix soumise.

"D-Désolé, P' Sao, je suis désolé. Dites-lui de me lâcher. L-Lâchez-moi, s'il vous plaît ! Si ma mère le sait, je suis mort !"

"Tu es encore un enfant qui a peur que sa mère le gronde, mais tu choisis d'insulter une femme, ta propre mère ? Devrais-je te livrer à la police ?"

"Je vous en supplie, non ! Je ne le ferai plus ! L-Lâchez-moi, je ne veux pas aller en prison !"

*Toux, toux.*

**Velaris** desserra ses cinq doigts du col de la chemise qui était bien serré. Son visage impassible continuait de fixer le jeune homme qui bougeait son cou. Moins d'une fraction de seconde plus tard, le jeune étudiant s'enfuit en courant, portant ses jambes, s'éloignant rapidement.

"Elle est plutôt mignonne, n'est-ce pas ? J'aime ça."

**Janjao**, qui observait la scène, ne put que lancer un regard doux à la silhouette imposante.

L'action d'un instant auparavant semblait vouloir l'impressionner, et elle fut tellement impressionnée qu'elle laissa échapper un doux sourire qui atteignit les yeux de **Velaris**.

Il n'était pas étonnant que tout le monde dise à l'unisson que **Velaris** faisait toujours trembler ceux qui l'approchaient.

C'est vrai... **Janjao** faisait partie de ces personnes.

Son cœur commençait à trembler de nouveau.

**Chapitre 8 : Est-ce une coïncidence ?**

"Prends l'argent, c'est un signe de ma gratitude."

"Ce n'est rien, **P'** (Phi). J'ai juste volé le chapeau et les menottes de mon père. Ce n'est rien du tout. Ces gars-là devraient en prendre pour leur grade, ils aiment draguer les femmes partout. **P'** (Phi) femme, si jamais ils vous embêtent encore, contactez ce numéro. C'est le numéro de mon père. Mon père est policier. Vous êtes une femme seule, vous devriez être en sécurité dans notre village..."

Le jeune homme, âgé d'environ vingt ans, tendit un morceau de papier avec des chiffres à l'actrice. Bien sûr, **Janjao** n'hésita pas du tout. Elle le prit pour sa propre sécurité, car elle ne savait pas combien de jours ou de mois elle allait devoir vivre ainsi.

"Merci beaucoup, vraiment", dit **Velaris** humblement.

"Alors, je vais y aller, **P'** (Phi)s."

Moins de dix minutes de conversation, le fils du policier se retourna et reprit le chemin d'où il venait. Le beau visage jeta un coup d'œil distrait à la silhouette de la jeune femme. En y repensant, il n'était pas étonnant que **Janjao** soit constamment harcelée par les jeunes hommes.

C'était à cause de sa façon de s'habiller de la tête aux pieds, qui était provocante, et aussi parce qu'elle marchait seule sur une route déserte, sans maisons. Même s'il y avait des lumières pour la guider, à vingt heures, ce n'était pas une bonne chose à la campagne.

En voyant cela, **Velaris** commença à s'inquiéter de la sécurité de l'autre. Mais en regardant la bouteille d'alcool dans le sac, elle ne put s'empêcher de soupirer.

"Tu n'as pas d'autres vêtements ?"

"Pourquoi ? Ou tu es tombée sous mon charme comme ces enfants... ?"

**Velaris** détourna le visage, comme si les paroles de la jeune femme ne l'intéressaient pas. Mais son action contredisait ses paroles, car il était en train d'enlever la veste qu'il portait depuis le début et de la tendre à l'actrice. Son attitude calme rencontra le doux visage. Bien sûr, les yeux de **Janjao** montraient maintenant un changement.

"Ne me regarde pas comme ça. Je n'ai pas pris la voiture d'ici, et il faudra un certain temps pour que tu rentres chez toi. Je t'ai dit que je n'étais pas assez cruelle pour te laisser marcher dans le froid. Arrête de me fixer et mets-la."

"Vous m'avez donné vos vêtements deux fois. Vous n'avez pas besoin d'en faire autant si vous ne m'aimez pas."

"Les gens doivent-ils se donner des vêtements seulement parce qu'ils s'aiment ? Et quand je te donne des vêtements, tu penses que je t'aime ?"

"Pas du tout."

Le sourire qu'il avait gardé et caché dut changer immédiatement. Contrairement à **Velaris**, qui se dépêcha de fourrer la veste dans la main de la jeune femme, puis la grande silhouette s'avança sur le chemin du retour. Cela fit que **Janjao**, qui se tenait silencieuse et stupéfaite, se dépêcha de mettre la veste correctement et accéléra le pas pour la suivre.

"Vous êtes plutôt mignonne aussi. Vous avez même pris la peine d'engager ce jeune homme pour qu'il porte un uniforme de police pour m'aider. Je pensais que vous ne vous soucieriez pas de moi." Un doux sourire apparut sur son visage, accompagné d'une expression espiègle.

"Je l'ai fait parce que tu es une camarade humaine. Je t'ai dit que je ne voulais pas être cruelle. Si je devais te regarder faire ça sans rien faire, je serais trop insensible."

"Un mot, c'est une camarade humaine, deux mots, c'est je ne veux pas être cruelle, trois mots, c'est j'ai peur d'être insensible. Il semble que vous soyez comme ça seulement quand vous êtes avec moi, à chaque fois, alors que vous pourriez choisir d'être cruelle avec moi. Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter autant pour moi..."

"Qu'est-ce que tu racontes ? Penses-y, chaque fois que je te rencontre, il n'y a rien de joyeux."

"Vous savez, mais vous êtes quand même revenu me voir..."

Le corps blanc courut pour se mettre au même niveau que **Velaris**, qui marchait tranquillement au vent. Son doux visage la fixait, les yeux plissés, comme pour la prendre en faute. Jusqu'à présent, le sentiment dans le cœur de **Janjao** n'était toujours pas revenu à la normale. Ou plutôt, cette sensation était-elle due uniquement à **Velaris** ?

De même, la personne regardée ne put que détourner le visage du regard doux et insistant. **Velaris** tenta de rester aussi calme et posée que possible pour masquer ses sentiments intérieurs. C'est vrai... il devrait aller chercher sa voiture et laisser l'actrice derrière lui.

"Faites-vous ça à toutes les femmes ?" demanda **Janjao** d'une douce voix.

"Je ne me mêle pas beaucoup des femmes. Pour être clair, il n'y a que toi en ce moment, mais cela ne veut pas dire que je m'intéresse à toi. Tu vois que tout est une coïncidence que je ne peux pas éviter."

Une coïncidence, n'est-ce pas ?

**Janjao** gloussa secrètement en elle-même. Si c'était vraiment une coïncidence, comme le disait **Velaris**, alors **Janjao** devrait mettre de côté ses préjugés et demander à **Velaris** de devenir sa petite amie, n'est-ce pas ? Mais plus elle y pensait, plus elle trouvait ça drôle, car **Velaris** était comme une ligne parallèle, différente d'elle.

"Et d'ailleurs, je vais te dire quelque chose au cas où tu comprendrais mal : je ne suis pas ta propriété..."

"Pourquoi ?... Est-ce que c'est mal si vous êtes à moi ?" Voyant que la grande personne gardait toujours un visage impassible, comme si elle était sourde, la douce voix reprit.

"Pas de réponse, ça veut dire que c'est possible, n'est-ce pas ?... Ma propriété. À partir de maintenant, tu es à moi. C'est bien, n'est-ce pas ?"

"N'importe quoi..." **Velaris** expira doucement, secouant la tête face aux douces paroles de l'actrice.

La personne qui marchait calmement, en entendant la petite voix dans sa gorge, jeta un bref coup d'œil. Puis elle accéléra le pas et s'éloigna, comme si tout n'était qu'une coïncidence. Mais son cœur ne cessait de battre fort. Si elle ne pensait pas que l'atmosphère était glaciale jusqu'aux os, son visage rouge aurait sûrement été causé par **Janjao**.

Gênée ?

"Va t'asseoir là-bas, je vais aller acheter des choses."

**Janjao** hocha légèrement la tête, ne disant rien. La belle silhouette se dépêcha de s'asseoir, les jambes croisées, sur une chaise en bois et marbre pour attendre l'autre devant le dépanneur, laissant **Velaris** s'occuper de ses affaires personnelles, tandis qu'elle aussi devait s'occuper des siennes.

Sa main fine sortit une bouteille d'alcool fort du sac. Récemment, des événements inattendus s'étaient produits, et **Velaris** était toujours là, comme son ombre. Ses grands yeux ronds fixèrent la boisson qui la ferait dormir cette nuit-là pendant un instant, puis sa petite main dévissa le bouchon de la bouteille et la souleva, s'apprêtant à la vider pour que le liquide ambré coule dans sa gorge.

Mais avant qu'elle ne puisse suivre sa pensée, la bouteille d'alcool fut arrachée par quelqu'un devant ses yeux. Le doux visage leva rapidement la tête, et ce ne pouvait être personne d'autre que **Velaris**, la manipulatrice...

"Hé ! Qu'est-ce que tu fais ?" demanda **Janjao** aussitôt.

"La dernière fois, tes vêtements étaient sales à cause de ça. Et l'affaire au milieu de la route, où j'ai dû te porter à l'hôpital, c'était à cause de cette bouteille. Maintenant, tu viens de vivre un incident où tu as frappé des enfants, et tu vas encore boire ça ?"

"Si je ne bois pas, je ne dors pas", répondit **Janjao** sèchement, regardant la bouteille d'alcool avec un regard nostalgique, comme si elle la désirait.

"Si tu ne t'aimes pas et ne prends pas soin de toi, qui viendra t'aimer... ?"

"Vous. Puisque vous êtes là, je n'ai pas besoin de prendre soin de moi."

"Jusqu'à quand vas-tu dire ça ? Apprends à t'intéresser à toi-même. Je ne suis pas quelqu'un qui restera avec toi pour toujours."

Pendant qu'il parlait et grondait la personne assise calmement, **Velaris** s'accroupit et ramassa les choses qu'il avait achetées au dépanneur. Il n'y avait qu'un petit pansement, ce qui montrait à l'observatrice à quel point il était attentionné.

"Pourquoi ne pouvez-vous pas rester pour toujours ?" Après la fin de la phrase, **Velaris** leva les yeux, les sourcils froncés, avant de baisser les yeux vers la petite blessure, sans y prêter attention.

"Parce qu'il n'y a aucune raison pour que je reste avec quelqu'un comme toi."

"Quelqu'un comme moi ? Qu'est-ce que j'ai, **Khun Wela** ? Pourquoi ne voulez-vous pas être avec une femme comme moi ?"

**Velaris** resta silencieuse au lieu de répondre. Il tenta de réprimer les sentiments fluctuants dans son cœur à plusieurs reprises, et cette fois-ci fut la même, sentant que les doux yeux de la jeune femme attendaient une réponse.

Si elle ne s'imaginait pas des choses, le fait que **Velaris** semblait se soucier de **Janjao** la rendait incapable de bouger. Elle ne pouvait que rester immobile, laissant la main douce appliquer doucement le pansement sur la blessure de sa chute.

"Est-ce que ça fait toujours mal ?" **Velaris** souffla doucement, regardant la petite égratignure sur son genou blanc et lisse.

"C'est doux et très chaud aussi..."

Ses sourcils fins se froncèrent, son beau visage se leva pour faire face à la personne au-dessus, sans aucune émotion, à part un regard indifférent.

"Qu'est-ce que tu vas encore raconter ? Tu aimes tant que les autres ne puissent pas deviner ce que tu penses ?"

"Non, vos mains sont vraiment douces. Pourquoi vous mentirais-je pour une chose aussi simple ?"

Ses yeux brillèrent, fixant intensément ses yeux perçants. Une simple phrase douce sortit de ses lèvres joliment courbées, des mots qui semblaient ordinaires, sans signification, mais pourquoi frappaient-ils si fort le cœur de **Velaris** ? En réalité, même s'il avait parlé à **Janjao** pendant plus de dix minutes, **Velaris** n'aurait pas dû être aussi sensible. Et puis il baissa la tête, coupant court à la conversation.

"Sérieusement, je ne suis pas moche du tout. Beaucoup de gens m'approchent. Qu'est-ce que vous n'aimez pas chez moi ?"

"Au cas où tu aurais oublié, je n'aime pas toutes les femmes. De plus, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. Il n'y a aucune raison pour que je m'occupe d'une femme qui ne s'aime même pas." Soudain, une voix grave et subtile sortit de ses belles lèvres courbées.

"Et si je m'aime, m'aimerez-vous aussi ?"

"Vous n'avez vraiment pas le temps de vous occuper de moi... Alors pourquoi êtes-vous revenu me voir ? Vous êtes venu m'aider à temps, et vous avez même engagé des étudiants pour voler le chapeau et les menottes de leur père pour venir me voir. Dois-je le croire... ? Vous n'allez pas prétendre que vous avez oublié votre veste chez moi, n'est-ce pas ?"

"J'ai oublié ma veste !"

*Clang !* Le visage de **Janjao** se brisa en mille morceaux, son cœur tomba au sol. Le doux sourire se fana, honteuse au point de vouloir s'enfoncer sous terre. Il semblait que le regard et l'attitude froide de **Velaris** étaient sérieux. Il était évident que **Velaris** ne se soucierait jamais d'une femme imparfaite comme elle.

Sa main douce froissa le pansement dans sa main à cause des paroles de l'autre. C'est pourquoi la première idée de coller le pansement sur le front de **Velaris** après l'incident où sa tête avait heurté le volant en évitant la voiture avait été facilement effacée.

"J'ai eu de la chance d'être gentille." **Janjao** fit bouger ses lèvres doucement avant de prononcer une phrase avec irritation.

"Ton front, colle-le toi-même. Tu es tellement agaçant."

"Ça va, tu devrais t'inquiéter pour toi d'abord."

"Je vous dis de le coller ! Sinon, je vais enlever celui de mon genou", **Janjao** s'accroupit et tendit la main pour enlever le pansement, mais sa main fut fermement saisie par une main robuste.

"Tu es vraiment capricieuse. Tu peux donner des ordres aux autres, mais les autres ne peuvent pas te donner d'ordres. Comment ça se passe ?"

**Velaris** prit le pansement, le sortit de son emballage, puis sortit son téléphone portable pour éclairer son propre front. Si **Janjao** l'aidait, ce ne serait pas bon pour son cœur. Garder ses distances avec la jeune femme serait probablement le plus sûr pour ses sentiments.

"Ne refais plus jamais ça."

"Faire quoi ?" demanda **Janjao** de mauvaise humeur.

"Ce que tu as fait avec ces enfants. Tu es une femme seule, comment peux-tu frapper la tête de quelqu'un avec une chaussure ? S'ils t'attaquent, que feras-tu ? Ou si, pire encore, ils portent plainte contre toi pour agression, ce sera mauvais pour les deux. Et ne pense pas à me contredire..." **Velaris** ne se contenta pas de parler, mais leva la main et pointa du doigt, comme un parent, et ordonna à **Janjao** de se taire.

**Janjao** tenta de balayer du regard dans une autre direction. Les actions de **Velaris**, qu'il s'agisse de son aide ou de son contact cette nuit-là, faisaient maintenant battre son cœur et la rendaient mal à l'aise. Elle ne pouvait pas croire que la personne qu'elle détestait tant était devenue la seule personne à apparaître devant elle chaque fois qu'une urgence survenait.

Son visage rougit, son cœur battait si fort qu'elle ne pouvait pas rester assise. Elle dut se lever brusquement. **Janjao** serra les lèvres, les bras croisés, irritée, car ce rôle aurait dû être celui de quelqu'un d'autre. Pourquoi fallait-il que ce soit toujours **Velaris** ?

"Tu comprends ce que je dis ?" demanda la personne derrière elle.

"Je ne comprends pas. Ces gamins m'ont agacée plusieurs fois. Si vous n'étiez pas intervenu cette fois-ci, ces gamins auraient dû recevoir une leçon pour se souvenir. Si je les laisse faire, ils continueront à me harceler et à me faire du bruit. Tant pis si ça crée des problèmes, qui s'en soucie ?" Sa douce voix était pleine de rage.

"Tu dois te contrôler un peu. Tu es une femme, tu ne peux pas chercher des ennuis aux autres tout le temps. Au fait, tu n'as frappé personne avant, n'est-ce pas ?"

"Comment me voyez-vous en tant que femme ? Si je devais frapper quelqu'un en premier en ce moment, ce serait vous, **Khun Wela**, si vous n'arrêtez pas de me gronder, alors que vous-même avez presque soulevé cet enfant..."

Une voix plaintive s'échappa de ses lèvres qui bougeaient. Le corps mince n'avait pas encore eu le temps de se retourner que sa taille fut soudainement saisie par la main robuste de la personne derrière elle, sans qu'elle ne s'y attende. Cela fit que son corps mince se pressa contre l'autre, et leurs regards se rencontrèrent de très près.

Ses doux yeux brillaient comme des étoiles dans le ciel, et le regard froid de **Velaris** semblait s'adoucir.

Ses yeux perçants se posèrent sur ses lèvres joliment courbées et audacieuses. **Velaris** voulait soumettre ce chat au pelage hérissé une bonne fois pour toutes. Ses belles lèvres étaient fermement scellées contre les siennes. Voyons si la jeune femme oserait encore le défier et discuter sans fin...

Mais **Velaris** ne put que sourire, tandis que son esprit se battait avec ces pensées.

"Pourquoi souriez-vous ? À quoi pensez-vous ?" Parce que le sourire sur son visage rendait **Janjao** nerveuse. Plus leurs visages étaient proches, plus son rythme cardiaque s'accélérait.

"Rien. Tu es agacée, n'est-ce pas ?"

"Hein... Agacée par quoi ? Lâche-moi, **Khun Wela** !"

**Velaris** haussa un sourcil mais garda un visage impassible. Une seule phrase de la douce voix suppliante, et **Velaris** était prête à lâcher facilement la taille fine de la jeune femme. La grande silhouette se tint là, regardant la petite personne d'un pouce, souriant légèrement. Si elle ne se trompait pas, les mots qui avaient fait perdre la face à **Janjao** un instant auparavant étaient probablement la raison pour laquelle la jeune femme était de mauvaise humeur maintenant.

"Tu es normalement agacée quand quelqu'un fait quelque chose qui ne te plaît pas ?"

"Et pourquoi devez-vous faire quelque chose qui ne me plaît pas ?"

"C'est vrai. Je me demande ce qui te fait froncer les sourcils comme ça."

"Vous-même..." Sa douce voix sortit de sa gorge, avant qu'elle ne se rétracte et ne détourne le visage pour éviter le regard de l'autre.

Ma **Wela**...

Ces mots continuaient de lui trotter dans la tête, mais ses lèvres ne pouvaient pas les prononcer. Pourquoi **Janjao** l'appelait-elle ainsi ? Est-ce que c'était de l'entêtement ? Finalement, la personne qui fixait le doux visage ne put que laisser **Janjao** se libérer de son emprise.

Mais **Velaris** ne lui demanda pas ce qu'elle avait sur le cœur.

"Alors, tu as quelque chose à dire... ?"

**Velaris** fouilla dans la poche de son pantalon avant d'en sortir un ticket de cinéma, le montrant à **Janjao**, changeant de sujet. Bien sûr, en voyant l'objet devant elle, le visage de **Janjao** changea visiblement. Son attitude stable devint soudainement vulnérable, son visage débordant d'émotion.

"Le jour où tu t'es évanouie, ce ticket était dans ta main, alors je l'ai gardé pour toi."

"Pourquoi ne l'avez-vous pas jeté ?"

"Ce n'était pas important, n'est-ce pas ?"

Sa respiration commença à s'accélérer. **Janjao** tendit sa petite main pour prendre le ticket de cinéma, le regardant fixement, car personne ne savait ce qui se passerait après le défilé de mode. Tout s'était effondré, ainsi que sa relation.

**Janjao** était trop irritée pour contrôler ses émotions. La jeune femme retint son souffle et déchira le ticket qu'elle avait l'intention d'acheter, avec une forte émotion, avant de le déchirer en morceaux et de le jeter dans la poubelle à proximité.

"Tant pis, ce n'est pas important pour moi. Je l'ai eu gratuitement, alors ce n'est pas grave de le jeter."

**Velaris** resta stupéfaite par l'action déroutante. **Janjao** était de mauvaise humeur et plus colérique que n'importe quelle autre femme. Alors qu'elle aurait dû être un carburant pour la haïr encore plus, **Velaris** se retrouva à avoir de la compassion pour cette femme.

Il était près de vingt et une heures, et **Velaris** et **Janjao** étaient arrivées devant la maison. L'obscurité n'était pas un obstacle pour que **Velaris** cherche sa voiture toute la nuit, mais si elle devait chercher un hôtel, ce ne serait pas moins loin, car le village où vivait **Janjao** était très éloigné de la ville.

Ses deux longues jambes s'arrêtèrent à l'entrée de la maison. L'atmosphère, sous la lumière tamisée, était imprégnée de la fraîcheur du bord de mer bleu azur. Bien que l'incident précédent ait fait naître des sentiments étranges chez les deux personnes, il semblait que, au moment de se séparer, **Janjao** se sentait inexplicablement bouleversée.

C'était probablement parce qu'elle vivait seule. Quand quelqu'un de la ville venait pour la rassurer, elle admettait qu'elle se sentait un peu en sécurité et au chaud.

Mais bon, **Velaris** n'allait pas se mêler de sa vie privée. **Janjao** avait entendu dire par des sources internes que la plus jeune fille de **Khun Ying Wimol** était presque parfaite en tout, et qu'elle ne se mêlerait jamais d'une femme qui ne ferait que des choses honteuses comme elle.

"Il est tard. Vous allez vraiment rentrer maintenant ?" demanda la douce voix, hésitante. Ses lèvres douces se serrèrent, réfléchissant sérieusement si elle devait lui demander de rester à la maison ou si elle devait simplement la remercier.

"Pourquoi ? Tu veux que je reste ? Tu veux que je dorme avec toi ?"

**Velaris** savait vraiment bien. Plus intelligente que ce qu'elle pensait, hein.

"N-Non. Parlez mieux. Je demande juste au cas où vous trouveriez un endroit où rester et que vous rentriez demain matin. À cette heure tardive, le trajet serait probablement long. Combien de temps vous faudrait-il pour arriver à Bangkok ?"

"Tu t'inquiètes ?" **Velaris** haussa un sourcil.

"Non... pas du tout." La personne arrogante s'accrochait toujours à la voix dans sa tête qui lui ordonnait, mais cela contredisait la voix de son cœur qui s'inquiétait pour l'autre, obstinément.

"Je savais que tu ne dirais pas ça. Même si tu m'invitais à rester ici, c'est dommage que je n'aie pas l'intention de rester avec toi."

Quelle personne narcissique...

"Attends... Reste immobile."

Une voix grave et basse sortit de **Velaris**. Un instant plus tard, il s'accroupit au sol. Avant que sa main robuste ne puisse atteindre les lacets de la chaussure pour les défaire, l'instinct de **Janjao** la fit reculer rapidement.

"Je t'ai dit de rester immobile ! Si tu ne restes pas tranquille, je te ramène à Bangkok tout de suite, tu veux ?"

"Pourquoi devrais-je vous porter ?" Le doux visage rougit à cette seule phrase. La simple pensée d'un contact physique la faisait rougir de partout.

"Je t'ai parlé gentiment, mais tu as choisi d'être têtue. Alors pourquoi ne devrais-je pas te ramener ?"

Ses paroles sont si éloquentes. Même si **Velaris** dit qu'il ne se mêle pas beaucoup des femmes, si on ne le savait pas, on penserait qu'il est un expert en la matière...

Le doux visage, qui aurait dû être irrité, devint rouge et s'étendit jusqu'aux oreilles. Elle baissa les yeux vers **Velaris** en bas. **Velaris** ne se contenta pas de parler. Voyant ses deux pieds immobiles, sa main robuste tendit la main pour lacer ses baskets. Si elle les laissait dans cet état, **Janjao** aurait sûrement d'autres blessures sur le corps.

Ses lèvres rouges se serrèrent fermement, et ses mains se joignirent de gêne. Le temps s'écoula sans qu'elle ne le sache, seulement que l'atmosphère environnante, mêlée au vent qui soufflait, s'était immobilisée, uniquement à cause de l'action chaleureuse de l'autre, qui submergeait son petit cœur de chaleur.

"Tu es de plus en plus maladroite et imprudente. Si tu tombes, tes chances de travailler dans le milieu du divertissement seront difficiles. J'ai peur que tu n'aies pas de travail, et ça me dérange de te voir comme ça."

"Quelle gentillesse ! Au moins, quand je fais quelque chose, je réfléchis avant d'agir."

La grande silhouette se leva pour lui faire face. Le visage de **Velaris** restait impassible, sans aucune émotion. Plus il entendait des phrases qui contredisaient ce qu'il voyait, plus **Velaris** ne pouvait s'empêcher de sourire.

*Tu réfléchis avant de parler ? Tu allais frapper la tête d'un enfant tout à l'heure. Est-ce que c'est ça, réfléchir avant d'agir ?*

"Pourquoi... Je suis libre maintenant, je n'ai plus besoin de maintenir une bonne image tout le temps. Si je veux frapper quelqu'un ou me disputer avec quelqu'un pour évacuer ma frustration, ce n'est probablement pas grave... Personne ne se soucie de moi ici."

"Je me tiens là, juste devant toi. Attends un peu... Après avoir dit tout ça, tu ne te sens toujours pas coupable ?"

L'actrice serra les lèvres, comme si elle était sans voix. La belle silhouette se tenait les bras croisés, le nez en l'air, détournant le regard pour observer les environs. En entendant ces mots, **Janjao** s'intéressa soudainement à autre chose, avant que la grande silhouette ne se lève et ne lui fasse face.

"Je peux vous demander quelque chose, **Khun Wela**... ?" La douce voix s'éleva doucement, rassemblant son courage pour calmer la situation et adoucir son ton.

"Dis-moi."

"Pourquoi ne me demandez-vous jamais si tout est vrai ? Si c'était quelqu'un d'autre, il y aurait tellement de questions à me poser depuis que je vous ai rencontrée à l'événement. Je ne vous ai jamais vu poser de questions."

"Pour être honnête, ton histoire n'a rien à voir avec moi. La vérité ou non, c'est toi qui le sais mieux que quiconque. Je crois simplement que les gens peuvent toujours faire des erreurs. Ce n'est pas comme si tout le monde était né sans jamais faire d'erreurs."

"Rien à voir avec vous ?" De nombreux mots s'échappèrent de **Velaris**, mais **Janjao** choisit de s'arrêter sur un seul mot.

"Oui, ton histoire n'a rien à voir avec moi."

Ça fait mal. Les paroles froides et blessantes de l'autre firent trembler le petit cœur de **Janjao**. Ce sentiment, comme si un couteau lui déchirait le cœur, cette douleur lancinante, qu'est-ce que c'était ? Pourquoi... ? Le regard froid, les paroles sans égard, ou l'aura d'indifférence, tout cela affectait-il le cœur de **Janjao** ? Était-ce à cause du contact de leurs lèvres cette nuit-là que cela la faisait se sentir secrètement blessée par les paroles de la personne en face d'elle, comme jamais auparavant ?

Cependant, avant que son interlocuteur n'ait eu le temps de prononcer la phrase suivante, le bruit de pas d'un groupe de personnes sur la route retentit, accompagné de voix aiguës.

"**Janjao** ! Tu es même sortie nous attendre ? Tu nous connais vraiment bien !"

La propriétaire de la maison et la visiteuse à ses côtés regardèrent les nombreuses personnes avec un air stupéfait. Le cliquetis des sacs en plastique remplis de diverses bouteilles d'alcool fut soulevé juste au niveau de leurs visages, accompagné des sourires doux des voisins.

"**P' Buake** m'a envoyé te chercher. Il paraît qu'on t'a interdit de boire au magasin ces derniers temps, alors on est venu te voir ici, **Janjao**. Vous aussi, venez boire avec nous !"

**Velaris** se tourna brusquement pour regarder **Janjao**, et le sourire gêné de **Janjao** lui fut également renvoyé. La jeune femme de la ville, le visage confus, ne savait pas comment réagir face aux personnes devant elle. **Velaris** devait partir d'ici... ne pas rester.

De plus, ses amis et même **Samut** faisaient partie du même groupe. De nombreuses personnes se tenaient en groupe à l'entrée de la maison de **Janjao**, et la personne qui les invitait leva même la main comme pour trinquer, comme un signe connu. Mais il n'y avait qu'un seul regard inamical : celui du beau jeune homme, comme **Samut** le pensait, se demandant qui était cette jeune femme si charmante à côté de **Janjao**.